

File Name: 906.pdf

UNESCO Region: EUROPE AND THE NORTH AMERICA

SITE NAME: The Dacian Fortresses of the Orastie Mountains

DATE OF INSCRIPTION: 4th December 1999

STATE PARTY: ROMANIA

CRITERIA: C (ii)(iii)(iv)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

Excerpt from the Report of the 23rd Session of the World Heritage Committee

The Committee inscribed the site on the World Heritage List on the basis of criteria (ii), (iii), and (iv):

Criterion (ii): The Dacian Fortresses represent the fusion of techniques and concepts of military architecture from inside and outside the classical world to create a unique style.

Criterion (iii): The Geto-Dacian Kingdoms of the late 1st millennium BC attained an exceptionally high cultural and socio-economic level, and this is symbolized by this group of fortresses.

Criterion (iv): The hill-fort and its evolved successor, the oppidum, were characteristic of the Late Iron Age in Europe, and the Dacian Fortresses are outstanding examples of this type of defended site.

With reference to the three properties from Romania inscribed on the World Heritage List, the Observer of Germany stated that Sighisoara and the churches of Maramures relate to the common heritage of the pluri-cultural society in Transylvania which, unfortunately is now disappearing. Germany will continue its support to encounter the problems caused by massive emigration from this region.

BRIEF DESCRIPTIONS

The Dacian fortresses, six Late Iron-Age defensive works, were created in the 1st centuries BC and AD as protection against Roman conquest. Their extensive and well-preserved remains are located on a spectacular natural site and present a dramatic picture of a vigorous and innovative Iron Age civilisation.

1.b State, Province or Region: Departments of Hunedoara and Alba

1.d Exact location:

Fortress	Village	Commune	Department	Coordinates
Sarmizegetusa	Grădi ^o tea de Munte	Oră ^o tioara de Sus	Hunedoara	23°18'43"E, 45°37'23"N
Coste ^o ti-Ceta ^o pui	Coste	Oră ^o tioara de Sus	Hunedoara	23°08'47"E, 45°41'34"N
Coste ^o ti -Blidaru	Coste ^o ti	Oră ^o tioara	Hunedoara	23°09'47"E, 45°40'00"N



World Heritage Centre
Documentation Unit

Reg. N° 906 Date 29.6.98

Copy N° 3

ROUMANIE
MINISTERE DE LA CULTURE

LES FORTERESSES DACES
DES MONTS D'ORASTIE

I. L'IDENTIFICATION DU BIEN

a. Pays - Roumanie

b. Province ou région

Département de Hunedoara, département d'Alba, province historique de la Transylvanie.

c. Le nom du bien.

Les forteresses daces des monts d'Orăștie

1. Sarmizegetusa Regia - la capitale du royaume dace - village Grădiștea de Munte, commune Orăștioara de Sus, département de Hunedoara (connue dans la littérature historique sous le nom de Grădiștea Muncelului ou Sarmizegetusa Regia).

2. La citadelle dace de Costești- Cetățuie - village Costești, commune Orăștioara de Sus - département de Hunedoara.

3. La citadelle dace Costești-Blidaru - village Costești, commune Orăștioara de Sus, département de Hunedoara.

4. La citadelle dace de Luncani - Piatra Roșie- village Luncani, commune Bosorod, département de Hunedoara.

5. La citadelle dace de Bănița - village Bănița, commune Bănița - municipe Petroșani, département de Hunedoara.

6. La citadelle dace de Căpâlna - village Căpâlna, commune Săsciori, département de Alba.

Les forteresses daces proposées se trouvent au sud-ouest de la province historique de la Transylvanie;

d).Localisation sur les cartes et indications des coordonnées géographiques.

Indications des coordonnées géographiques

45°27' - 45°49' latitude nord;

23°09' - 29°31' longitude est;

Localisation sur la carte: L 34 - 95 Costesti-Blidaru, Grădiștea de Munte
Luncani - Piatra Roșie, Bănița
L 34 - 83 Costești - Cetățuie
L 34 - 84 Căpâlna

La position exacte de chaque citadelle sera indiquée dans le dossier individuel.

e).Cartes ou plans indiquant les limites de la zone proposée à l'inscription et celles de la zone tampon.

1. Le territoire de la Roumanie (Landsat MSS, Band 7), (scene 193/28) ,en rouge, l'image de la zone des monts d'Orăștie
 2. Reproduction des images satellitaires en couleur des monts d'Orăștie, (d'après J.E.Dorsett et G.Graham 1988)
 3. Carte physique de la zone des forteresses daces; échelle 1: 400 000
 4. Carte des découvertes archéologiques dans la zone des monts d'Orăștie (d'après H.Daicoviciu, 1981) mise à jour.
- la position de chaque forteresse dans son milieu naturel sera indiquée dans le dossier individuel.

f).Surface du bien et de la zone tampon

La position exacte de chaque citadelle et de la zone de protection sera indiquée dans le dossier individuel.

On a déterminé trois zones tampon entourantes, distinctes, à cause de l'emplacement isolé du chaque élément de l'ensemble .

- zone tampon 1 - autour des limites de chaque site, superposée sur la zone protégée de 4^e degré (régime de réglementation urbanistique et de l'aménagement du territoire (couleur rouge) ;

- zone tampon 2 - zone protégée de deuxième degré (avec régime de protection, représentant la zone où se trouvent des monuments ou des sites classés en

tant que monuments historiques - régime de réglementation urbanistique (non aedificandi) - (couleur rose), superposée sur la zone protégée de 4^o degré

- zone tampon 3 - qui entoure les sites classés (couleur vert pâle marquée par un contour vert foncé), superposée sur la zone protégée de 4^o degré (régime de réglementation urbanistique et aménagement du territoire).

- zone tampon 4 - (vert pâle) ;

II. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a). Déclaration de valeur

La civilisation des Daces a été créée par le rameau nordique des Thraces, le peuple connu dans l'histoire sous le nom de *Gètes*, donné par les vieux Grecs, ou de *Daces*, donné par les auteurs latins.(à comparer avec Keltoi et Galli)

Dès le milieu du II-ème s. av. J.Ch l'épanouissement économique et culturel, dont on peut trouver la plus authentique caractérisation dans la formule lapidaire de Trogue Pompée *incrementa Dacorum per Rubobostem regem*, est illustré avant tout par l'apparition et le développement des habitats fortifiés et la construction des citadelles défendues par des remparts en pierre (*les forteresses daces des monts d'Orăștie*).

En renonçant à une esquisse même sommaire de l'histoire des Daces on doit remarquer deux évènements d'importance majeure:

- la création du royaume dace sous le roi Burebista (82-44 av.J.Ch) et l'élargissement territorial du *ethnos* géto-dace fait la Dacie émerger en force dans la conscience historique gréco-romaine.

Quoique fractionné par les héritiers, premièrement en quatre et puis en cinq parties, l'état de Burebista marquait l'effondrement du pouvoir tribal, l'articulation du monde des Gèto-Daces sous de nouvelles formes, cohérentes à l'intérieur d'un espace géographique; *un centre nouveau de pouvoir barbare*, basé sur une force

économique en rien négligeable et un potentiel démographique important (Strabon, Geogr. VII, 3,13)

- le deuxième moment est la restauration du royaume dace dans la deuxième moitié du premier siècle apr.J.Ch., sous le dernier roi, Décébale (87-107); plus restreint, mais mieux structuré, il a été supprimé après la conquête romaine (106), quand la Dacie devient province de l'empire.

Dans la période comprise entre le règne de Burebista et celle de Décébale a été créé le *système défensif des citadelles des monts d'Orăștie, unique dans l'architecture européenne*. Autour d'elles et dans autres habitats sont apparus des sanctuaires aux formes relativement semblables, qui sont l'expression d'une religion forte et prestigieuse, bien établie et entièrement articulée.

Toutes les données de la vie quotidienne des petits établissements, qui diffèrent seulement en détails des autres sites barbares, s'effacent devant le fort impact de *l'architecture militaire et sacrée des Daces*, surtout dans les sites des monts d'Orăștie.

Les sanctuaires, témoins des cérémonies d'autrefois, autant que le système défensif, suggèrent l'étroite relation entre l'esprit guerrier et la religion, entre la religion et l'état (Strabon, VII, 3,5, Jordanes 71-72).

Au temps de Burebista et de Décébale, les Daces commencent à bâtir des forteresses (citadelles). Si les *acropoles fortifiées* sont connues dans beaucoup d'établissements, fortifiés ou non (davae), les citadelles des monts d'Orăștie ont la qualité d'être de véritables maillons d'un système défensif unique par son complexité; une vaste région (de 500 km² environ) est parsemée de forteresses, petits forts, tours de guêt. La prédilection des Daces pour les parements à blocs de taille se manifeste dans l'architecture militaire, mais aussi dans les oeuvres constructives à l'intérieur du site, (murs de soutènement des dizaines de terrasses anthropogènes), sanctuaires, voies, adductions d'eau.

La planimétrie des citadelles, mise en évidence par les fouilles, correspond en grandes lignes aux images de la Colonne Trajane et illustre *l'unicité du lieu choisi* pour ériger les remparts, si bien saisie par Dio Cassius (LXVIII,9) *les montagnes fortifiées*.

Les fortifications et les monuments autour de *Sarmizegetusa to basileion* (Ptolémée,III) utilisaient une technique de construction en pierre de taille, qui leur est propre -*murus Dacicus*, élément de synthèse originel, un *unicum* dans le monde européen en dehors du limes romain.

De tous les monuments des Daces, les sanctuaires ont subi après la conquête romaine (106) des destructions majeures. Les Romains voulaient annéantir de la sorte le mobile religieux du comportement des Daces dans la lutte: "les Daces ont été plus guerriers que n'importe lesquels des hommes ayant jamais vécu, et cela non seulement grâce à la force de leur corps, mais encore parce que leur Zamolxis, qu'ils glorifiaient, les avait persuadés d'être ainsi" allait écrire deux siècles plus tard, l'empereur Julien.

Les efforts des Romains pour aboutir, au bout de sanglantes batailles, à la conquête du centre du royaume de Décébale- *l'ensemble défensif et religieux des monts d'Orastie*, trouvera son expression durable dans le devenir latin , des terres daces.

La défaite des Daces sera glorifiée par *le plus important monument de l'art romain*, la Colonne Trajane, érigée à Rome en 113. "A l'exception des Daces - aucun des nombreux peuples engloutis par l'empire, ne peut se vanter d'avoir vu s'ériger un monument plus dignifiant et plus durable consacré à son amour pour la liberté" (W.Froehner).

Au cours des guerres entre les Daces et les Romains, l'empereur Trajan a été obligé de briser un système défensif de grande envergure (établissements fortifiés, citadelles et fortifications linéaires de barrage) pour aboutir à la conquête de Sarmizegetusa Regia, le centre du pouvoir militaire et religieux du royaume dace,

peut-être *la montagne sacrée* des Daces - *Kogaionon* . *L'échelle et les proportions, la grâce sculpturale de l'aire sacrée*, imprégnée d'une spiritualité médiée par la croyance dans l'immortalité, assure au site de Sarmizegetusa sa valeur d'exception.

Les citadelles à fonction purement militaire font l'objet de notre démarche et reflètent la *phase classique de la civilisation dace*, son "âge d'or".

b). Analyse comparative

La variété de l'architecture militaire des Géo-Daces est prouvée par le système ingénieux de fortification et les matériaux mis en oeuvre à cet effet.

Si les techniques de fortification ont leur origine dans le premier âge du fer, au cours de leur évolution historique, les Géo-Daces vont assumer d'autres modèles ou éléments extérieurs, en les ajustant selon leurs conceptions ou leurs nécessités. C'est premièrement cet équilibre entre tradition et innovation qui confirme la continuité culturelle et ethnique.

La civilisation géto-dace a été raccordée aux paradigmes culturels de Thraces du Sud, des Illyres, des Celtes (à l'intérieur de l'arc carpathique) et spécialement des Grecs et des Romains.

Une comparaison entre les civilisations dace classique et celtique de la phase oppidanne surprend une série d'éléments communs.

Les relations entre les deux civilisations dans la période de domination celtique en Transylvanie, (IV-ème - II - ème siècles av. J.Ch.), mais aussi dans la période d'expansion géto-dace dans le bassin du Danube pannonique (premier siècle av. J.Ch.) ont pris la forme d'une intime cohabitation, véhiculant des concepts et pratiques culturelles communes: la métallurgie du fer, la remarquable prolifération des émissions monétaires locales dès le III-II ème siècles av. J.Ch, les pratiques funéraires.

Des influences vraiment importantes dans la civilisation des Daces sont celles du monde grec-hellénistique, véhiculées aussi par les contacts avec la civilisation romaine.

L'architecture militaire des Daces s'est façonnée au cours du II-ème siècle av.J.Ch., en partant de l'élan hellénistique. Si le mot "élan" est préféré au "modèle" c'est parce que, en dépit et à cause de la force de leurs maîtres, les Daces sauront prendre l'idée et la forme, affermissant un art de bâtir qui leur sera propre, fait prouvé par l'évolution architecturale des citadelles;

Chaque élément nouveau, y compris les tours du guêt, qui assuraient la liaison visuelle entre les fortifications, s'ajoutait au système, en augmentant l'efficacité de l'ensemble.

La conception du système défensif appartient aux Daces, plus précisément aux rois qui se sont succédés de Burebista à Décébale.

Dans le domaine des techniques constructives on doit signaler quelques exemples, dont la filiation ou l'innovation restent à être expliquées.

C'est le cas des murs des "casemates" de Costești - Blidaru avec une structure en damier dont les correspondances lointaines se trouvent dans la Lucanie hellénisée (Velia - première moitié du III-ème s. av. J.Ch.) ou dans le domus à atrium de Bolsena (début du II - ème s. av. J.Ch.). Les différences sensibles, surtout en ce qui concerne la répartition des vecteurs portants, ne font pas moins que la citadelle de Costești-Blidaru soit l'un des exemples les plus tardifs (la deuxième moitié du premier siècle av. J.Ch.).

D'autre part, les parements de Piatra Craivii, forteresse du deuxième anneau de défense de la capitale dace, sont, selon leur hauteur restée *in situ*, bâtis dans la technique hellénistique que le monde romain connaîtra comme *opus Africanum* et dont l'exemple le mieux connu est le mur de l'acropole de Sélinunte.

Parallèlement au développement des établissements fortifiés et des citadelles aux remparts bâtis à double parement en blocs de taille, l'originalité de la civilisation

des Daces est illustrée par les sanctuaires monumentaux, dont la plupart se trouvent dans les citadelles des monts d'Orăștie; l'exercice du culte dans les zones sacrées et les lieux consacrés, (le site de Sarmizegetusa Regia étant la ville sacrée par excellence dans le monde dace), a atteint chez les Daces une ampleur monumentale, qui les singularisent et reflète l'authenticité de leur conception.

La Colonne Trajane présente un immense intérêt historique en l'absence des sources écrites sur les guerres daciennes, perdues en grande partie. Elle a captivé beaucoup de chercheurs préoccupés à reconstituer le déroulement des guerres des Romains avec les Daces et sa force d'attraction pour les chercheurs est loin d'être éteinte. Si pour certains spécialistes (C.Cihorius et S.Reinach) , les scènes représentent une chronique fidèle des événements, pour d'autres, (K.Lehmann Hartleben, E.Strong, I.A. Richmond et même R. Paribeni), la Colonne Trajane est seulement une réalisation artistique, qui a exagéré ou déformé les faits. Une opinion plus réaliste est celle de C. Patsch, qui considère les reliefs historiés de la Colonne comme une présentation expressive des guerres daciennes, bien documentée du point de vue géographique, et généralement vraie, sur le plan des faits importants.

La civilisation des Gètes et des Daces, apparentée à ses origines à la civilisation thrace, a pu être connue grâce aux synthèses dédiées à ce sujet (J.Wiesner - *Die Thraker - Studien zu einem versunkenen Volke des Balkanraumes* - Stuttgart 1963, R.F.Houddinot - *The Thracians* - London 1981); M.Oppermann - *Thraker zwischen Karpatenbogen und Ägäis* - Leipzig 1984; Le livre de Paul Mac Kendrick - *The Dacian Stones Speak* - The University of North Carolina Press, 1975 présente surtout la civilisation géto-dace. Une contribution importante pour la connaissance de la civilisation géto-dace ont eu les expositions organisées dans divers pays, dont la dernière - *I.Daci* - a été réalisée en Italie (1997) .

La recherche scientifique sur les Gèto-Daces est illustrée par de noms célèbres comme les Roumains - Vasile Pârvan, R.Vulpe, C.Daicoviciu, M.Eliade, I.I.Russu, H.Daicoviciu, A.Vulpe , les Bulgares, B.Fülow et V.Ghiorgiev, les Autrichiens

W.Tomaschek et C.Patsch, les Français A.Dumont et P.Perdrizèt , l'Anglais St.Casson.

Aujourd'hui les recherches scientifiques sur l'ensemble des forteresses des monts d'Orăștie sont dues à l'équipe dirigée par le professeur I.Glodariu de l'Université de Cluj - Napoca (v. la bibliographie générale).

c) Authenticité, intégrité

Les citadelles des monts d'Orăștie et le centre politique et spirituel des Daces, Sarmizegetusa Regia, représentent, parmi les nombreux sites de l'époque préromaine en Dacie le niveau le plus haut. L'unicité de conception, l'exemplarité de l'exécution sont évidentes.

L'authenticité des programmes architecturaux, des techniques constructives et des matériaux est garantie par le vaste programme de conservation initié il y a 25 fouilles archéologiques, relevés d'architecture, recherches interdisciplinaires, programme d'enregistrements fotogrammétriques à grande échelle, repris à un intervalle de cinq-dix ans (1982, 1988, 1996/1998). La densité monumentale des sites daces des monts d'Orăștie donne la meilleure compréhension de la matière même de la civilisation de ce peuple sous tous ses aspects : l'intégration de l'habitat dans un milieu naturel montagneux et l'évolution de type de fortification ou de l'architecture sacrée dans un temps précis.

La civilisation des Daces, telle que nous la connaissons aujourd'hui , grâce au recherches systématiques de trois générations d'archéologues roumains, dévoile pour les sites des monts d'Orăștie une valeur esthétique aussi importante que leur valeur historique ; une civilisation qui a donné naissance à une architecture sobre, recueillie, ayant quand même des effets décoratifs raffinés, une architecture monumentale en pierre et en bois, qui ne méprisait pas les autres matériaux, (l'argile par exemple); un rythme recherché dans les colonnes des sanctuaires et les tours d'habitation sur la

hauteur de la citadelle, toutes s'intégrant parfaitement à l'esprit du lieu : *une civilisation classique*, fidèle à son esprit intérieur et à ses matériaux traditionnels.

Les autres sites liés du point de vue historique à la fin des citadelles daces, sont eux-mêmes des plus expressifs; les camps de marche (*castra aestiva*) romains documentent une typologie spécifique (le début du II-ème s.av.J.Ch.) et expriment la conception stratégique et tactique romaine dans les premières années du II-ème s. ap.J.Ch.

A la fin, on doit remarquer que la zone montagneuse où se trouvent les forteresses daces des monts d'Orăștie est restée libre des contraintes que le développement moderne avait pu faire subir au milieu naturel, en gardant son aspect inaltéré. A l'exception de la phase romaine, prouvée seulement à Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa (entre 106-117) pour assurer le contrôle de la zone récemment conquise, les autres forteresses n'ont pas subi de transformations dues au facteur humain.

d). Critères selon lesquels l'inscription est proposée et justification de l'inscription selon ces critères. (I,III,IV,V,VI)

Les forteresses daces des monts d'Orăștie ensemble défensif autour d'un centre compris comme lieu sacré de *l'ethnos* dace, sont proposées pour l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial pour les raisons suivantes.

- Les système défensif des citadelles des monts d'Orăștie représente un chef d'oeuvre du génie createur de l'homme, par l'unicité et l'exemplarité du phénomène en dehors du monde classique gréco-romain , par la conception des *montagnes fortifiées* , la structure planimétrique de l'ensemble, la vision architecturale à l'échelle d'un vaste territoire, l'emploi ingénieux du milieu naturel. Le site de Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa , dans son intégralité,

mais surtout la zone sacrée représente une des plus impressionnantes réussites humaines par la suggestion remarquable de l'espace sacré et impénétrable des dieux, par la proportion et la spiritualité dégagée. (critère I)

Le système défensif des forteresses des monts d'Orăștie apporte un témoignage unique et exceptionnel sur la civilisation disparue des Gèto-Daces, un des derniers peuples intégrés au monde romain ; la texture et la structure planimétrique de l'ensemble, les solutions particulières dans l'exécution technique de chaque élément de l'ensemble, la parfaite intégration au milieu naturel, donnent aux sites autour de la capitale Sarmizegetusa Regia une valeur exceptionnelle. (critère III.)

L'ensemble des citadelles daces de la zone montagneuse d'Orăștie représente le meilleur exemple d'un programme architectural *cohérent* d'un pouvoir politique et religieux, capable à briser les vieilles structures tribales, en unifiant son ethnos autour d'une conception d'Etat, unique pour son temps. (critère IV).

Les citadelles daces des monts d'Orăștie sont un exemple nullement conservé ailleurs, qui témoigne une conception originale de l'habitat, sur le modelage du lieu à des fins précis, traditionnels et spécifiques pour leur civilisation. (critère V).

L'ensemble dace des monts d'Orăștie est un repère exceptionnel dans l'imaginaire collectif en connexion avec l'histoire romaine, puis latine du peuple roumain; pour les Roumains, le passé raconté par les scènes de la Colonne Trajane représente le symbole de leur histoire européenne (critère VI)

3. DESCRIPTION

a). Description du bien

Le système défensif conçu par les Daces pour assurer la défense du territoire et de leur capitale comprenait trois catégories de places fortifiées distinctes, unies par un trait commun - la présence des éléments de défense (vallums, fossées, palissades, murs de rempart, tours, bastions etc.) (v.ill.4)

La première catégorie et sans doute la plus ancienne est représentée par les *établissements fortifiés*, érigés sur les formes dominantes du relief ; elles sont défendues par des fortifications, disposées autour du site, (fortifications de contour), ou par des fortifications du type promontoire barré. Les éléments de fortification, similaires en totalité ou en partie à beaucoup de peuples de l'Antiquité, sont les traditionnels fossées à palissade, (déjà connus dans les époques antérieures), à côté des vallums à semelle. Quelquefois, le vallum en terre est surmonté de "murs", en réalité des coffrages de banches et poteaux remplis aux moellons et terre battue (palissades).

Certains éléments de défense, spécifiques aux établissements fortifiés, comme les murs d'enceinte en pierres liées de terre se retrouvent dans le système de défense des citadelles des monts d'Orăștie (Luncani - Piatra Roșie l'enceinte II).

La plupart des établissements fortifiés ont été d'importants centres économiques et commerciaux, semblables à certains *oppida* du monde celtique. Leurs éléments défensifs protégeaient le site en ensemble. Autour des établissements fortifiés, qui ont une superficie plus réduite que ceux plus anciens, se développaient des habitats florissants.

Le mot dace pour les établissements importants, fortifiés ou ayant une défense naturelle, est *dava*.

La deuxième catégorie est représentée par *les citadelles, (forteresses)*, constructions militaires complexes ayant une destination strictement militaire, emplacées sans exception sur les plate-formes sommitales d'une hauteur isolée; seul le chef militaire-politique habite ici avec sa petite garnison. Quelquefois, les citadelles peuvent avoir des habitations civiles *extra muros*; (Costești-Cetățuie). Selon la conception militaire des Daces - attaques éclair répétées, combinées aux retraites rapides dans une forteresse-les citadelles ont une superficie réduite ; elles pouvaient abriter une troupe plus nombreuse en temps de guerre, mais leur étendue était insuffisante pour la population non combattante.

Un point faible des citadelles, dont les Daces vont faire l'expérience pendant le siège romain, sera l'absence d'une source d'eau permanente à l'intérieur de la citadelle. Sur les scènes CXX - CXX de la Colonne Trajane, on voit les guerriers assoiffés qui rationnent les dernières réserves d'eau)

La troisième catégorie est représentée par *les fortifications linéaires*, de barrage, qui fermaient l'accès obligatoire vers une certaine direction. L'exemple le plus impressionnant est le vallum de Cioclovina - Ponorici, qui complétait le système défensif de la forteresse de Lunca - Piatra Roșie.

A l'exception des forteresses destinées à défendre la capitale de l'état dace, Sarmizegetusa, toutes les autres ont été placées en des endroits où les chemins qui parcouraient les montagnes entraient dans ou sortaient de la zone montagneuse ; d'autres contrôlaient les principaux chemins de la zone intra-carpatique et les voies d'accès vers les zones aurifères des Carpathes Occidentales.

La Dacie intra-carpathique était défendue par ces "montagnes fortifiées de murailles", mentionnées par Dio Cassius .

Par l'ouest, de la Pannonie , (devenue province romaine au temps d'Auguste) on pourrait aboutir vers la Sarmizegetusa par la vallée de Mureș. Cette voie était contrôlée par sept fortifications.(45, 79, 65, 18, 10, 24, 29 ; v.ill 7)

Une éventuelle attaque de la direction sud (la province romaine Moesia), était contrôlée par la fortification linéaire des *Portes de Fer de la Transylvanie* (86), qui fermait l'accès vers la terre de Hațeg (où sera fondée, après la conquête, Colonia Dacica). La voie vers Sarmizegetusa Regia était gardée par une autre fortification de barrage - *Cioclovina - Ponorici* (17). Près de la fortification linéaire, pendant les guerres de 101-102 et 105-106, les Romains ont bâti un castellum. Derrière le barrage de Cioclovina - Ponorici siégeait la citadelle de Luncani - Piatra Roșie (36).

En venant du sud, les montagnes pouvaient être franchies à travers les pas Vâlcan (0) et Merișor (F). La voie était veillée par la *citadelle de Bănița* (3). Si l'ennemi suivait le chemin qui traversait le pas Urdele (P), son avancée était barrée par la forteresse de Polovragi (54) et une éventuelle descente vers la Transylvanie par la citadelle de Căpâlna (13).

Vers le nord - est, la capitale était défendue par les fortifications de Cugir (26) et Grădiștea de Munte - Vârful lui Hulpe (33) (non fouillées).

Le chemin plus facile vers Sarmizegetusa Regia partait de la vallée du Mureș et suivait en amont la rivière Apa Grădiștei, jusqu'aux *citadelles de Costești Cetățuie* (22) et *Costești -Blidaru* (21), où la vallée s'étrécissait entre les montagnes.

Le camp de marche de Luncani et le castellum romain de Costești indiquent une colonne d'attaque qui, venant de Luncani - Piatra Roșie faisait la jonction avec le reste des troupes près de la citadelle de Costești.(v.ill 3)

La seule voie d'accès restée sans fortifications était celle, très difficile, qui venait de l'est et arrivait aux sources de la rivière Jiu par les cîmes des montagnes; c'est le chemin suivi pendant la première guerre (101-102) par les *numeri Mauri* conduits par Lusius Quietus. Après avoir conquis la citadelle de Bănița, les Maures se sont séparés en deux ou trois colonnes (Colonne Trajane, la scène LXIV).

Une colonne a suivi la vallée de la rivière Jiu - Ouest, vers Jiguru Mare, tandis qu'une autre est montée jusqu'à Vârful lui Petru (altitude 2 100 m); la jonction des troupes a eu lieu sur la crête de Comărnicele (où ont été identifiés trois camps de

marche, dont l'un double). De Comărnicele, en suivant les plateaux hauts, on pouvait aboutir vers les monts Godeanu, près de Sarmizegetusa. Un autre camp romain a été identifié sur la colline Muncel;

La liaison entre les citadelles était assurée par un système arborescent de tours de guêt, qui étaient, elles aussi, des points de résistance. (le système des tours de guêt entre Blidaru et Costești).

Les forteresses daces des monts d'Orăștie affirment leur caractère de système par les matériaux, la planimétrie, les structures portantes, etc. - en occupant une place sans égal dans le territoire de l'Europe barbare à l'époque romaine. Leur disposition, sur une grande superficie (à peu près 500 km) est un phénomène typique, caractéristique.

L'emplacement de la plupart des fortifications démontre que la préférence donnée à tel ou tel lieu a été déterminée par leur destination stratégique.

Munir la Dacie de fortifications exigeait l'emploi d'une quantité considérable de pierre brute, demi ou entièrement façonnée.

Toutes les citadelles daces des monts d'Orăștie sont emplacements sur des schistes cristallins, pour la plupart des gneiss et des mica-schistes, qui donnent, par érosion différenciée, de formes de relief positives, bordées en partie par des pentes abruptes, se prêtant à la construction de forteresses. Dans les formations métamorphiques appartenant à l'unité mentionnée, il se trouve des terrains abrités, difficilement accessibles, surtout dans les bassins supérieurs des vallées; des lieux qui se dérobent à la vue sont ceux de la vallée de Godeanu, où il a été érigé la capitale Sarmizegetusa Regia, et ceux de Valea Albă où est placé l'habitat de Fețele Albe (v.ill 3).

L'enceinte en pierre de taille est typique pour toutes les citadelles: Bănița, Căpâlna, Costești-Cetățuia (deuxième phase) Costești - Blidaru, Grădiștea de Munte, Vârful lui Hulpe, Lunca - Piatra Roșie.

On peut seulement conjecturer sur les opérations préalables à la construction des citadelles (directions, distance et estimation des hauteurs).

Les matériaux de construction utilisés dans les citadelles daces sont:

- *la pierre* (murs d'enceinte, murs de soutènement des terrasses ; tours de courtine, tours d'habitation , sanctuaires, escaliers monumentaux, voûtes d'autres éléments ornementaux etc.)

- *l'argile* (briques, tuiles, conduits d'eau);

- *le bois* intégré dans les structures portantes en pierre, ou bien en assurant lui même la structure (murs à pans de bois, éléments de constructions etc.)

L'utilisation de la pierre, l'élément caractéristique des forteresses daces groupées autour de la capitale, assumait les vieux usages traditionnels (pierre broyée) à coté des blocs en pierre de taille, la nouveauté et l'originalité du système de défense. La ressemblance, allant jusqu'à l'identité, des roches qui composent les murailles des citadelles s'explique par leur source géologique commune.

La pierre non façonnée, - blocs de roches cristallines, provenant soit des affleurements de surface, soit étant ramassées sur place - a été mise en oeuvre dans les fondations et le remplissage. Pour briser la roche, on employait une technique ancienne - réchauffements et refroidissements succesifs du rocher.

Les calcaires oolithiques, sous forme de blocs de taille ou dalles et pieces façonnées ont assuré l'élévation des parements aux différentes constructions, militaires ou civiles.

L'andésité a été utilisé, comme règle générale, pour les plinthes des sanctuaires et les colonnes, surtout à Sarmizegetusa Regia et à Fetele Albe.

Les carrières ont été localisées à Măgura Călanului (pour les blocs façonnés en calcaire) et à Uroi, pour l'andésite ; c'est dans les carrières que les blocs étaient façonnés à la taille exigée et que les travaux de finition étaient exécutés.

Les dimensions fréquentes étaient autour des valeurs 78 x 45 x 60 cm.

Les tailleurs en pierre utilisaient pour certaines constructions une coutume répandue dans les aires hellénisées , le marquage des blocs sur le lit d'attente ou sur le

lit de repos. Des lettres ont été distinguées sur les blocs restés sur place dans les carrières .

Le chemin de transport suivait la faîte (chemin de faite), du moins pour les citadelles plus proches .

Les moyens utilisés pour le transport se lisent dans la pierre, sous la forme d'orifices permettant de fixer les noyaux de préhension.

Le transport de certaines pièces (plinthes et tambours) était fait sur des rouleaux ou par un procédé similaire à la machine de Ctesiphon (Vitruve X, 2). On connaît le chemin de transport d'après les restes des pièces architecturales restées sur place (Sarmizegetusa).

L'épannelage et la finition des blocs en pierre de taille certifient la connaissance et l'utilisations des instruments de mesure et contrôle connus dans le monde gréco-romain .

- les surfaces de lits de pose et de lits d'attente étaient parfaitement planes ; - les joints latéraux respectent le cadre d'anathyrose; les arêtes visibles étaient chanfreinées ;

- les blocs de coins d'angle ont des rainures verticales; la face visible de tous les blocs était lisse ou en bosage. Seulement la face arrière des blocs était laissée brute.

Structures portantes en pierre

Le souci de bien fonder était majeur; les fondations des murs, des tours bastion étaient faites en creusant jusqu'au solide et en solide, en retirant dans certains cas , un énorme cubage de terre ou de bousin pour tailler dans la roche compacte les arasses recevant les premières assises de la fondation. Pour les murs disposés en pente, le rocher était taillé en gradins; les fondations étaient bâties dans la même technique que l'élévation. Les *crepida*, d'une largeur de 7 - 20 cm, qu'on trouve aux murs d'enceinte, prouvent que la fondation était plus épaisse que l'élévation.

Le mur d'enceinte à paraments en blocs de taille est l'élément typique des citadelles daces des monts d'Orăștie .

Les citadelles appartenant au système défensif de Sarmizegetusa assument le modèle *planimétrique* hellénistique entièrement (Costești - Blidaru et Lunca - Piatra Roșie) ou seulement dans les parties les plus exposées (Costești - Cetățuie, Bănița et Căpâlna).

Le choix des formes et des techniques est différent, en fonction de la géomorphologie du lieu et des nécessités stratégiques.

A Costești Cetățuie, le mur en pierre derrière les deux vallums en terre a un trajet angulaire en couvrant les parties plus exposées ; à Bănița , le front court de la défense serra suppléé par une série de murs frontaux disposés à distances variées sur la pente.

Les monuments de Sarmizegetusa et les citadelles qui l'entourait utilisaient systématiquement une technique de construction en pierre de taille (calcaire) qu'on désigne, en raison de ses traits particuliers, sous le terme de *murus Dacicus* (v.ill 5 et 6) . Cette technique comporte deux parements de blocs (reliés au niveau de chaque assise par des poutres) et l'*emplektone* (remplissage) en moellons et argile battue. On connaît aussi l'usage des parements intermédiaires.

Les épaisseurs des murs varient entre environ 1,40-2,00 m (Bănița) et 3,30 m (Costești-Cetățuie, Costești Blidaru, Grădiștea de Munte); dans la capitale, Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa on connaît des segments de la muraille qui conservent encore 19 rangées de blocs, soit une hauteur de 8 m environ.

L'effet "cyclopique" était accentué par la hauteur des murs d'enceinte (6-8 m) ; la hauteur des murs de soutènement bâtis de la même manière était encore plus grande : ainsi le mur de soutènement de la XI - ème terrasse était d'à peu près 14 m

Cet art de bâtir des Daces, développé sous Burebista, représente une adaptation originale des meilleurs traditions de l'architecture militaire hellénistique, dont les

analogies les plus proches se trouvent dans les murs de la phase hellénistique des colonies grecques du Pont Gauche; Histria, Callatis, Tyras .

La différence essentielle entre le mur hellénistique et le *murus Dacicus* consiste dans le remplacement de la boutisse (bloc de pierre de taille enfoncé dans le remplissage) sur l'épaisseur du mur par le couplage des tirants intérieurs en bois, entre les deux parements, en fixant et en rigidisant les assises opposées ; le système avait des formes variées pour toutes les phases de construction ou réparation.

L'appareillage des murs est de type rectangulaire et irrégulier ; La hauteur inégale des assises en pierre (0,38 - 0,58 m) était compensée en évitant la superposition des jointures sur la verticale (l'effet du coup de sabre). L'exemple le mieux élaboré se retrouve à Costești-Blidaru dans l'incastration du seuil de la porte dans le parement de la tour d'habitation de la première enceinte (v.ill 16, dossier Blidaru). La liaison entre parements et le remplissage était assurée par des petites boutisses en pierre. Leur disposition au niveau de la même assise respectait l'alternance , Costești - Cetățuie - le parement extérieur de la tour II , (v.ill. 16 dossier Costești); Costești Blidaru - le parement extérieur de l'enceinte II (v.ill 12 dossier Blidaru) ; Grădiștea Muncelului - le parement intérieur du mur de soutènement de la terrasse XI (v. ill 17, 18 dossier Grădiștea de Munte).

Seul, l'assemblage alternant carreaux et petites boutisses sur les parements pseudoisodomes ou rectangulaires irréguliers ; ne rendait pas les murs assez solides.

La liaison entre parements et remplissage a été agrandie par des poutres en bois au rôle de tenons, fixées en queue d'arronde.

La disposition des poutres entre les deux parements du mur était transversale (alternance 0,90 m - 1,35 m), radiale, aux coins des tours ou dans les zones angulaires du mur, sur la diagonale (entre les coins des tours) et même longitudinale (derrière le parement, dans le remplissage) - (Costești Cetățuie les coins nord est de la tour d'habitations T.H. II (v.ill 24-25 dossier Costești) ; Costești - Blidaru - la tour 4

de l'enceinte I (v.ill 14 dossier Blidaru) ; Căpâlna (la tour d'habitation, v.ill 12-14 dossier Căpâlna) ; Dans les zones les plus exposées aux ouvertures des joints, à cause de tassements éventuels, ont été mis en évidence des crampons en double queue d'arronde (20-22 x 7,5 - 8 x 4 - 4,5 cm) aménagés dans la partie haute des joints (sur la même assise) et aussi des goujons verticaux (4-5 cm x 4-6 cm x 8-10 cm) . Les crampons et les goujons étaient en bois. Seulement à Grădiștea Muncelului on a découvert des crampons métalliques en pi. Une liaison supplémentaire , entre les blocs voisins de la même assise et entre deux assises successives était réalisée par la disposition des blocs en crossette (Costești - Blidaru l'enceinte II, Căpâlna - la tour d'habitation, Costești - la tour d'habitation I, Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa - le mur de soutènement de la terrasse T. XI.(v.ill 5-6. du dossier général)

Les parements à grand appareil quadrangulaire sont caractéristiques pour les mur d'enceinte (Costești- - Cetățuie, Costești - Blidaru, Căpâlna, Lunca - Pietra Roșie, Bănița), les murs de soutènement des terrasses (Costești - Cetățuie, Bănița, Sarmizegetusa Regia, Fetele Albe).

Les plus imposants murs à parament en grand appareil ont été découverts à Sarmizégétusa Regia.(le mur de la terrasse T. XI).(v.ill 15 Grădiștea de Munte)

A Grădiștea de Munte, les murs de soutènement des terrasses de la zone sacrée, appareillés de la même manière que les murs d'enceinte, comprenaient aussi des tours, dont la plus remarquable est la tour pentagonale du mur C (la terrasse T. XI). On a calculé que le volume des excavations pour le terrassement de la terrasse T.XI a été d'environ 150000 m³ .(v.ill 15 dossier Grădiștea de Munte)

Les structures mixtes - l'appareil en damier (alternance des blocs de tailles avec remplissage de moellons) a été observé à Costești - Blidaru dans les parties nord ouest et sud ouest. de l'enceinte II (les "casemates")(v.ill 22 dossier Blidaru)

Une structure mixte d'une caractère spécial est le mur de l'enceinte 2 de Lunca - Pietra Roșie. Sur une épaisseur du mur d'enceinte de quatre mètres, les fouilles anciennes ont mis en évidence une élévation en pierre de taille devant

laquelle les Daces ont bâti, sur une fondation bahut, une double palissade en poteaux de bois remplie par pierres et terre battue.

L'argile, surtout sous forme de briques cuites, a été utilisée à l'élevation des niveaux supérieurs des tours de guêt et des tours d'habitation, pour les toitures et les tuyaux des conduits d'eau (Costești Blidaru, Sarmizegetusa Regia, Fețele Albe).

La chaux a été mise en évidence seulement à la citerne de Costești Blidaru.

Le bois était largement utilisé, pour les poutres incastées dans les murs, pour les poteaux, pour les sablières des bâtisses et comme structure principale dans les murs en pans de bois.

La capacité défensive était augmentée par les tours bastion (Costești - Cetățuie, Costești -Blidaru, Luncani - Piatra Roșie) et par les plate-formes de combat aménagées derrière les murs d'enceinte (Costești -Cetățuia, Costești - Blidaru) , ou directement dans le rocher (Bănița)

A l'intérieur des citadelles, à côté des casernes pour les guerriers (Luncani - Piatra Roșie) , ont été construites des tours d'habitation (Bănița, Costești Cetățuie, Costești Blidaru).

Les tours d'habitation étaient bâties en pierre au niveau du rez-de-chaussée, tandis que la partie supérieure était en briques faiblement cuites .

Les tours d'habitation étaient les résidences des commandants des citadelles (Costești-Cetățuia, Costești Blidaru). A Căpâlna, l'emplacement de la tour d'habitation sur les murs de la courtine souligne le rôle militaire de la forteresse même.

Les arcs, les voûtes.

La voûte clavée est supposée avoir été connue grâce aux fragments découverts à Luncani - Piatra Roșie (la tour 2 de l'enceinte I) et à Sarmizegetusa, (en position secondaire, dans le mur de l'enceinte érigée par les Romains après 106).

La filière, (grecque-hellénistique ou romaine) par laquelle les Daces ont pu s'approprier cette conquête de l'espace architectural est loin d'être connue.

Par contre, la voûte maçonnée en blocs de calcaire de la citerne de Blidaru est un repère sur du modèle romain, et même de la main d'oeuvre romaine, (probablement entre 86 et 102) (v.ill 24 du dossier Blidaru)

Les escaliers a marches pleines en pierre sont connus seulement dans les forteresses (Bănița, Căpâlna, Costești Cetățuie , Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa, Lunca - Piatra Roșie). Ils sont emplacements soit à l'entrée de la citadelle, soit à l'intérieur vers les tours d'habitation.(Costești - Cetățuie).(v.ill 28, 29 du dossier Costești)

Les escaliers sont monumentaux (largeur moyenne 3 m), et sont longées par des "balustrades" en blocs de pierre de taille.

Les dallages

Sises directement sur le sol naturel ou sur une couche préparatoire de graviers, les voies antiques des Daces que nous connaissons jusqu'à ce moment sont impressionnantes. A Sarmizegetusa les dalles de calcaire, extrêmement épaisses s'étaient sur une largeur de la voie de cinq mètres en descendant vers la zone sacrée. (v.ill 12-13 du dossier Grădiștea de Munte)

A Lunca - Piatra Roșie, la voie sillonnait la pente douce de l'enceinte II, pour aboutir à la première enceinte, tandis qu'un rameau obliquait vers la bâtisse absidée du plateau.(v.ill 6 du dossier Lunca - Piatra Roșie)

Les connaissances acquises sur le site de Grădiștea Muncelului prouvent qu'il a dépassé le stade généralement connu pour les agglomérations humaines du monde "barbare", en devenant à la veille de la conquête romaine : une ville caractérisée par un *réseau urbain* aux zones distinctes : - citadelle, zone sacrée, "quartiers" civils, voirie, adductions d'eau, ateliers .

L'architecture sacrée Si pour la plupart des sites daces, les cérémonies avaient lieu dans des lieux sacrés, dans les citadelles, l'office du culte s'est développé autour des sanctuaires. (v.ill.9 du dossier général)

Quatre types de sanctuaires sont connus sur le territoire de la Dacie:

- Sanctuaires circulaires avec chambre - âtre centrale, type connu à Sarmizegetusa, Fețele Albe, mais aussi à Pecica, Brad, Dolinjani (Ukraine).

- Sanctuaires rectangulaires caractérisés par alignements de colonnes sur plinthes en calcaire (Sarmizegetusa, Costești, Blidaru, Luncani - Piatra Roșie, mais aussi à Piatra Craivii et à Bâtca Doamnei) ;

Le nombre de colonnes représente un multiple de six. Jusqu'à ce moment, ce n'est qu'à Sarmizegetusa que la présence des piliers marquait l'aire sacrée, inaccessible aux laïques.

- Sanctuaires à abside orientée nord - nord ouest, avec âtres décoratifs (Piatra Roșie, Pecica, Cetățenii din Vale, Popești, Tei - Bucarest, Brad, Cârlomănești).

De la seconde moitié de premier siècle apr. J.Ch, on connaît un autre type, de forme circulaire à chambre absidée, orienté sur un axe nord nord ouest - sud sud est, attesté notamment dans la zone montagneuse d'Orăștie (Sarmizegetusa, Rudele, Meleia, Pustiosu) et aussi à Racoș.(v.ill 14, 24 du dossier Grădiștea de Munte)

Les sanctuaires circulaires, moins nombreux, ont été bâtis soit entièrement en bois (Brad, Pecica, etc) soit en pierre et en bois (deux à Sarmizegetusa Regia, deux à Fețele Albe, un à Racoș.).

Leur planimétrie comprend une seule pièce (Fețele Albe), deux pièces "concentriques" (le petit sanctuaire de Sarmizegetusa) ou trois pièces,"concentriques", dont la dernière a un plan absidé et était conçue comme un espace de consécration.

On observe des zones sacrées (*temenoi*) dans d'autres établissements fortifiés de la Dacie.

A Sarmizegetusa Regia, sous le sanctuaire d'andésite, on a découvert un sanctuaire (le plus ancien découvert jusqu'à ce moment) rectangulaire, sans plinthes ; les colonnes en bois étaient fixées dans une "fondation " de 3-4 blocs en calcaire.

b. Historique et développement

La civilisation des Gètes et des Daces peut être individualisée dans le monde thrace bien avant que les sources écrites, et spécialement Hérodote, nous fassent connaître le nom des Gètes (au VII-ème s. av. J.Ch.)

Dans la littérature historique , sous le nom de *Géto-Daces* sont appelés toutes les tribus du rameau nordique des Thraces: les Gètes, appélatif de ceux de la plaine du Danube et les Daces, nom des tribus de la zone centrale et occidentale de l'espace carpato-danubien. Toutefois, à mesure que les auteurs Grecs et Latins ont eu une meilleure approche de la réalité du Bas Danube, la compréhension des traits de *l'ethnos* gèto-dace a surgi dans l'historiographie antique; *Strabon* (*Geografia* VII, 3, 13) savait que les Daces et les Gètes ont la même langue, *Appien* parlait des Gètes, en soulignant qu'il se référait aux Daces (*Hist Rom* 4, 15) et *Criton*, le médecin de l'empereur Trajan écrivait dans *Getica* que le roi Décébale fût "à la tête des Gètes",

Ovide , exilé à Tomis, sur le bord de la Mer Noire - observait l'identité des formes et des concepts culturels dans l'aire habitée soit des Gètes, soit de Daces. Toutes les sources antiques s'accordent à dire que l'espace carpato-danubien-pontique, dans sa totalité, a été habitée en permanence par les Géto-Daces, réalité historique démontrée aussi par les fouilles.

Le nom de Dacia est mentionné pour la première fois par *Plinie l'Ancien* (*Hist.Nat* I, 47) et par *Tacite* (*Agricola* 41,2). Ces deux auteurs entendaient par *Dacia* les terres nord danubiennes, par ce qu'au premier siècle ap.J.Ch., le territoire entre les Balkans et le Danube appartenait déjà à l'Empire romain. La tradition historique romaine va consacrer le nom de la Dacie, référence plus commode que l'espace carpato - danubien - pontique.

Vers la moitié du premier siècle av. J.Ch *Jules César* (*De bello Gallico* VI, 25, 2) considérait la Fôret Hercinique comme la limite nordique des *Daces* et des *Anartes* (tribu celtique au nord ouest de la Dacie).

La civilisation des gèto-daces, (l'agriculture, l'élevage de bétail, la pêche, l'extraction du minerais), était comparable à celles connues chez les autres populations du premier et du deuxième âge du fer. Les échanges commerciaux prouvent la diffusion des produits de luxe du monde grec ou d'Italie.

Le phénomène est prouvé par une circulation monétaire intense, par la grande diffusion des types des vases et amphores grecques, des fibules et d'autres objets d'Italie, mais aussi des objets caractéristiques pour l'art animalier, spécifiques à la région du Pont nordique, autour d'Olbia.

La résistance contre les intentions conquérantes de Darius, le roi des Perses (514 - 513 av. J.Ch), prouve que les Gètes étaient déjà bien capables d'organiser la défense de leur territoire, et donne une forte signification à l'épisode, autrement mineur dans l'histoire du conflit scytho - achéménide.

L'épisode des expéditions de Lysimaque (300 et 292 av.J.Ch) , narré par Diodore de Sicile (XX,12,2 et suivantes) est symptomatique de l'évolution vers formes d'organisation plus complexes ; Dromikhetès est un dynaste d'une forte union tribale, à même d'obtenir une victoire contre la puissance de la Macédoine.

La civilisation des gèto-daces dès le VII-ème ne pouvait ignorer les événements ou les conjonctures historiques de cette partie de l'Europe: la fondation des colonies grecques sur le bord ouest de la Mer Noire, premièrement *Histria*, puis, *Argamum*, *Tomis*, *Odessos*, et l'avènement du pouvoir scythe au nord du Pont Euxine, ou d'autres infiltrations et déplacements ethniques, si fréquents pendant l'Antiquité.

Les relations étroites entre les colonies grecques et la population locale, telles qu'elles sont dévoilées par les fouilles ou par les sources écrites, ont subi une évolution qui va impliquer, surtout après le IV-èmes av.J.Ch., une relation spéciale: une protection des colonies, assumée par les dynastes Gètes.

Un document épigraphique du milieu de III-ème a.J.Ch, mentionne *Zalmodegikos*, chef d'une union tribale des Gètes, qui régnait sur la Dobroudja de nord ouest ou dans le sud de la Moldavie. Son pouvoir était suffisamment grand pour

avoir un accord avec Histria, la colonie milésienne des bouches du Danube; en échange d'un *foros* annuel et d'autres versements périodiques, *Zalmodegikos* garantissait aux Istriens l'exploitation paisible de leur *chora*, ou la libre circulation des hommes et des marchandises à l'intérieur des terres placées sous son pouvoir.

Un autre roitêlet gète, a régné sur le nord de la Dobroudja, où ont été découvertes plusieurs pièces de monnaie du *Basileus Moskon*.

Autour de l'an 200, quand le roi thrace *Zoltès* devient un danger pour les cités ouest - pontiques, en assiégeant Bizoné, les colonies grecques demandèrent la protection du basileus Rhémaxos, qui était le nouvel maître des cointrées gètes des bouches du Danube.

De toutes les civilisation voisines aux Gètes, la civilisation, des Grecs du bord de la Mer Noire, a eu un influence majeure sur la culture rurale - pastorale des Gètes et l'acculturation dont les Gète Daces furent l'objet a été profonde.

A part les influences grecque et hellénistique, le territoire habité par les Gètes et les Daces a connu des mouvements de population, des infiltrations qu'on doit présenter, pour mieux comprendre l'évolution et l'essor de *l'ethnos* gète-dace de Burebista à Décébale.

Hérodote (IV, 119, 25) raconte le refus des *Agathirsoi* d'aider les Scythes contre l'expédition persane et dit que leur habitat se trouvait au nord-ouest du Danube (IV, 100), sur la rivière Maris (IV, 49); on a attribué aux Agathirses certains éléments spécifiques du groupe culturel Ciumbrud, localisé sur le cours moyen de Mures (datation cca. 650-450 av.J.Ch.).

En admettant leur altérité culturelle, saisie par les fouilles et documentée par les sources antiques (Herodote, Pline l'Ancien, Pomponius Mella, etc), les savants roumains n'ont pas une opinion unanime concernant leur appartenance ethnique (locale ou intrusive). En tout cas, au milieu du V- ème s. av. J.Ch, les Agathirses ont perdu leur spécificité, étant assimilés au milieu local.

Les Scythes. Tandis que les éléments formels grecs ont été assumés et transposés en formes locales, les influences orientales scythiques venues du Nord de la Mer Noire, adoptées par l'aristocratie guerrière des Géo-daces, ont une valeur plutôt quantitative. Sans être négligeables, elles restent une "mode" (armes, surtout l'épée courte de type *akinakes*, à côté d'un riche répertoire ornemental).

Le "phénomène scythique" disparaîtra brusquement au commencement du II - ème s. av. J.Ch., sans laisser aucune trace.

La civilisation celte, civilisation du deuxième âge du fer et de la démocratie militaire avancée, va entrer du IV - ème s. av. J.Ch. dans une période de grandes conquêtes, qui laissera de fortes traces en Europe, y compris dans le monde classique de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure. Du territoire de la Roumanie actuelle, seulement la Transylvanie et le bassin du Timiș (Banat) sont tombés sous la domination directe des Celtes. Aucune source antique ne fait mention des noms des tribus celtiques qui ont pénétré dans la partie ouest de la Roumanie. Toutefois des données archéologiques confrontées aux informations plus tardives, dûes à César et Ptolémée démontrent qu'à la fin du IV ème s. et au début du III ème s. av. J.Ch., les Celtes s'installèrent dans le plateau de la Transylvanie et de la région de Crisana (ouest de la Roumanie actuelle). Les autochtones ont opposé une résistance acharnée, mais ont été vaincus par l'esprit combâtif et les armes plus perfectionnées des nouveaux venus. Les habitats des Celtes installés dans la Transylvanie (comme le démontrent ceux de Ciumești, Morești, et Seica Mică), ne différaient pas par leur organisation, du modèle connu par la population locale. On n'a pas découvert jusqu'à ce moment aucun établissement fortifié celtique aux remparts en murus Gallicus, comme en Gallia ou Germania. Après 250 s. av J.Ch et au début du siècle suivant, le nombre des Celtes décroît et pratiquement, leurs caractéristiques culturelles disparaissent dans les nécropoles, soit parce qu'ils se sont confondus dans la masse de la population locale, soit par ce qu'ils sont retournés dans la plaine de Tisza, au

Moyen Danube. Dans le sud-ouest de la Roumanie *les Scordisci* et au nord ouest *les Anarti* sont restés sur place .

Pour donner une fin à ces parenthèses, on doit parler de *Bastarnes* , population germanique du groupe suève, qui dès la fin du III - ème s. av. J.Ch se sont installés dans la moitié nordique de la région comprise entre les Carpates Orientales et la rivière Dniestre, où ils ont développé une culture spécifique (Poieniști - Lukašovka) .(v.ill 4)

Une anecdote rapportée par Justin a sauvé de l'oubli le nom *d'Orolès*, dont le royaume n'a pas pu être localisé avec précision, mais dont les combats avec les Bastarnes ne sauraient le situer ailleurs que dans les confins daces, avoisinés aux Bastarnes (le sud de la Moldavie ou l'est de la Transylvanie).

A l'aube du II-ème s.av.J.Ch - parallèlement à l'évolution technologique (la généralisation de la tour du potier, de l'apparition du soc de fer pour la charrue, l'utilisation de la pierre plus fréquemment comme matériau de construction, s'accroît le nombre des habitats géto-daces. Toute une série de sites, grands et riches - Popești, Bâta Doamnei, Pecica, Cărlomănești, Piatra Craivii, Căpâlna, Costești-Cetățuie, témoigne d'une nouvelle typologie de l'organisation du territoire; *dava* (fortifiés ou non), chef lieu d'un territoire contrôlé par une union tribale. (v.ill 4)

De nombreux édifices destinés au culte et des - zones sacrées - *temenoi* ont été découverts dans les *davae*. D'autres lieux de culte étaient caractérisés par une série de fossés rituels, âtres, plates-formes, dépôts votifs (disposés d'une manière plus ou moins cohérente).(v.ill 9)

Il est difficile de préciser, vu l'état des recherches, si les cérémonies accompagnées de sacrifices humains ou d'animaux (documentées par les fouilles) n'étaient que des pratiques funéraires ou des tentatives d'obtention de la bonne volonté des dieux.

La richesse des habitats et la restructuration de l'aristocratie guerrière par rapport à l'absence des chambres funéraires, la pauvreté ou l'absence de l'inventaire,

la sévérité et les petites dimensions des tombeaux ont été rapprochées aux restrictions d'ordre religieux, quoique beaucoup des aspects techniques des *funeraria* pendant les trois siècles avant la conquête romaine restent encore à élucider.

L'essor de la civilisation dace entre le dernier siècle av.J.Ch. et le premier siècle de l'ère chrétienne a été édifié sur l'intelligence et le pragmatisme de ses rois et sacerdoxes.

Le processus par lequel un pouvoir unique bascule le vieux système de particularités tribales n'est pas bien connu: la force armée, les opportunités favorables et peut être aussi la compréhension d'une nécessité conjoncturale.

Le royaume de *Burebista* (82-44), nouveau centre de pouvoir politique et militaire barbare, la création du système défensif autour de la capitale des monts d'Orăștie, après la campagne victorieuse contre les colonies grecques du littoral ouest du Pont Euxine sont l'expression d'une structure institutionnelle solide.

Il n'y a aucun doute que Burebista ait disposé du soutien du pouvoir militaire (prouvé par l'apparition des citadelles). L'autre pylone de son pouvoir sera la religion, et les textes de Strabon et de Jordanes font mention du rôle détenu par le grand prêtre Décénée au temps de Burebista.

L'autre vecteur était, sans doute, le forgeage d'une idéologie religieuse où la collaboration avec le grand prêtre a joué un rôle capitale (Strabon, VII,3,1)

La relation pouvoir militaire - religion est visible dans la construction de sanctuaires dans toutes les citadelles, y compris celles à fonction strictement militaire (Costești-Blidaru, Lunca - Piatra Roșie, Capalna.)

Le courant spirituel déclenché par Décénée, et favorisé par l'unité culturelle des Gète Daces, va unifier autour de l'an 70 av.J.Ch. toutes les tribus des régions intra et extra carpathiques dans leur premier Etat.(voir l'annexe I)

Les élites guerrières étaient déjà bien établies dans la conscience des auteurs grecs et latins de la deuxième moitié du premier siècle av. J.Ch., qui les appelaient *tarabostes* (Dio Cassius 68...). Le signe distinctif de leur valeur sociale était le *pileus*,

d'où le nom de *pileati* transmis par les auteurs Latins. Les autres, étaient les *cometai*, (Dio Cassius, LXVIII, 9,1), ou les *capillati* (Jordanes). Ils représentaient la plupart de la population, "le reste du peuple" (Jordanes). Les *pileati* et les *capillati* sont représentés comme tels sur la Colonne Trajane.

Soumise par Burébista, l'aristocratie tribale héréditaire a donné sa mesure pendant les campagnes victorieuses qui ont fait du roi le maître d'un territoire immense (v.ill.8).

Après une série de guerres victorieuses vers l'est, l'attention de Burebista s'est tournée vers les colonies pontiques: leur conquête a été amenée, d'une part par l'approche toujours plus menaçante du péril romain, et, d'autre part, par les avantages économiques découlant de la conquête.

La politique pontique de Burebista peut être considérée en quelque sorte comme l'aboutissement des efforts déployés pendant des siècles par les rois d'outre Danube en direction des colonies grecques de la côte occidentale septentrionale du Pont Euxine. Ce qui ressort de l'ensemble de sources antiques (Strabon, Geogr VII, 3, II, Dion Chrysostome, Or XXXVI,4) et du décret en l'honneur d'Acornion de Dionysopolis (Syll, 762 IGB, I, 13). c'est le fait incontestable qu'à partir de l'an 50 av.J.Ch. et jusqu'à la veille de sa mort, en 44, Burebista a été le maître de toutes les colonies grecques du Pont Gauche, depuis Olbia, à l'embouchure du Boug, jusqu'à *Apollonia*, sur la côte thrace.

Ces conquêtes n'ont certainement pas été faites en une seule campagne, ni de la même manière, en le sens que si certaines des cités se sont empressées de lui ouvrir les portes (selon toute vraisemblance, Dionysopolis, le pays d'Acornion), d'autres, parmi lesquelles Olbia, Messembria, ont tenté de lui opposer une résistance, qui a été partout brisée. L'état de Burebista évoluait vers un royaume de type hellénistique, avec un *nucléum* fixé dans les monts d'Orăștie, autour de la montagne sacrée Kogaionon, dont parle Strabon, et où s'érigeait la ville sacrée des Daces - Sarmizegetusa Regia.

Le pouvoir de Burebista, après ses conquêtes pontiques, lui permettait déjà de penser qu'il pouvait jouer un rôle dans les guerres civiles de Rome.

Sa mort, en 44, par suite d'une conjuration, met fin à un chapitre des plus remarquables du rôle joué par les Gètes dans l'histoire ancienne de l'Europe.

En vertu de la documentation existante actuellement - qui doit être considérée comme une étape de la recherche qui sera certainement développée et même corrigée par les recherches à venir, on peut formuler sur l'histoire et le développement du système défensif conçu au temps de Burebista les conclusions suivantes.

- La citadelle de Costești-Cetățuia, et l'établissement civil dont elle était l'acropole, est certainement la plus ancienne de la zone. Ses débuts doivent être placés quelque part entre le II^e-ème s.av.J.Ch et le siècle suivant.

- L'existence, sur l'emplacement de la future Sarmizegetusa, d'une citadelle, est une hypothèse qui demande encore à être prouvée et argumentée. Il semble, dans le stade actuel des recherches, que le futur emplacement de Sarmizegetusa était un lieu de prière, devenu la *Montagne Sacrée des Daces* après l'an 82, quand Décénée accède au titre de grand prêtre. Dans la citadelle de Costești, on doit localiser la résidence du roi Burebista durant tout son règne, tandis que le grand prêtre résidait sur le *mont Kogaionon*, lieu qui deviendra la future Sarmizegetusa. C'est sous le règne de Burebista, sans doute seulement après son expédition pontique qu'ont été construits les éléments de fortification du type hellénistique de la citadelle de Costești Cetățuia qu'on a élaborés les projets et qu'a commencé la construction des citadelles Costești - Blidaru et Luncani - Piatra Roșie, dont la conception est également hellénistique ; un peu plus tard seront anexées au système Bănița et Căpâlna comme les avant postes défensifs du système.

Strabon connaissait l'existence du mont Kogaionon mais ne connaissait pas Sarmizegetusa. Elle sera mentionnée plus tard par Ptolémée, qui y ajoute l'épithète "royale".

Tel qu'il est généralement admis sur la base des renseignements lacunaires que fournissent les sources écrites antiques, après la mort de Burebista, son royaume fût divisé, mais la capitale continua à se maintenir dans le centre des monts d'Orăștie, où la série des rois Daces est pour ainsi dire ininterrompue. *Décénée*, le grand prêtre, son successeur a pris le pouvoir politique suprême; *Commosicus*, qui lui succède est à la fois roi, grand prêtre et juge suprême (Jordanes *Getica* 73). En d'autres termes, de Décénée à Commosicus, les rois daces ont cumulé toutes les pouvoirs suprêmes et il faut y ajouter, que depuis lors et jusqu'à Décébale, on ne dispose d'aucun indice relatif à une éventuelle nouvelle séparation de ces pouvoirs.

Les recherches de Sarmizegetusa viennent à l'appui de l'hypothèse que la capitale a été transférée ici au temps de Décénée, ou au plus tard sous Commosicus, par-ce qu'on ne saurait parler d'un développement d'ampleur ici avant la seconde moitié du premier siècle av.J.Ch. La citadelle de Sarmizegetusa et aussi les autres de Costești - Blidaru, de Lunca - Piatra Roșie et Căpâlna sont également à dater au plus tôt à commencer de la même époque.

A côté des citadelles, la zone de la capitale du royaume dace était peuplée par une population nombreuse, éparpillée dans des habitats traditionnels (hameaux et villages) et dans les habitats "compactes" tels Fețele Albe et Fata Cetei, organisés sur douzaines de terrasses anthropogènes. Ils remplissaient les fonctions de centres économiques, commerciaux, militaires, administratifs et politiques de la zone avoisinante.

Sarmizegetusa Regia, par sa qualité de centre artisanal, commercial, par sa systématisation (deux "quartiers d'habitation", la forteresse et la zone sacrée, son système d'adduction d'eau) et par son importance politique, culturelle et religieuse, peut être incluse dans la catégorie des *villes antiques*.

L'immixtion des Daces, sous Burébista et quelques-uns de ses successeurs (Dio Cassius, II, 22, Horace, *Satyres* II, 6, 51052) dans les guerres civiles de la République Romaine, leurs raids dans les nouvelles possessions romaines au Bas Danube (Ovide

Triste, III,10,7-66) vont ouvrir la série des expéditions punitives des Romains dans les contrées habitées ou contrôlées par les Géo-Daces ou par d'autres tribus barbares du Bas Danube.

Le contrôle ou la conquête des colonies grecques du Pont, avant et après Burebista, fût le but, et quelquefois le prix de n'importe quel grand pouvoir politique du sud est européen.

Ainsi s'explique pourquoi, dans les années qui précédèrent l'ère chrétienne, la Rome républicaine va initier son avancée vers le Pont et le Bas Danube. Aussitôt après l'expédition du gouverneur de la Macédoine, Marcus Licinius Crassus (29-28 av.), le pouvoir romain se fait sentir sous la forme d'une *praefectura ripa Thraciae* sinon *praefectura arae maritimae* et par le système, bien exercé, des rois clientelaires, *amici et socii populi Romani*.

L'expédition de Cn. Cornelius Lentulus, le gouverneur de la Pannonie (1-4 apr.J.Ch.) et puis l'action punitive de S.Aelius Catus, proconsulaire de la Macédoine (l'an 6), font transférer au sud du Danube un grand nombre de Gètes, à peu près 50 000 (Strabon VII, 3,10) ; les fouilles prouvent la fin de la plupart des *davae* de la plaine Roumaine au début du premier siècle .

Autres 100000 âmes transdanubiennes seront transférées dans la nouvelle province impériale, la Moesie, *cum coniugibus ac liberis et principibus aut regibus* par le gouverneur Ti. Plautius Silvanus Aelianus, en vertu de sa protection sur la "*ripa, quam tuebatur*" (CIL XIV, 3608).

Toutes ces faits montrent l'élargissement de la zone d'influence et de défense de l'Empire Romain.

L'affrontement entre les Romains (dont le limes était déjà sur le Danube) et les Daces, en train de refaire leur pouvoir, entrain dans la deuxième moitié du premier siècle, en ligne droite.

Le limes du Bas Danube restait fragile face aux appétits guerriers des Barbares et surtout des Daces, qui devinrent les plus périlleux voisins des Romains (Dio

Cassius LXVII,6). Tacite (*Agricola* 41) souligne le fait que dans le raid de 69-70, les Daces “plus methodiques” que les autres barbares ont attaqué les *castra*. Leur prééminence évidente, malgré les efforts des Romains d’équilibrer la crise, en installant les Sarmates entre la Tisza et le Danube, s’explique par leur réunification sous le sceptre de *Scoryllo*. On peut seulement conjecturer sur le rôle que la tradition d’une Etat, vécue sous Burebista, entretenue par la série de rois - grands prêtres que nous connaissons pour le moment (Décénée, Comosicus, Scoryllo, Duras) - l’a joué dans la politique des Daces avant le règne de *Durpanéus Décébale*. En tout cas, pour les Romains, sous le règne de Domitien, le limes du Bas Danube devient plus important que le limes du Rhin, l’obsession du pouvoir impérial jusqu’aux Flaviens.

Pour renforcer le limes, Domitien établit à Noviodunum sur le Danube, la base de *Classis Flavia Moesica*, tandis que les premières troupes auxiliaires s’installèrent dans le territoire de la *Dobroudgea* annexée à la province de la Moesie. Enfin la mesure la plus décisive fut prise en 86, quand la Moesie est divisée en deux provinces, pour mieux couvrir le front du limes.

L’année 86 ouvre la série *des guerres* entre les Daces et les Romains et une nouvelle étape dans la politique de l’empire contre les *truces Dacos* (Stadius Silvanus 3,3,117-118) ; de ce moment les relations entre Daces et Romains connaissent toutes les formes que Rome entretenait avec *externae gentes* - de l’amitié, (*amicitia*) jusqu’à la soumission (*deditio*). Les formules cachaient le rapport réel des forces; c’est ce qu’on verra en comparant les résultats des guerres daco-romaines de 86-89, 101-102 et 105-106, dont le pari était la conquête de la Dacie

Le déroulement général de la guerre prouve l’initiative des Daces qui conduits par *Durpaneus*, ont devasté *ripa, Danuvii iam longe possessam ab imperio Romano* (Jordanes *Getica* 7,6) ; le gouverneur de la Moesie *Oppims Sabinus* est tué dans la bataille (de l’an 86).

L'expédition punitive commandée par Cornelius Fuscus, le préfet du prétoire en 86-87 s'est terminée par une autre défaite désastreuse. Le Romain est mort dans la bataille et une légion entière a été annihilée ; à la suite de la lutte Duras a été investi, ou va prendre le surnom de Décébale. Seule la campagne de 88, par la victoire de Tettius Iulianus à Tapae, mettra une fin aux combats, laissant agir la diplomatie.

En analysant les faits autant qu'ils peuvent être reconstitués, les Daces ont imaginé et entrepris en 85 - 88 une véritable guerre, qui mettait en discussion le rapport réel de force entre leur nouveau pouvoir et le contrôle romain dans la région transdanubienne.

Par le *foedus* conclu en 89 entre les Daces et Rome, Diégis, le représentant de Décébale, reçoit au nom du roi, le titre et les signes (*diadema*) de *rex amicus et socius* (Dio Cassius LXVII, 7,3) en devenant roi clientelaire; en échange de cette "déférence", Rome lui accordait des *subsidia* en argent et lui envoyait les ouvriers dont il avait besoin. L'assistance militaire et financière était en fait destinée à faire du royaume dace l'avantposte romain dans le monde barbare. Une Dacie forte, avec un roi qui pouvait maintenir le contrôle sur ses sujets et sur les tribus nomades des alentours, devenait une pièce importante dans la défense de l'empire même. Décébale s'engageait à ne pas attaquer le territoire *intra fines Imperii*. Cette soumission (*deditio in fidem*) non respectée, va créer les éléments d'un nouveau *casus belli* au temps de Trajan.

Bon stratège, l'empereur avait constaté que sur le Rhin, la création des *Agri Decumati* avait donné aux provinces romaines une sécurité suffisante: on avait besoin d'une protection similaire au Bas Danube, sinon plus.

Au printemps de 101, l'empereur prend l'offensive contre les Daces. Les légions de la Pannonie et de la Moesie Supérieure composèrent le corps expéditionnaire et obtinrent une première victoire à Tapae (86). Malgré la diversion en Moesie Inférieure, (la bataille autour de ce que deviendra Tropaeum Traiani), le roi dace dut

faire face aux armées romaines dans le centre même de son royaume - les monts d'Orastie - et dût demander la paix.

Cette fois, l'acte de *deditio* prendra d'autres formes. Le roi dace offre sa soumission en commençant par sa propre personne, comme autrefois Vercingétorix devant César ; il était obligé de démolir ses forteresses et perdait tous les avantages de l'assistance militaire et financière. (L'empire annexa certains territoires de la Dacie; l'ouest de la Roumanie (le Banat) et l'ouest de la Petite Valachie devinrent partie de la Moesie Supérieure. On bâtit le pont sur le Danube à Drobeta-Turnu Severin . On suppose qu'une armée romaine est restée sur place pour surveiller la démolition des forteresses. D'autres territoires seront annexés à la Moesie Inférieure. Ainsi le *pridianum Hunt* nous montre qu'un détachement de la coh.I Hispanorum se trouvait *trans Danubium , intra provinciam , Piroboridavae in praesidio, et Buridavae in vex(il)atione*

Décébale et Trajan songeaient tous les deux obtenir plus. Décébale cherchait des "alliés " parmi les autres populations, et ses ambassadeurs vont aller jusqu'à Pachorus II, le roi des Parthes (*Pline le Jeune - Ad Traianum epistolae 74 - 1-2*). Les citadelles sont rebâties en hâte (Costești - Cetățuie, valum II, phase III).

Trajan était aussi à l'affût de prétextes pour rouvrir les hostilités.

Il déclare de nouveau la guerre à la Dacie en 105, quand Décébale s'empare du général Longinus resté sur place pour surveiller les Daces. Pour le laisser libre, Décébale sollicite à Trajan de "lui céder le pays jusqu'au Danube (Dio Cassius LXVII 12,1) ; le suicide de Longinus donna à Trajan l'avantage moral pour déclencher la deuxième guerre en 105; Cette fois, Décébale ne put maintenir longtemps l'union des Daces contre les envahisseurs; les forteresses et la capitale de la Dacie furent conquises. En essayant de s'échapper de la ville tombée aux mains des Romains, Décébale fut suivi par un détachement de chevalerie de l'alla II Pannoniorum, conduit par Tiberius Claudius Maximus. Pour ne pas tomber vivant aux mains des

vainqueurs, Décébale s'est suicidé. Sa tête a été présentée à Trajan à *Ranisstorum*, où se trouvait le quartier général, tout près de *Sarmizegetusa Regia*.

La fin du roi, racontée par la scène LXLV de la Colonne Trajane et par l'épithaphe de *Ti. Claudius Maximus*, découvert à *Grammeni*, en Macédoine a impressionné les contemporains jusqu'à être reproduite sur certains exemplaires de *terra sigillata* en Gaule.

Le royaume dace devient province romaine, gouverné par un *vir consularis*. Deux légions, (III Flavia et XIII Gemina) et de nombreuses troupes auxiliaires y étaient affectées.

Durant et immédiatement après la conquête de la Dacie, toutes les fortifications daces ont été détruites. A l'exception de la capitale dace, où les Romains ont installé une garnison, on a rarement construit une tour ou des postes de surveillance romaines aux mêmes endroits que ceux des Daces.

Puisque à l'exception de *Sarmizegetusa Regia*, la Dacie n'avait pas eu d'autres villes avant la conquête romaine, la réfection des citadelles ou le maintien de celles-ci aurait signifié la continuation d'un état de choses incompatible avec les intérêts économiques, politiques et militaires de l'empire.

Les villes romaines - à l'exception de la capitale de la province - ont eu à leur proximité des habitats autochtones dont elles ont pris le nom, ainsi *Apulum*, *Potaissa*; au nom de *Colonia Dacica* (la capitale de la province romaine) fondée par Trajane (CIL III 1443), on a ajouté aussi *Sarmizegetusa* sous Hadrien (le nom complet - *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa* - CIL III 1445 et CIL III 1462).

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien.

La documentation annexée à chaque dossier individuel montre l'état de recherche concernant les biens proposés.

d. L'état actuel de conservation.

A part les travaux de conservation restauration déjà entrepris dans les sites Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa, Costești- Cetățuie et Costești Blidaru on a établi un programme des travaux nécessaires pour le rehaussement des murs en pierre, pour mieux conserver les éléments in situ. (v. l'annexe II)

Pour la citadelle de Căpâlna, la seule bénéficiant d'une monographie archéologique (I.Glodariu, V. Moga 1989) , les projets de restauration ont débuté cette année et on estime une première étape dans les trois ans suivants.

Les citadelles de Luncani - Piatra Roșie et Bănița feront l'objet de nouvelles fouilles archéologiques nécessaires aux projets exhaustifs de restauration, en commençant de l'année prochaine.

On doit souligner que tous les sites des monts d'Orăștie, en état de vestiges antiques, ne sont pas couverts par d'autres constructions ou soumis aux exploitations agricoles intensives.

e. Politique et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien.

Parmi les priorités concernant la protection et la mise en valeur, ont été exécuté ou sont en train d'exécution les suivantes.

- le plan de développement régional (PUZ) de la zone protégée (1996) et les réglementations afférentes au plan d'aménagement du territoire;

- l'ouverture des chantiers pilote de restauration a Grădiștea Muncelului (Sarmizegetusa);

- l'inventaires des éléments défensifs épars dans les zones tampon, (notamment dans la zone *Costești - Cetățuie - Costești Blidaru*) projet pilote - L'Université de Cluj Napoca, le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine Deva, PRODOMUS Bucarest (fonds du Ministère de la Recherche).

Dans la promotion du tourisme culturel, à côté des organismes nationaux (Le Ministère du Tourisme, Le Ministère des Eaux, Forêts et Environnement) sont impliqués -aussi Le Conseil du département de Hunedoara et le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine de Deva, Le Club UNESCO pour la Jeunesse, constitué en 1995.

D'autres programmes, en relation avec le Parc national Retezat (fondé en 1935) sont en cours.

Le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine de Deva a publié en 1996 "Sarmizegetusa Regia, la capitale de la Dacie préromaine" (auteurs I.Glodariu, E. Iaroslavschi, A.Rusu-Pescaru et Fl.Stănescu).

4. GESTION

a. Droit de propriété

Dans la zone proposée et dans la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes:

- *le domaine public* représentant 65% du total
- *le domaine privé* représentant 24% du total .
- *la propriété privée* représentant 2% du total
- *la propriété mixte* (propriété d'état + propriété privée) représentant 2%

Les catégories d'utilisation du terrain sont :

La population de la zone protégée proposée est d'à peu près 32.500 habitants, mentionnés dans la carte qui accompagne chaque dossier.

b. Statut juridique

La zone proposée fait partie de la Réserve du patrimoine préhistorique et historique des Monts Orastie cf. Art. 1 paragraphe 4 de la Loi 41/1994 et art. 5 paragraphe 4 de la Loi 18/1991.

Conformément à HCM 1160/1955 – entrée 73 – « Réserve archéologique des forteresses Daces ». Dans la liste de monuments historiques réactualisée les sites de forteresses daces figurent aux entrees :

22 - A - 046 Sarmizegetusa Regia

22 - A - 029 Costesti - Cetatuia

22 - A - 033 Costesti Blidaru

22 - A - 051 Lunca Piatra Rosie

22 - A - 026 La fortification linéaire Cioclovina

22 - A - 009 Banita

01 - A - 020 Capalna- Alba

22 - A - 007 les camps romains de Comarnicel

22 - A - 010 le camp romain de Jiguru

Les biens proposés pour l'inscription sont classés dans La Liste des Monuments Historiques au chapitre A- "Sites archeologiques. (voir l'annexe III)

Tous les sites, la zone tampon I, et dans certaines cas, la zone tampon II sont des terrains libres de construction, se trouvant en régime de propriété d'état détenues par la Direction Sylvicole du département de Hunedoara en régime de propriété mixte, ou régime de propriété individuelle. Le régime d'exploitation agricole est marqué dans la carte à l'échelle 1: 25 000 de chaque dossier individuel.

NOTE - La situation définitive concernant la propriété des terrains pourra être mieux connue uniquement après la fin de la mise en application de la nouvelle législation, apparue après 1990 (Loi 18/1991 et Loi nr. 169/1997), ayant pour objet la reconstitution du droit de propriété sur le terrain des véritables propriétaires.

c. Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre

Législation concernant la protection des Monuments Historiques

A. Lois et arrêtés spécifiques du Gouvernement

- Loi 11/1994 qui adopte et complète l'Ordonnance 27/1992 concernant certaines mesures de protection du patrimoine culturel national
- Loi 41/1995 qui adopte et complète l'Ordonnance 68/1994 concernant la protection du patrimoine national
- Loi 56/4 Mars 1998 qui approuve l'Ordonnance 24/1997 qui modifie et complète l'Ordonnance 68/1994.
- Arrête du Gouvernement 134/16 Mars 1998, concernant l'organisation et le fonctionnement du Ministère de la Culture
- Ordre du Ministère de la Culture.

B. Lois des domaines connexes contenant des réglementations concernant les monuments historiques:

- Loi 50/1991 concernant l'autorisation de l'exécution de constructions
- Loi 69/1991 de l'administration publique locale
- Décision du Gouvernement 525/1996 pour l'approbation du Règlement général d'urbanisme
- Loi 18 / 1991 du fond fonciaire
- Ordre du Ministère des Travaux Publics et d'Aménagement du Territoire no. 7358/ MC / 28 Oct. 1996 concernant la création de la Commission pour les Zones Protégées Construites

NOTE : il a été élaboré et est en cours d'approbation un projet de loi des monuments historiques unifiant les prévisions légales valables actuellement et délimitant toutefois les problèmes spécifiques aux monuments historiques des problèmes du "patrimoine culturel national" dans son ensemble.

Mesures de protection

La reconnaissance de la qualité de monument historique d'un immeuble est faite, conformément à l'art.2 de la Loi 11/1994, repris à l'art.1 de la Loi 41/1995, par

son inclusion sur la Liste des Monuments Historiques. L'art. 1 de la Loi 41/1995 établit également les types de monuments historiques (par exemple les monuments et les ensembles d'architecture, les zones protégées d'architecture et d'urbanisme, etc.) ainsi que la procédure d'inclusion sur la Liste des Monuments Historiques. Conformément au même article, les zones de protection afférentes aux monuments historiques "sont considérées partie intégrante des monuments historiques". La modalité d'institution des zones de protection et les buts de leur institution sont établies dans/par l'art. 18 de la même loi.

Les types de protection des monuments historiques (courante, spéciale, spécifique, mesures particulières) et la responsabilité de la mise en application pour chaque type sont établies à l'art. 16, 17, 18 de la Loi 41/1995.

Parmi ces types, le plus important, la protection courante - art.16, paragraphe 2. "est assurée par les propriétaires ou les titulaires de droits réels, qui peuvent recevoir assistance et soutien en ce sens de la part des organismes spécialisés du Ministère de la Culture"; les autres types portent sur la protection en cas de conflit armé, de catastrophes naturelles (protection spéciale - art. 17, paragraphe 2) et sur la création de zones de protection des monuments historiques (protection spécifique - art. 18).

La protection traditionnelle s'exerce dans le cas des biens immobiliers par leurs possesseurs (propriétaires ou administrateurs) dans les conditions prévues à l'art. 22 et 23 de la Loi 41 / 1995.

L'application pratique de la protection des monuments historiques quel que soit leur type se réalise principalement par :

- l'institution de l'obligation de la protection courante des monuments historiques par les propriétaires ou les titulaires de droits réels (art.16, paragraphe.2 de la Loi 41/1995); l'obligation est aussi soulignée à l'art. 24 de la même loi.
- l'institution de l'obligation de l'obtention de l'autorisation de construction (conservation, restauration, entretien courant) de la part des autorités zonales ou

locales uniquement en cas d'avis préalable des travaux octroyé par le Ministère de la Culture (respectivement leurs organismes spécialisés) – cette prévision est contenue à l'art.7 point. a de la Loi 50/1991 (autorisation d'exécution des constructions).

Parallèlement les art.10 et 13 de la Loi 41/1995, en établissant les attributions des organes spécialisés (Commission Nationale des Monuments Historiques), respectivement des représentants de l'administration centrale dans le territoire (les inspectorats départementaux de culture), énumère également les modalités concrètes de protection des monuments historiques par l'obligation d'avis et de contrôle mené par ceux-ci:

- des projets de conservation et de restauration des monuments historiques (quel que soit le type)
- des opérateurs (agents économiques et spécialistes) qui s'occupent de la conservation et de la restauration des monuments historiques.

L'art.10 de la Loi 41/1995 institue également l'obligation de l'avis émis par les organes spécialisés du Ministère de la Culture des normes et méthodologies du domaine de l'évidence et de la conservation des monuments historiques et des domaines connexes (urbanisme, administration centrale et locale).

La collaboration entre le Ministère de la Culture et les autorités agissant dans les domaines connexes à la protection des monuments historiques – le Ministère des Travaux Publics et de l'Aménagement du Territoire et l'Administration Publique centrale et locale est inscrite parmi les attributions du Ministère de la Culture par la Décision du Gouvernement no. 134/1998, art.5.7 point. b) et 5.7 point. f).

d. Organismes chargés de la gestion

1. Autorités centrales

- Le Ministère de la Culture – organe spécialisé de l’administration publique centrale qui coordonne les activités spécifiques de recherche, évidence, évaluation, conservation, restauration, mise en valeur des Monuments Historiques

- conformément à l’art.8 de la Loi 41/1995;

qualité soulignée également par l’art. 1, 2 e, art. 4 a-c de la Décision du Gouvernement no. 134/1998.

L’exercice des fonctions du Ministère de la Culture est assuré par

- la Direction des Monuments Historiques du Ministère de la Culture – direction spécialisée par laquelle le Ministère de la Culture exerce ses attributions dans le domaine de la protection des monuments historiques.

- la Commission Nationale des Monuments Historiques – un organe scientifique spécialisé du Ministère de la Culture ayant un rôle consultatif et d’avis scientifique dans le domaine de la recherche, de l’inventaire, de l’évidence, de l’évaluation, de la protection, de la conservation – restauration , de la mise en valeur et de la revitalisation des monuments historiques.

L’art.9, lettre a de la Loi 41/1995 et les attributions de la Commission Nationale des Monuments Historiques comprises aussi dans l’art. 10 de la même loi.

La Commission Nationale des Monuments Historiques est formée de spécialistes – architectes, archéologues, historiens, historiens de l’art, ingénieurs – qui ont une autorité scientifique reconnue dans leur domaine d’activité.

Pour l’efficacité de l’activité la Commission Nationale des Monuments Historiques est organisée par Sections spécialisées: Archéologie, Architecture Urbanisme, Evidence, ingénierie, qui analyse les normes, les méthodologies, les projets de restauration – conservation, etc. concernant les monuments historiques présentés pour l’avis.

Conformément à l'art.9 lettre c) de la Loi 41/1995, le directeur de la Direction des Monuments Historiques est de droit le secrétaire de la Commission Nationale des Monuments Historiques.

- L'Office National pour la Protection du Patrimoine du Ministère de la Culture créé par la Décision du Gouvernement 134/1998 art. 12.

- Le Ministère des Travaux Publics et Aménagement du Territoire – par la Direction des Zones Protégées et la Commission des Zones Protégées construites.

- Le Ministère du Tourisme par la Direction de développement, stratégie et management.

2. Autorités zonales et locales

- Les Inspectorats pour la culture, départementaux et de la municipalité de Bucarest (et les attributions) - art. 13 de la Loi 41 et art.15.1 de la Décision du Gouvernement 134/1998.

- Les Offices pour le Patrimoine Culturel National des départements et de la municipalité de Bucarest (et les attributions) - art. 13 de la Loi 41/1995.

- Les délégations permanentes des Conseils départementaux qui comptent parmi leurs attributions l'établissement des orientations générales concernant l'organisation et le développement de l'urbanisme des localités ainsi que l'aménagement du territoire - art. 59 lettre. f) de la Loi 69/1991.

- les Conseils locaux – qui, conformément à l'art.21 lettre. m) de la Loi 69/1991, approuvent et assurent la réalisation des programmes d'organisation et de développement d'urbanisme des localités, ainsi que l'aménagement du territoire, en observant les traditions locales et les prévisions légales.”

Conformément à l'art. 21, lettre. r) de la même loi “agissent pour la réparation et la protection de l'environnement afin d'améliorer la qualité de la vie; contribuent à la protection et à la conservation des monuments historiques...”

e. Echelon auquel s'effectue la gestion et nom et adresse de la personne responsable à contacter

1. Au niveau central

1.1. – La Direction des Monuments Historiques de la Direction Générale du Patrimoine Culturel National du Ministère de la Culture; personnes à contacter:

- architecte Dan Nicolae, directeur

- architecte Mihaela Negoita, inspecteur zonal, pour les biens proposés situés dans le départements de Hunedoara et Alba.

- adresse - Ministère de la Culture - Piata Presei Libere no. 1, Bucarest, code 71341

1.2. La Commission Nationale des Monuments Historiques par son Président, prof. Andrei Pippidi, adresse- Commission Nationale des Monuments Historiques, au Ministère de la Culture, Piata Presei Libere no. 1, Bucarest, code 71341.

1.3. L'Office National de Protection du Patrimoine - Ministère de la Culture, architecte Mihai Opreanu, adresse Piata Presei Libere no. 1 , Bucarest code 71341

1.4. La Direction de la Zone Protégée du Ministère des Travaux Publics par l'architecte Marian Oproiu - Adresse - rue Apolodor no. 17, sect. Bucarest.

2. Au niveau zonal

2.1. L'Inspectorat pour la culture départemental

- inspecteur en chef architecte I. Constantinescu

2.2. Office Départemental pour le Patrimoine , conservateur chef

2.3. Le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine – 33 Bdul 1 Decembrie, Deva, Adriana Rusu-Pescaru.

2.4. La chaire d'Histoire Antique et Archéologie de la Faculté d'Histoire et Philosophie de Cluj, 1 rue M. Kogalniceanu, Cluj.prof. I. Glodariu.

f. Plans adoptés concernant le bien de patrimoine

Le Plan National d'Aménagement du Territoire (PATN) des zones protégées comprend à l'annexe h les sites Daces de monts d'Orastie qui présentent une forte concentration de patrimoine archéologique à valeur nationale.

La nécessité de créer une zone protégée, Gradistea Muncelului - site historique de grande valeur architecturale et d'urbanisme - est devenue objet d'étude en 1994.

A la suite de l'Etude concernant la méthodologie d'établissement des zones protégées", projet no. 6887 de URBANPROIECT – Bucarest, en 1994 a été rédigée par S.C. PRODOMUS "L'étude de délimitation de la zone protégée à valeur historique" protégée.

En 1995 dans le cadre de l'Etude concernant la protection des ensembles d'urbanisme à valeur historique et architecturale et l'application des règles de rénovation urbaine" (pr. 125) s'est déroulée l'analyse de la zone protégée à valeur historique et l'élaboration du Plan d'urbanisme de la zone (PUZ) de la zone historique protégée et du Règlement afférent, visé par la Commission Technique pour l'avis des documentations d'organisation du territoire du Conseil de Orastioara de Sus no. 16/07.10.1997, approuvé par la décision du Conseil local no. 4 / 11.02.1998. Ce plan est devenu l'instrument de gestion locale de la zone, approuvé par la Commission d'Urbanisme sous le no. 599/24.07. 1997, par le Musée de Deva sous le no. 551/13.11.1997 et le Conseil Départemental Deva 1539/2.04.1998.

Le règlement a en vue les priorités suivantes :

1. La mise en valeur des vestiges archéologiques, des zones archéologiques et naturelles.
2. L'élaboration et l'inclusion dans les réglementations de développement socio-économique de la zone des mesures assurant la protection, la conservation et la valorisation des monuments et de la zone

3. La réglementation de la situation du statut juridique des terrains des zones tampon, et la possibilité de leur modification.
4. La continuation de l'activité de recherche pluridisciplinaire de la zone, la valorisation scientifique de leurs résultats.
5. Le développement du tourisme fondé sur un système d'agrément, d'une politique et d'une stratégie de la zone.
6. L'implication des Conseillers locaux dans les actions de protection, conservation et mise en valeur des zones archéologiques protégées par des actions initiées par les autorités locales ;
7. Stimulation des habitants de la zone à une participation active, effective et affective et prise de conscience par les citoyens de la nécessité et du but des actions initiées par les autorités.
8. Elaboration d'une étude spécialisée concernant la circulation dans la zone en précisant les solutions de détail sur l'accès à la zone archéologique protégée.
9. Organisation des accès, des routes (sentiers) piétonnes, des barrières de protection qui ne nuisent pas aux zones de travail archéologique
10. Emplacement sur les trajets de visite d'indicateurs d'avertissement, de panneaux explicatifs.

g. Sources et niveaux de financement

1. Prévisions légales

- l'art.1 point 2 de la Loi 56/1998 qui prévoit que le financement des travaux de projet – conservation et mise en valeur des monuments historiques - est fait en fonction du propriétaire, possesseur, administrateur, ainsi:
- pour les monuments historiques se trouvant dans l'administration des institutions publiques centrales ou locales, le financement des travaux de projet, de conservation –

restauration et mise en valeur peut être réparti entre le budget d'Etat, les budgets locaux ou les revenus extrabudgétaires constitués selon la loi ;

- pour les monuments historiques se trouvant dans la propriété ou l'utilisation de personnes physiques ou morales autres que les institutions publiques, les travaux de projet, de conservation – restauration peuvent être financés également par des sommes allouées du budget d'Etat conformément aux critères et aux conditions établies par Décision du Gouvernement, mais dans ce cas le financement revient principalement aux propriétaires ou aux possesseurs, conformément à l'art. 16 paragraphe 2 et à l'art. 24 de la Loi 41/1995.

Dans le cas des citadelles Daces les financements proviennent des sources suivantes:

A – le fonds du budget d'Etat pour les études, les projets et les travaux de restauration et de conservation du Ministère de la Culture - DMH, OPCN, MTPAT - DZP, du Ministère du Tourisme.

B – les fonds de l'administration locale pour les travaux d'infrastructure.

C – les travaux d'entretien courant sont, conformément à la législation en vigueur, à la charge des possesseurs (propriétaires ou bénéficiaires des monuments) et il y a aussi l'obligation d'autorisation des travaux pour les bâtiments monuments – autorisation octroyée par les organismes spécialisés.

Le Ministère du Tourisme prévoit la valorisation du potentiel exceptionnel de ce site historique par des fonds de développement et de promotion du tourisme mis à disposition par les agents de tourisme locaux conformément à l'Ordre du Gouvernement no. 8 / 1998.

Vue la situation économique et le budget d'austérité, les fonds alloués à la restauration et à la conservation sont insuffisants; ils sont utilisés uniquement pour les interventions d'urgence (surtout pour la zone des fortifications). Dans ce contexte, une

aide internationale serait bénéfique, tant pour les fonds nécessaires que pour améliorer les compétences et la formation de spécialistes.

h. Sources de compétences et de formation en matière de techniques de conservation et de gestion

1. Sources de compétence et de formation prévues par la législation

- conformément à l'art. 1, point 1 de la Loi 56/1998, "Les travaux d'étude de projet, de conservation, de consolidation, de réparation, de restauration, de suivi du comportement dans le temps, de constructions de protection, de réhabilitation et de mise en valeur des monuments historiques, ainsi que les travaux de démontage, restauration et déplacement de certains monuments historiques, respectivement les travaux de prise en évidence, d'expertise, d'études, recherches afférentes à ceux-ci seront exécutés uniquement par les spécialistes inscrits aux registres créés par le Ministère de la Culture, conformément à la loi et uniquement sur la base des normes de conservation et de restauration avisées par la Commission Nationale des Monuments Historiques"

- l'art. 27, paragraphe 2 – de la Loi 41/1995 : "La fonction de conservateur pour la protection des monuments (architecte ou ingénieur) est créée pour la protection des monuments. Ses fonctions auront pour cadre les Offices pour le Patrimoine Culturel National départementaux et de la municipalité de Bucarest.

- l'art. 5.14 lettre a) de la Décision du Gouvernement no. 134/1998 prévoit qu'une des attributions du Ministère de la Culture est celle d'organiser "l'attestation... des experts dans les domaines spécifiques du projet, de la conservation, de la restauration, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel national".

- l'art. 14.2 Décision du Gouvernement 134/1998 prévoit la création du "Centre de Formation du personnel des institutions culturelles"

- la Faculté d'Histoire chaire d'archéologie Cluj - Napoca.

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

En 1996, le chiffre des touristes ayant visité la zone archéologique des cités Daces des Monts Orastie a été de 18 000, et en 1997 de 22.000. Cette activité a été menée principalement par:

- Le Musée de la Civilisation Dace et Romane de Deva; le musée met à la disposition des touristes des cartes et d'autres matériaux d'information concernant les valeurs culturelles et d'intérêt touristique du département.

L'hébergement: Les possibilités actuelles d'hébergement sont insuffisantes. Les nombres des cabanes touristiques des environs est réduit. Le nombre des places des cabanes touristiques (Costesti, Pestera, Jiguru sont insuffisantes, à l'exception de celle de Costesti(à peu près 30 places) et du camp de vacances pour la jeunesse - 100 places.

Toilettes publiques : il y en a pas.

En conclusion, les dotations existantes sont insuffisantes et requièrent des projets imposant des solutions pour résoudre la situation.

j. Plan de gestion du bien. Objectifs

Le plan d'urbanisme de la zone prévoit l'inclusion de la zone historique des cités Daces dans un plan de gestion ayant pour but:

- le développement du tourisme et des services afférents.
- L'équipement édilitaire du territoire et des localités.
- L'élaboration d'un programme de réhabilitation des routes existantes dans la zone de création de nouvelles routes dans les zones où est difficile l'accès.
- La modernisation des trajets touristiques et la création de nouveaux trajets.
- L'extension du réseau postal et de télécommunication pour couvrir toutes les localités de la zone.

- Une meilleure valorisation du potentiel naturel de la zone.
- Le routage de la végétation et l'élaboration d'études paysagères pour la mise en valeur comme priorité du patrimoine naturel de la zone.
- Le développement du tourisme rural et l'inclusion de Gradistea, Costesti et Blidaru dans les programmes TEMPUS et PHARE en vue d'obtenir des crédits.

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a) Pressions dues au développement

Etant donné le spécifique des biens, sites archéologiques, bien définis, intégrés, protégés par la législation des monuments historiques, soumis uniquement aux travaux de conservation dans le but de les laisser aux générations futures, il n'apparaît aucun danger de destruction ou, de changement de destination, ou de démolition.

b) Contraintes liées à l'environnement

Toutes les citadelles daces, à l'exception de Costesti- Cetatua et Sarmizegetusa - Gradistea de Munte se trouvent sur des hauteurs sommitales, au milieu de la forêt. Sarmizegetusa, sise entre les deux vallées qui l'entourent, à une distance de presque 6 km du village le plus proche, bénéficie d'une protection maximale, en bénéficiant d'un milieu naturel exceptionnel. Pour toutes les citadelles daces il n'y a aucune contrainte spéciale due à l'environnement.

c Catastrophes naturelles et planification préalable.

L'indice de risque de tremblement de terre est réduit (coefficient $K = 0,16$) et coefficient $T = 0,7$

d Contraintes dues au flux des visiteurs

Il n'y est pas le cas.

e Nombre d'habitants à l'intérieur du bien.

Il n'y est pas le cas pour toutes les zones protégées de premier degré.

Dans les zones tampon , le nombre d'habitants permanents est aussi très réduit, a peu près 500- 600 personnes pour les zones protégées de deuxième degré.

f Autre

On n'a pas enregistré d'autre facteurs.

6 .SUIVI

a) Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

L'état de conservation des sites archéologiques des monts d'Orastie a été soumis à l'investigation des spécialistes et aussi aux travaux de restauration. :

On a constaté :

-les plus vulnérables aux variations de la température et de l'humidité sont les pierres en calcaire, surtout sur le lit d'attente, tant qu'il n'est pas protégé; les murs nécessitent d'être protégés tous les vingt-cinq ans par le rehaussement des murs pour préserver les éléments originels

- les travaux les plus difficiles sont nécessités pour maintenir en bon état les murs de soutènement des terrasses à cause de la poussée de la terre des terrasses sur les murs, surtout quand la restauration s'étend sur plusieurs d'années.

b Disposition administratives concernant le suivi du bien.

Il y a deux types de surveillance auxquels les sites sont soumis

Le premier est la surveillance systématique au temps des travaux de restauration et à la fin d'un programme intensif de conservation. Anuellement une équipe dirigée par un représentant de l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National constate l'état de conservation . Un procès verbal de constatation doit être dressé

L'autre type de surveillance, ou contrôle, est fait chaque fois qu'il est nécessaire par les responsables de la surveillance des biens ou par le représentant de l'Office National pour le Patrimoine, ou de la Direction des Monuments Historiques. Tous les rapports sont déposés à l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National ou à la Direction des Monuments Historiques. Les rapports périodiques (ou chaque fois qu'il est nécessaire) sont les arguments le plus fortes pour les interventions urgentes ou pour les programmes de restauration à grande échelle.

7. DOCUMENTATION

a. Photos, diapositives et CD - ROM (v. la annexe V)

b. Double des plans de gestion du bien . (v.chaque dossier individuel)

c. Bibliographie

d. Adresse où sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives

- Direction des Monuments Historiques (Ministère de la Culture)

Bucarest, 1, Piata Presei Libere , code 71341

- Musée National de la Transylvanie, 1, rue M.Kogălniceanu, Cluj - Napoca

- Musée National de la Civilisation Dace et Romaine, 33, b. 1 Decembrie, Deva

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE GÉNÉRALE DES ILLUSTRATIONS

1. Territoire de la Roumanie - image satellitaire
2. Image satellitaire de la zone des monts d'Orăștie
3. Carte physique de la zone des monts d'Orăștie
4. Découvertes archéologiques. La Dacie au 1^{er} s. av.J.Ch.- 1^{er} s. apr. J.Ch.
5. Murus Dacicus - éléments de la technique de construction des murs
6. Détails du façonnage des blocs de taille découverts dans le périmètre des fortifications daces et variantes de mise en oeuvre.
7. Carte des découvertes archéologiques, II^{er} s. av.J.Ch - I^{er} s. apr. J.Ch.
8. L'état de Burebista
9. Carte des découvertes archéologiques -les sanctuaires et les fossées rituelles
10. La Dacie d'après Ptolémée

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

LES CAMPS ROMAINS DE MARCHE

1.	JIGURUL MARE. Carte de la zone	1:100.000
2.	Zone archeologique	1:25.000
3.	Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain	1:25.000
4.	Vue aérienne verticale	
5.	Vue aérienne panoramique du mont Jiguru	
6.	COMĂRNICELUL. Carte de la zone	1:100.000
7.	Zone archeologique	1:25.000
8.	Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain	1:25.000
9.	Comărnichelul N° 1 - vue aérienne verticale	
10.	Comărnichelul N° 2 - vue aérienne verticale	
11.	Comărnichelul N° 3 - vue aérienne verticale	
12.	VÂRFUL LUI PETRU. Carte de la zone	1:100.000
13.	Zone archeologique	1:25.000
14.	Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain	1:25.000
15.	Vue aérienne verticale	

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

SARMIZEGETUSA REGIA - GRADISTEA DE MUNTE

- | | | |
|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | La zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne verticale de la zone archéologique | |
| 5. | Vue aérienne panoramique de sud-ouest | |
| 6. | Plan général de la zone archéologique | |
| 7. | Plan de la citadelle avec les phases de construction | |
| 8. | Vue de la porte de sud-ouest de la citadelle | |
| 9. | Vue du côté de la porte de la courtine de nord | |
| 10. | Vue du côté de la porte de la courtine de sud | |
| 11. | La porte d'est de la citadelle | |
| 12. | La voie antique pavée - le tronçon de la terrasse IX | |
| 13. | La voie antique pavée - l'extrémité du périmètre de la zone Sacrée | |
| 14. | Plan général de la zone Sacrée | |
| 15. | Le plan du grand sanctuaire en calcaire et son mur de soutènement et défense | |
| 16. | Le grand sanctuaire en calcaire de la terrasse XI | |
| 17. | Le grand sanctuaire en calcaire - élévations des murs B et C | |
| 18. | Le grand sanctuaire en calcaire - détail de construction des murs de soutènement A et B | |
| 19. | La Tour pentagonal de la terrasse XI | |
| 20. | Le grand sanctuaire circulaire | |
| 21. | La terrasse XI - vue du nord-est | |
| 22. | Le petit sanctuaire rectangulaire | |
| 23. | "Le Soleil" d'andésite | |

24. Le grand sanctuaire circulaire - la situation actuelle
25. Le petit sanctuaire rectangulaire et "Le Soleil" d'andésite - la situation actuelle
26. Plan de la terrasse X et le sanctuaire d'andésite
27. Le sanctuaire d'andésite - détails de construction de la zone de nord-ouest
28. Vue du petit sanctuaire rectangulaire et du petit sanctuaire circulaire
29. La terrasse X - le sanctuaire d'andésite - la situation actuelle
30. Le grand sanctuaire circulaire - les traces des piliers en bois surpris par les fouilles archéologiques
31. La terrasse XI - le grand caniveau collecteur - détails
32. Types d'habitations daces découverts à Grădiștea Muncelului

ANNÉXE FEȚELE ALBE

33. Vue aérienne de la zone archéologique Grădiștea Muncelului - Fețele Albe - Muncelu
34. Fețele Albe - les murs de soutènement A et B pour les terrasses IV et V
35. Fețele Albe - Détails de construction du mur de soutènement.
36. Vue du nord du sanctuaire circulaire de la terrasse III.
37. Vue de l'est vers l'habitation circulaire de la terrasse II

ANNEXE MUNCELU

1. Le camp romain Muncelu - vue aérienne

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

COSTESTI - CETATUIA

- | | | |
|-----|----------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | Costești-Cetățuia et Costești-Blidaru - la zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne de la zone. Mission verticale de septembre 1997 | 1:25.000 |
| 5. | Costești-Cetățuia et Costești-Blidaru - vue aérienne de la zone | |
| 6. | Vue panoramique de sud-est avec le vallum I en premier plan | |
| 7. | Plan général du site | |
| 8. | Mur de l'enceinte avec les phases de construction | |
| 9. | Vue de l'est du mur d'enceinte | |
| 10. | Le côté de sud-ouest de la Tour T. III | |
| 11. | Vue de l'est de la Tour T. III et du passage par le vallum V II | |
| 12. | Vue de sud-ouest de la colline Cetății | |
| 13. | Vue de sud de la Tour T. III | |
| 14. | Courtine a - élévation du parement extérieur | |
| 15. | Zone de la porte d'entrée - plan de détail | |
| 16. | Zone de la porte d'entrée - élévations et coupes verticales | |
| 17. | La courtine b - le contrefort 4, coupes verticales et élévations | |
| 18. | La Tour d'habitation T.H. 1 - plan | |
| 19. | La Tour d'habitation T.H. 1 - façade principale et coupes caractéristiques | |
| 20. | Vue de sud | |
| 21. | La Tour d'habitation T.H 1 - la porte d'entrée au nivel inférieur | |
| 22. | La Tour d'habitation T.H 2 - plan | |
| 23. | La Tour d'habitation T.H 2 - vue de nord | |

- 24** La Tour d'habitation T.H 2 - élévations extérieures
- 25** La Tour d'habitation T.H 2 - élévations intérieures
- 26** Vue de nord de la Tour d'habitation T.H^o 2 - l'état de conservation actuel
- 27** Vue d'est de la Tour d'habitation T.H 2 - l'état de conservation actuel
- 28** Vue de sud de l'escalier monumentale
- 29** La rigole d'est de l'escalier monumentale
- 30** La Tour d'habitation T.H 1, le coin de sud-est - detail du parement extérieur
- 31** Le sanctuaire T.H 1, vue de sud
- 32** Le sanctuaire T.H 2, vue de sud
- 33** Le sanctuaire T.H 2, vue de sud-est

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORĂȘTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

COSTESTI - BLIDARU

- | | | |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | La zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne verticale | |
| 5. | Vue aérienne de la zone. Mission verticale 1997 | 1:5.000 |
| 6. | Plan général du site | |
| 7. | Vue aérienne panoramique du sud-est | |
| 8. | Vue aérienne du sud-ouest de l'enceinte II | |
| 9. | Vue aérienne du nord des deux enceintes | |
| 10. | La zone de la porte d'entrée | |
| 11. | La zone de la porte d'entrée - vue panoramique de sud | |
| 12. | L'enceinte II - élévations extérieurs des côtés est et sud | |
| 13. | Detail de la porte d'entrée dans l'enceinte I | |
| 14. | L'enceinte I - élévations extérieurs des Tours N° I et N° IV | |
| 15. | L'enceinte I - la Tour d'habitation | |
| 16. | L'enceinte I - la Tour d'habitation - plan et details | |
| 17. | Le coin de sud de l'enceinte II avec l'inscription sur le bloc du parement | |
| 18. | Vue de sud de la porte d'entrée dans l'enceinte II | |
| 19. | La courtine d'est de l'enceinte I | |
| 20. | La Tour d'habitation de l'enceinte I - l'état de conservation actuel | |
| 21. | La Tour d'enceinte T. VI | |
| 22. | L'enceinte II - bâtiments des casémates avec les murs réalisés dans la technique "en damier" | |
| 23. | Les "casémates" du côté nord-ouest - détails du mur de nord | |
| 24. | La citerne - plan et coupe transversale | |

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

PIATRA ROSIE - CIOCLOVINA

- | | | |
|-----|----------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | PIATRA ROȘIE : Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | Zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec catégories d'emploi du terrain | |
| 4. | Vue aérienne panoramique de nord | |
| 5. | Vue aérienne verticale | |
| 6. | Plan général de la citadelle | |
| 7. | Bâtiments et sanctuaires découverts en dehors des enceintes | |
| 8. | Bâtiments et sanctuaires découverts en dehors des enceintes | |
| 9. | Bâtiments découverts à l'intérieur des enceintes 1 et 2 | |
| 10. | L'escalier monumental d'accès, vers l'intérieur de l'enceinte 1 | |
| 11. | Détail du parament du mur de l'enceinte 2 | |
| 12. | CIOCLOVINA - PONORICI : Plan général de la fortification de barrage | |

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

BĂNITA

- | | | |
|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | La zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne panoramique de la zone | |
| 5. | Vue aérienne verticale de la colline de la citadelle | |
| 6. | Plan général de la fortification de la colline Bolii | |
| 7. | L'image de la colline de la citadelle vue de sud | |
| 8. | Le parement extérieur du mur de soutènement B | |
| 9. | L'escalier monumental C , par lequel on accède dans la citadelle fortifiée, et le mur B | |
| 10. | Details de construction de l'enceinte D | |
| 11. | Blocs de parament: crampons et de goujons métalliques | |
| 12. | Le coin du nord-est de l'édifice D avec rainure verticale spécifique | |

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

CĂPÂLNA

- | | | |
|-----|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | CĂPÂLNA : Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | Zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne de la zone | |
| 5. | Vue de l'ouest de la colline de la citadelle | |
| 6. | Plan général du site | |
| 7. | Plan général de la citadelle | |
| 8. | Plan de la zone d'accès dans la citadelle | |
| 9. | Le parement extérieur de la courtine de sud-est | |
| 10. | Vue de la tour-bastion | |
| 11. | Vue de l'intérieur du coin de nord de la tour d'habitation | |
| 12. | La tour d'habitation - le parement extérieur du côté de nord-est | |
| 13. | La tour d'habitation - l'élévation extérieure des côtés de nord-est et nord-ouest | |
| 14. | Le parement extérieur du côté de nord-ouest de la tour d'habitation | |

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES DIAPOSITIVES

I.A SARMIZEGETUSA REGIA - GRADISTEA DE MUNTE

- 1 Vue aérienne verticale - IGFCOT 1997
- 2 Vue aérienne panoramique
- 3 La voie antique pavée - le tronçon de la terrasse IX
- 4 Le grand sanctuaire circulaire
- 5 Le grand sanctuaire circulaire - la situation actuelle
- 6 Le grand sanctuaire circulaire - les piliers en andésite
- 7-8 "Le Soleil" d'andésite
- 9 Le grand sanctuaire en calcaire de la terrasse XI
- 10 Vue du petit sanctuaire rectangulaire et du petit sanctuaire circulaire
- 11-12 Le petit sanctuaire rectangulaire
- 13 Le grand sanctuaire d'andésite
- 14-15 Vue de la porte de sud-ouest de la citadelle
- 16 Vue du côté de la porte de la courtine du sud
- 17-18 La porte d'est de la citadelle
- 19-20 **MUNCELU - Le camp romain vue aérienne verticale**

I.B COSTESTI - CETATUIA

- 1 Le sommet de Cetățuia
- 2 Costești-Cetățuia - vue aérienne DTM 1977
- 3 Costești-Cetățuia - vue aérienne - IGFCOT 1997
- 4-5 Courtine a - et la Tour T. II - élévation
- 6 Vue de l'est de la Tour T. III et du passage par le vallum V. II
- 7-8 Le côté de sud et sud-ouest de la Tour T. III
- 9 La courtine b
- 10-11 Vue de nord de la Tour d'habitation T.H. II - l'état de conservation actuel

- 12 Vue d'est de la Tour d'habitation T.H. II - l'état de conservation actuel
- 13 Vue de sud de l'escalier monumental
- 14 La rigole d'est de l'escalier monumental
- 15-16-17 Detail du parament de la Tour d'habitation T.H.I
- 18 Tour d'habitation T.H.1 - la porte
- I.c. COSTESTI - BLIDARU**
- 1 Vue aérienne de la zone (DTM 1972)
- 2 Vue aérienne panoramique du sud-est
- 3 Vue aérienne du sud-ouest
- 4-5 La zone de la porte d'entrée
- 6 L'enceinte II - élévations extérieurs des côtés est et sud
- 7 Detail de la porte d'entrée dans l'enceinte 1
- 8 L'enceinte I - la Tour d'habitation
- 9-10-11 Le coin de sud de l'enceinte II avec l'inscription sur le bloc du parement
- 12-13 La Tour d'enceinte VI
- 14 **LUNCANI - PIATRA ROSIE** vue aérienne
- 15 **CAPALNA** La citadelle dace - vue aérienne
- 16 **BANITA** La citadelle dace - vue aérienne
- 17 La crête de **COMARNICEL** les camps romains 1 et II

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Antonescu D. -*Introducere in arhitectura dacilor (Introduction dans l'architecture des Daces)*, Bucuresti, 1984
- Babeş M. - *Die Poienesti - Lukasevka Kultur. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte im Raum östlich der Karpaten in den letzten Jahrhunderten vor Christi Geburt*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde ,Bd.30,Bonn,1993,p.59-66 et 159.
- Berciu I.-*Contributions à l'étude de l'art Thraco-Gète*, Bucarest,1974.
- Cichorius C.-*Die Reliefs der Trajansäule*, Berlin,1896-1900.
- Condurachi Em -*Influences grecques et romaines dans les Balkans, en Hongrie et en Pologne, Le Rayonnement des civilisations Grecque et Romaine sur les cultures périphériques*, Actes du VIII-ème Congrès international d'Archeologie Classique(Paris, 1963), Paris 1965, p.317-332.
- Conovici N.,V.Sarbu-*La religione dei Geto-Daci, I Daci*, Milano, 1997, p.105-115
- Crisan I.H.-*Ceramica daco-getica(La céramique daco-gète)*, Bucuresti,1969.
- Daicoviciu C., Al. Ferenczi, *Așezări dacice din Munții Orăștiei, 1951.*
- Daicoviciu C., *Dacica*, Cluj. 1960
- Daicoviciu C.-*Sistemi e tecnica di costruzione militare e civile presso I Daci nella Transilvania , Atti del settimo congresso internazionale di Archeologia Classica*, t.III,Roma ,1961, p.81-86)
- Daicoviciu H, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, 1972 Cluj.
- Daicoviciu H - *Die Höhepunkt der dakischen Kultur, Studia Getica-Die eisenzeitlichen Verbundungen zwischen Schwedwn und Südosteuropas, Vorträge beim Gotensymposium im Statens Historiske Museum*, Stockholm, 1970,Almquist Wiksell,1972,p.197-205.
- Daicoviciu H.-*Catalogue of the Exbition of the Rumanian National Collections at*

the Bilingham Art Gallery, 1981.

Daicoviciu H., St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei. 1989*

Dorsett J.E., G. Graham - *An examination of Rumanian Iron Age ecology using Landsat*, *Télétection et cartographie thematique en archeologie*, CNRS, 1988, p. 125-137.

Dumézil G. - *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, 1960.

Eliade M. - *Histoires des croyances et des idées religieuses*, Paris, 1975

Fontes ad historiam Dacoromanians pertinentes, t.I, 1964; t.II, 1970

.Froehner W, *La Colonne Trajane*, Paris, 1864.

Glodariu I. - *Arhitectura dacilor civilă și militară (L'architecture des Daces)*, Cluj-Napoca, 1983.

Glodariu I., *Forteresses daces dans la région de Sarmizegetusa. Die Dakfestungen in der Umgebung von Sarmizegethusa, în Denkmäler in Rumänien. Monuments en Roumanie. ICOMOS. Cahiers du Comité National Allemand, XIV, München, 1995.*

Glodariu I., E. Iaroslavski, A. Rusu-Pescaru, Fl. Stănescu, *Sarmizegetusa Regia - capitala Daciei preromane*, Deva., 1996

Gostar N., V. Lica - *Societatea geto-dacica de la Burebista la Decebal (La société géto-dace de Burebista à Décébale)*, Iasi, 1984.

Gsell St. - *Essai sur la règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894.

Istoria Romaniei, (Histoire de la Roumanie), t.I, Bucuresti, 1960

Lehmann-Hartleben K. - *Die Trajansäule*, Berlin, Leipzig, 1926.

Macrea M, Oct. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, 1966, p. 24-33.

.Nandris J.G - *Highland Ethnoarchaeology and European Prehistory*, Paper to X Congress VISPP, Mexico City

Paribeni R. - *Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, vol.I, Messina, 1927.

- Patsch C.-*Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, I-VI, Wien, VI,1. Bis zu Festsetzung der Römer in Transdanubium, Wien, 1932.
- Patsch C.-*Der Kampf in der Donaauraum unter Domitian und Trajan*, *Sitzungsberichte der Akademie*, Wien, 217,1,1937.
- Prieur J.-*Les animaux sacrés dans l'Antiquité, Art et réeligion du monde méditerranéen*, Rennes, 1988.
- Petersen E.-*Trajans dakische Kriege nach den Säulenrelief erzählt*, I,II,Leipzig,1889-1890.
- Preda C.- *Einige Fragen der Geto-dakischen Numismatik*-Jahrbuch für Numismatik und Goldgeschichte , München, 16,1966,p.63-82.
- .Sarbu V,Gelu Florea - *Imaginar si imagine in Dacia preromana (Imaginaire et image dans la Dacie préromaine)*, Braila 1997.
- Stefan S.-*L'archéologie aérienne en Roumanie*, Photo-interprétation ,Roumanie, 2,1986, fasc.3.
- Trynkowski J.-*La chute de Burebista-* dans In memoriam Constantini Daicoviciu, Cluj, 1974,p.381-388.
- .Zirra VI - *Beiträge zur Kentniss des Keltischen La Tène in Rumänien , Dacia*, N.S.15/1971,p.171-238.

Catalogues *La civilisation classique des Daco-Gètes*, Bruxelles, 1979

I Daci .Mostra della Civiltà daco-getica in epoca classica, Roma 1979

I Daci .Milano 1997.

LA RELIGION DES DACES

La religion des Daces nous est connue par l'intermède des sources littéraires antiques qui s'y réfèrent; les interprétations, même antiques, de ces sources se sont souvent éloignées des possibles réalités de la vie spirituelle d'un peuple indo-européen qui avait la particularité de croire en l'immortalité. Cette spécificité, mentionnée pour la première fois par Hérodote (IV, 94-95), ensuite reprise par Hellanicos (Coutumes barbares Fr. 73) et par d'autres auteurs, c'était ce qui marquait la différence entre le rameau nordique des Thraces, les Daco-Gètes, et leurs frères du sud du Haemus, les Thraces.

Les informations tronquées données par les antiques, cumulées aux affirmations de Hérodote, selon lesquels ceux qui quittaient ce monde ne mourraient pas, mais allaient prendre leur place auprès de Zalmoxis, de même que la seule mention de Gebeleizis, ont mené à l'interprétation de la religion dace comme étant hénothéiste, monothéiste, dualiste ou polythéiste.

Les peuples indo-européens (Indes, Perses, Balto-Slaves, Germains, Celtes, Grecs, Italiques, Thraces) ont été polythéistes; dans leurs religions s'est imposé l'anthropomorphisme, non nécessairement le visage humain, mais des caractéristiques et des réactions similaires, sinon identiques à l'homme. Les déités personnifiaient les éléments, les phénomènes et les forces de la nature, et même des concepts de la vie quotidienne: la terre et le ciel, le soleil et les étoiles, l'eau, le feu, le vent, les tempêtes, les animaux et les plantes, les formes du relief etc. Les recherches dans le domaine des religions indo-européennes, là où les informations sont plus nombreuses, ont constaté l'existence d'une triade représentant la projection dans le plan spirituel d'une réalité sociale; la classe sacerdotale, les guerriers et les producteurs; le modèle général

de la hiérarchisation des divinités en trois niveaux, , n'exclut pas la présence des particularités dans chaque religion indo-européenne.

Dans un domaine si complexe et si sensible, seules les sources littéraires s'avèrent être capables d'éclaircissement; les sources archéologiques peuvent les compléter ou les confirmer, mais jamais les remplacer. L'étymologie du nom de telle ou telle divinité - même si elle ne comporte pas de discussions, en étant certaine - ne peut couvrir les valences de la divinité en question, faute de leur évolution historique. L'étymologie peut offrir un point de départ, difficile à situer dans le temps, pour tel ou tel attribut initial de la divinité, peut-être pour le plus important, mais elle ne peut indiquer toutes ses valences ou le statut que la divinité acquiert dans une époque ultérieure.

Le dieu suprême des Daco-Gètes, Zalmoxis (la graphie *Zal* est préférée grâce aux analogies existantes dans les anthroponymes et dans la toponymie) apparaît dans les sources antiques dans trois hypostases: comme un personnage réel, donc humain et mortel, esclave de Pythagore, qui devient chez les Daco-Gètes sorcier, philosophe, guérisseur, roi; comme *daimon* - seulement chez Hérodote (IV, 94), (ce qui serait une représentation sûrement antérieure à la conception de dieu personnifié); ses attributions sont déterminées ou se rapprochent de la philosophie pythagoréique, où un personnage de l'espèce de Pythagore intervient entre l'homme et le dieu; en tant que dieu, Zalmoxis est mentionné toujours par Hérodote. De même, il est possible que l'approchement entre Zalmoxis et Chronos, y compris l'aspect des sacrifices, fasse allusion à la relation entre le dernier et Uranus dans la mythologie grecque. L'oscillation entre *daimon* et dieu est reflétée aussi dans les affirmations du premier paragraphe de Hérodote (IV, 94): " ... ils croient qu'ils ne meurent pas, et que celui qui disparaît de notre monde va auprès du dieu Zalmoxis" (ou "chez Zalmoxis, leur divinité"). Toutefois, comme il a été souligné, Hérodote ne reconnaît les équivalences dans le panthéon grec que pour trois divinités: Zalmoxis, Pleistoros (d'origine thrace) et Cybelle (d'origine microasiatique). Il est certain que les informations de Hérodote,

dont les sources étaient les Grecs des contrées occidentales de la Mer Noire, ne pouvaient être qu'approximatives pour une religion ésotérique d'un peuple barbare.

Le fait d'acquérir une existence éternelle pour arriver auprès de Zalmoxis était obtenu par l'initiation, par la participation aux "repas en commun". Selon Hérodote, dans une maison construite à cette fin, un *andreon*, se rassemblaient les "grands" du pays pour recevoir les enseignements de Zalmoxis même. (Hérodote IV, 95). Afin de les convaincre de la veridicité de ses paroles, Zalmoxis aurait fait bâtir une demeure souterraine où il aurait disparu pendant trois années, pour revenir ensuite sur la terre. La descente dans la demeure souterraine, comme le remarquait Mircea Eliade, représente un *descens ad inferos*, en vue d'une initiation qui aboutit dans l'épiphanie de Zalmoxis.

Hérodote relate aussi la coutume d'envoyer un messager chez Zalmoxis, tous les cinq ans. Faisant probablement partie du groupe des initiés, on lui communiquait les désirs de la communauté dès son vivant, et on l'envoyait chez le dieu en le jetant dans les lances. Il s'agissait donc d'une pratique qui était censée réaliser le contact direct avec la divinité, c'est-à-dire l'occultation; cela prouve l'existence d'un culte initiatique dans lequel l'occultation et l'épiphanie représentent des moments d'un scénario mythique-rituel ayant une périodicité bien établie. L'accession à l'immortalité n'implique pas toujours l'initiation, tant que celle-ci pouvait être remplacée par la vaillance dans le combat. (Julien l'Apostat, *Les Empereurs*, 22).

L'immortalité était offerte par Zalmoxis avec tous les avantages. Était-elle une continuation de la vie terrestre ou seulement quelque chose d'impondérable similaire à l'âme, puisque le corps du défunt restait sur la terre? Serait-il possible de parler d'une existence éternelle dans un autre corps? La réponse est difficile à formuler, du moment que la distinction corps-âme n'est pas certaine, et que l'incinération constitue un indice qui est valable pour les deux possibilités.

De toute façon, la pratique de l'incinération et l'envoi du messager sont des indices qui affirment le caractère uranien du dieu suprême. Il était le maître du ciel et

de la terre, et acceptait à son côté ces fidèles qui étaient soit des initiés, soit des guerriers preux tombés dans la lutte. L'initiation semble avoir impliqué certaines qualités morales et la préparation de l'élus dès son vivant pour "le passage" vers l'au-delà et pour l'épiphanie.

Gebeleizis est mentionné par Hérodote (IV, 94), dans le même chapitre initial: "... celui qui disparaît de notre monde s'en va chez Zalmoxis, leur divinité. Certains l'appellent aussi Gebeleizis." À la fin du passage, après le récit du messager envoyé chez Zalmoxis, il ajoute: "Les mêmes Thraces, lorsqu'il tonne ou il éclaire, tirent avec leurs flèches vers le haut, vers le ciel, et menacent la divinité (qui est la cause de ces phénomènes), car ils croient qu'il n'existe pas un autre dieu."

L'etymologie du mot (en dépit du manque de la première lettre, dans les manuscrits) vient, selon W. Tomaschek et I. I. Rusu, de l'indo-européen *Z(i)bel - g'heib* (lumière, éclair), ou de *g'heib - g'hib* (briller, éclairer) plutôt que de *nebele*, donc le nom Gebeleizis, Zebeleizis, indique un dieu uranien.

Pour revenir aux religions des peuples indo-européens, il devrait être mentionné le fait que, dans toutes ces religions, le dieu suprême a un fils, identifié au soleil (voir Apollo Phoebus). Dans les mêmes religions, les forces du mal luttent sans interruption contre les forces bénéfiques aux hommes, représentées par le même astre, le soleil. Avec l'écoulement des saisons les forces maléfiques réussissent à le vaincre chaque hiver. Le combat était repris chaque année, et le dieu du bien était le gagnant au printemps, mais cette victoire n'était pas définitive, et ainsi de suite. Les hommes participaient au combat des cieux, selon la puissance de chacun, aidant la force bénéfique, tout en essayant de s'attirer sa bienveillance.

C'est ainsi qu'il pourrait être expliqué la coutume des Daco-Gètes de lancer des flèches vers le ciel: comme une intervention, profitable pour la vie quotidienne, censée venir à l'aide du soleil. Ainsi, les tonnerres et les éclairs n'étaient pas les attributs du dieu soleil ou d'un autre dieu, mais les images perceptibles du combat acharné mené dans les cieux par le soleil et les nuages qui l'assombrissaient.

Gebeleizis, en d'autres termes, selon l'etymologie mentionnée, était le dieu du soleil, et c'était seulement lui - et non pas Zalmoxis - qui devait, dans la religion des Daco-Gètes, lutter contre les forces maléfiques, parce qu'autrement on attentait gravement à la toute-puissance du dieu suprême. En tout cas, malgré l'ambiguïté du texte de Hérodote, Zalmoxis et Gebeleizis sont deux dieux différents, à attributs différents.

En ce qui concerne le Dieu de la Guerre, correspondant à Ares-Mars de la religion gréco-romaine, on trouve des informations plus amples chez Iordanes (*Getica*, 40): "... Et les Goths (les Gètes, n.n.) ont été tant loués, qu'on est arrivé à raconter que c'est justement chez eux que Mars est né, de qui la tromperie des poètes a fait le dieu de la guerre. C'est pour cela que Virgile aussi dit (*L'Énéide*, III, 35 n.n.): " L'infatigable père qui gouverne les plaines des Gètes", "...Mars Gradivus, qui protège les champs des Gètes". Envers lui, selon le même Iordanes (*Getica*, 41), ".....il existait un profond sentiment religieux, en comparaison avec les autres dieux, car il semblait que l'invocation de son esprit était pareille à celle adressée à un parent."

En partant du vers de Virgile on a essayé de soutenir l'opinion selon laquelle le Dieu de la Guerre chez les Daco-Gètes aurait "usurpé" la qualité de dieu suprême de Zalmoxis dans les deux derniers siècles avant la conquête romaine. Mais on doit remarquer l'observation de Iordanes sur la "tromperie des poètes", et aussi préciser que ce dieu symbolisait - même chez les Romains - la renaissance de la végétation, le revêtement physique humain. De Virgile, on pourrait déduire seulement qu'il y avait des attributs similaires chez les Daco-Gètes, auxquels s'ajoutent ceux de dieu de la guerre et de la destruction dans le combat. De Iordanes (*Getica*, 41) nous avons des informations sur la sacrification des captifs, offerts au dieu de la guerre; et sur les premiers butins qui lui étaient aussi offerts suspendus dans les arbres, probablement dans des clairières sacrées. Les sanctuaires des Daces nous confirment la pratique des offrandes votives, tandis que l'âtre de Sarmizegetusa atteste la pratique des sacrifices.

Pour essayer un parallélisme avec la religion des autres peuples indo-européens, la "triade" du panthéon daco-gète serait Zalmoxis - le Dieu de la Guerre,

dont le nom nous reste inconnu - Gebeleizis; la possibilité de connaître en détail les attributs de chaque divinité daco-gète nous manquant, on ne saurait préciser rien de plus sur Zalmoxis, le Dieu de la Guerre et Gebeleizis.

La présence dans le panthéon daco-gète de la Grande Déesse est insuffisamment connue. Cependant, il est certain qu'un personnage féminin, ayant les attributs d'une grande déesse, apparaît sur plusieurs pièces de toreutique en argent, sur l'un d'eux étant même une scène de hiérogamie (quoique datée comme du IV^e-III^e siècles); le même personnage est représenté sur une plaque du trésor de Lupu. Ses acolytes sont figurés sur le "bouclier" de Luncani - Piatra Rosie. Puisque le trésor de Lupu date de la première moitié du I^{er} s. av. J-Ch. et le "bouclier" de Piatra Rosie de la deuxième moitié du siècle suivant, nous avons la preuve que les croyances en une grande déesse ont survécu jusqu'à la fin de la deuxième époque du fer.

On admet aussi l'existence des autres divinités, telles une déesse du feu, correspondant à Hestia-Vesta, qui, dans la langue des Daco-Gètes pourrait s'appeler Vasta; une autre déesse, nommée Bendis, divinité des forêts, de la lune et de la chasse, correspondant à Artemis-Diana, nommée Bendis. Il est certain que les Daco-Gètes adoraient aussi les eaux, certaines sources, tout comme ils considéraient saint le fleuve Istros ("Avant de partir au combat, les Daces boivent l'eau de l'Istros comme s'ils buvaient un vin sacré" - Virgile, *Georgica*, III, 407; Ovide, *Epist.*, III, 4, 91-92). Les rivières aussi semblent avoir eu des déités protectrices (Deusara, la Source de la Fée). Il est certain aussi le fait que Strabo (VII, 3, 4), s'appuyant "sur l'entière histoire des Gètes", affirme clairement que "dans leur peuple le penchant pour les choses divines a été capital."

Pratiques religieuses

Les sources antiques sont encore parcimonieuses avec les cérémonies du culte. À part le rite sacré de l'envoi du messenger chez Zalmoxis - qui comportait une périodicité, le tirage au sort du messenger, les sacrificeurs - ou le lancement des

flèches, les sources antiques mentionnent encore une pratique religieuse, celle de la demi-déification.

La référence de certains auteurs antiques à la condition initiale de Zalmoxis, celle d'homme, ne peut pas constituer un témoignage péremptoire pour soutenir la pratique mentionnée. En échange, en faisant la description de la victoire sur Cornelius Fuscus, Iordanes (*Getica*, 38) ajoute: " ...Pour obtenir cette grande victoire ils ont nommé leurs chefs demi-dieux." Non par hasard, après cet exploit le roi Diurpaneus reçoit le surnom de Decebalus (*dek - prendre, accueillir, honorer; balos, de bel, puissant, fort).

Les découvertes archéologiques viennent compléter les sources narratives dans le domaine des pratiques religieuses, attestant l'existence de certaines cérémonies sacrées, qui impliquaient des sacrifices humains ou d'animaux, des dépôts votifs soit dans les habitats, soit en dehors, dans des lieux à part. Dès le début nous devons remarquer que de tels dépôts-fossées n'ont jamais été découverts là où ils existaient les sanctuaires, et qu'ils sont plus fréquents dans la période du soi-disant "vide de tombeaux" qui commence dans le II^e s. av. J-Ch et se prolonge jusqu'à la conquête romaine. Ce type d'offrandes couvrent l'entier aréal daco-gète, délimité à cette époque par Bagakina au sud du Danube, Biharea à l'ouest, Malaja Kopania au nord, la zone de la Tisza supérieure, Zvoristea et Brad à l'est; toutes les inhumations humaines sont faites en contexte non funéraire.

Les sanctuaires

Si pour la multitude des habitats daco-gètes les cérémonies religieuses étaient pratiquées dans un lieu sacré, sans constructions monumentales capables de laisser des traces archéologiques, parfois même dans des clairières sacrées - comme nous suggèrent les affirmations de Iordanes (*Getica*, 39) - dans certains sites et surtout dans les citadelles les cérémonies en question étaient officées auprès des sanctuaires.

Similaire aux autres peuples antiques, l'origine des constructions de culte doit être trouvée dans l'architecture laïque; graduellement, elles ont subi des

transformations si radicales qu'elles conservent à peine les éléments de leur provenance. De toute façon, faute des preuves péremptoires et en dépit de certaines affirmations catégoriques en ce sens, il n'est pas à accepter l'"importation" des plans pour les constructions de culte du monde gréco-romain. L'observation fait référence aux constructions à abside; il n'y a nulle preuve qui confirme leur emprunt du monde grec et, d'autre part, on a constaté qu'il y a des constructions à abside qui n'ont pas une fonction religieuse. Également, il ne peut être question d'emprunt des plans des sanctuaires - soient-ils quadrilatères ou circulaires. On peut tout au plus admettre l'utilisation de certaines techniques et matériaux, précisément comme dans le cas des éléments composants des fortifications en pierre écarissée.

Les constructions à abside ont été découvertes dans les habitats (Bucarest-Tei, Brad, Malaja Kopaja, Meleia, Popesti, Rudele) et aussi dans les citadelles (Luncani - Piatra Rosie). La pièce à plan absidé est soit singulaire, soit le centre d'un ensemble de constructions concentriques à deux ou trois pièces, l'autre ou les autres deux étant de forme circulaire ou polygonale. Toutes présentent la même orientation solsticielle.

Certaines d'entre eux sont sans doute des constructions laïques, vu leur inventaire, qui est celui ordinaire dans toute habitation (différents outils, pots à provisions, vaisselle etc.), mais qui est toujours emplaced dans la ou les pièces qui entourent celle avec abside. D'autres, comme à Popesti ou à Luncani - Piatra Rosie, peuvent être destinées au culte, à moins que l'abside ne constitue le "lieu sacré". Toujours en tant que bâtiment destiné au culte on doit mentionner la construction à pièces concentriques située sur le plateau de Meleia, qui présente à la base de la pièce extérieure des petits blocs en calcaire façonnés, dont la particularité essentielle réside précisément dans l'utilisation du calcaire.

CASTRA AESTIVA

(camps romains de marche)

La plupart des sources antiques - et premièrement De bello dacico de Trajan - étant perdues, la reconstitution des deux guerres daco-romaines (101/102 et 105/106 de n.è.) est redevable à l'exégèse des images de la Colonne Trajane de Rome ou du monument de *Tropaeum Traiani* (dép. de Constanța - Roumanie) et aux données fournies par l'archéologie, y compris l'archéologie aérienne.

Pendant les guerres de 101-102, parallèlement à l'avancée par le couloir du nord-ouest, qu'on connaît grâce aux fouilles, certaines troupes romaines ont emprunté la voie des crêtes, très difficile et longue, mais menant à l'arrière de Sarmizegetusa, à travers une zone dépourvue de forifications daces. La photographie aérienne et la photogrammétrie offrent une image très détaillée de plusieurs camps de marche, qui jalonnent avec précision le tracé des deux colonnes, venues du sud et de l'est.

Repérés depuis le siècle passé, les castra aestiva de Jigur, Vârful lui Petru, et Comărniceș jalonent avec précision le tracé d'une des lignes d'attaque qui, après avoir contourné les défenses avancées des Daces (parmi d'autres - Bănița), emprunta la voie des crêtes, difficile, mais menant directement à l'arrière de Sarmizegetusa.

Installés à des altitudes entre 1.500 et 2.000 m, les camps de marche romains des mont d'Orăștie sont parmi les plus étroitement datés (101/102 -105/106 de n.è.).

I. Vârful lui Petru

Oeuvre d'une petite unité militaire, le castrum (235 x 201 m), y compris l'*agger* a quatre portes, dotées de *tituli* et position en légère saillie des portes *praetoria* et *decumana*.

II Jigurul

Construit par une unité qui venait du sud, après avoir pris d'assauts les fortifications daces de ce secteur (probablement Bănița), le camp englobait le sommet du Mont Jigur de (1498 m), utilisé comme point d'observation.

On y remarque un *agger* extérieur de petite taille et l'emplacement de six portes simples, dont une est partiellement détruite par un chemin moderne.

III Sur le sommet de Comărnicele (1893 m), dominant la crête qui se dirige vers Sarmizegetusa Regia (à 15 km), on trouve trois retranchements romains distincts, dont la photographie aérienne a offert pour la première fois une connaissance très précise, ainsi que les premiers documents topographiques.

a Sur le versant nord-ouest, à 400 m environ du sommet de Comărnicele, on distingue l'*agger* et le fossé d'un retranchement de forme irrégulière, dont l'ouverture maximale atteint 175 m environ.

b. A 500 m environ du sommet, à cheval sur la ligne de crête, est implanté un camp rectangulaire (317 x 238 m). La photographie aérienne révèle un plan (à six portes, (sans *tituli*) et des dimensions en tout point semblables au camp de Jigurul.

c. Un troisième camp (double, cette fois) englobe le sommet même de Comărnicele (320x210 m). Il englobe un camp plus petit (238m x 208 m). Le petit camp a été agrandi vers le nord-ouest, l'*agger* extérieur du camp étant interrompu par le fossé du grand camp. Les portes sont dotées de *tituli*, mais on décèle également des *claviculae* internes, en arc de cercle ; la trace de la *via principalis* est encore visible.

Divers comme forme et détails planimétriques, les camps en discussion sont remarquables par l'adaptation assez inhabituelle au terrain.

Les camps de Jigurul et Comărnicele (b), qui présente aussi une amplification dans un second moment vers le nord-ouest, cernent les sommets, le camp de Vârful lui Petru est installé dans la selle entre deux hauteurs, tandis que celui de Comărnicele (c) est disposé le long d'une ligne de crête.

On peut, en effet, reconnaître deux troupes différentes comme effectifs et manière d'ériger leurs camps provisoires, et partant de là, on peut retracer leurs cheminements respectifs: Jigurul - Comărnicele (b) et Vârful lui Petru - Comărnicele (c). La crête de Comărnicele se présente comme base de regroupement des deux colonnes (on peut penser à une troisième, en raison du camp (a)), avant l'attaque finale de la capitale; on peut supposer également que l'unité partie de Vârful lui Petru ait été la première à arriver au point de jonction, à cause des signes évidents d'occupation prolongée du camp (c), (agradissement, portes défendues à la fois par *tituli* et *claviculae*).

La série ainsi restituée des camps des Monts Orăștie place le siège de Sarmizegetusa parmi les grands sièges de l'Antiquité romaine (Alésia, Massada). Elle donne une idée bien concrète de la capacité de résistance de la dernière capitale en Europe à céder à l'avancée romaine et les efforts militaires faites par les Romains pour obtenir, au bout de deux longues guerres, une victoire.

IV. A 1,5 km de Sarmizegetusa Regia, le sommet Muncel domine l'unique accès depuis les hauteurs à l'arrière de la capitale. Le sommet est cerné par un *castellum* de 60/95 m et la crête est barrée par un double *murus*, qu'on peut suivre sur environ 170 m à partir de l'angle ouest du camp, et, sur l'autre versant, par deux lignes d'environ 80 m longueur, constituant le prolongement des côtés courts du camp, dont les extrémités ont été effacées presque totalement par l'érosion, (vestiges d'un camp plus grand).

ANEXA I

COSTESTI - BLIDARU

Nr. crt.	Elements constructive	Technique	Longueur	Eléments(assises) in situ	Eléments a jondre (assises)	Volum pierre en bloc de taille	Observation
1.	Murs de soutement d'enceinte I (S ; E ; N ; V)		165	0-6	2-6	195	
2.	Tours d'enceinte I(II;III;VI)		90		2-4	123	
3	Tours d'habitation enceinte I		30		2	24	
4.	Murs enceinte II, sud, est, vest,nord		27		2-6	148	
5	Tours enceinte II, V et VI		45		2-3	54	
6	Construction	technique mixte	43		2	17	
7	Construction		60		2	24	

COSTESTI CETATUIE

ANEXA I

Nr. crt.	Elements constructive	Technique	Longueur	Eléments(assises) in situ	Eléments a jondre (assises)	Volum pierre en bloc de taille	Observation
1.	Murs dcourtine S et SE	mur double	140	1-3	2-6	280	
2.	Tours de courtine I ; II ; III	parements et emplktone	114	1-4	2	113	
3	Tours isolés		142	0-3	2	142	
4.	Tours d'habitation		96	0-3	3	144	
5	Mur de soutènement		65	0-2	2-4	97	

GRADISTEA MUNCELULUI

Nr. crt.	Elements constructive	Technique	Longueur	Eléments(assises) in situ	Eléments a jondre (assises)	Volum pierre en bloc de taille	Observation
1.	Murs d'enceinte		649	2-5	2	519	L'unité de calcul - une assise moyenne(0,50x0,50x0,40 m hauteur) Le volume du remplissage correspondant au nombre d'assises 5,875 m ³
2.	Murs de soutènement T.XI						
	sud		49	6-13 foundation y compris	2-8	110	
	est		140	4-13	16-18	1008	
	nord		45	5-11	2	36	
3.	Tours sur TXI						
	tours près sanctuaire		32	14 foundation	4	52	
	tours autre		18	2-6	10-16	115	
	tour pentagonal		12	4-6	18	86	
4.	Murs escalier monumental		30	0-4	2-6	48	
5	Murs de soutènement						
	terrace X						
	mur ouest		80	6-7	5		
	2 mur sud		36	2-4	19	273	
	2 mur est		55	2-4	21	462	
6	Mur T.XI						
	mur de soutènement		25	1-3	2	30	
	TOTAL		1171			2900	

4. GESTION

a. Droit de propriété

Dans la zone proposée et dans la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes:

- le domaine public représente 65% du total
- le domaine privé représente 24% du total .
- la propriété privée représente 2% du total
- la propriété mixte (propriété d'état + propriété privée) représente 2%

Les catégories d'utilisation du terrain sont :

La population de la zone protégée proposée est d'à peu près 32.500 habitants, mentionnés dans la carte qui accompagne chaque dossier.

b. Statut juridique

La zone proposée fait partie de la Réserve du patrimoine préhistorique et historique des Monts Orastie cf. Art. 1 paragraphe 4 de la Loi 41/1994 et art. 5 paragraphe 4 de la Loi 18/1991.

Conformément à HCM 1160/1955 – entrée 73 – « Réserve archéologique des forteresses Daces ». Dans la liste de monuments historiques réactualisée les sites de forteresses daces figurent aux entrees :

- 22 - A - 046 Sarmizegetusa Regia
- 22 - A- 029 Costesti - Cetatuia
- 22 - A - 033 Costesti Blidaru
- 22 - A - 051 Luncani Piatra Rosie
- 22 - A - 026 Cioclovina
- 22 - A - 009 Banita
- 01 - A - 012 Capalna- Alba
- 22 - A - 007 les camps romains de Comarnicel
- 22 - A - 010 Jiguru

Les biens proposees pour l'inscription sont classees dans La Liste des Monuments Historiques aux chapitre A- "Sites archeologiques.

L'indicative de chaque monument sont indiquee dans les dossiers de chaque proposition.

c. Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre

Législation concernant la protection des Monuments Historiques

A. Lois et arretes spécifiques du Gouvernement

- Loi 11/1994 qui adopte et complète l'Ordonnance 27/1992 concernant certaines mesures de protection du patrimoine culturel national

- Loi 41/1995 qui adopte et complète l'Ordonnance 68/1994 concernant la protection du patrimoine national
- Loi 56/4 Mars 1998 qui approuve l'Ordonnance 24/1997 qui modifie et complète l'Ordonnance 68/1994.
- Arrête du Gouvernement 134/16 Mars 1998, concernant l'organisation et le fonctionnement du Ministère de la Culture
- Ordre du Ministère de la Culture.

B. Lois des domaines connexes contenant des réglementations concernant les monuments historiques:

- Loi 50/1991 concernant l'autorisation de l'exécution de constructions
- Loi 69/1991 de l'administration publique locale
- Décision du Gouvernement 525/1996 pour l'approbation du Règlement général d'urbanisme
- Loi 18 / 1991 du fond fonciaire
- Ordre du Ministère des Travaux Public et d'Aménagement du Territoire no. 7358/ MC / 28 Oct. 1996 concernant la création de la Commission pour les Zones Protégées Construites

NOTE : a été élaboré et est en cours d'approbation un projet de loi des monuments historiques unifiant les prévisions légales valables actuellement et délimitant toutefois les problèmes spécifiques aux monuments historiques des problèmes du "patrimoine culturel national" dans son ensemble.

Mesures de protection

La reconnaissance de la qualité de monument historique d'un immeuble est faite, conformément à l'art.2 de la Loi 11/1994, repris à l'art.1 de la Loi 41/1995, par son inclusion sur la Liste des Monuments Historiques. L'art. 1 de la Loi 41/1995 établit également les types de monuments historiques (par exemple les monuments et les ensembles d'architecture, les zones protégées d'architecte et d'urbanisme, etc.) ainsi que la procédure d'inclusion sur la Liste des Monuments Historiques. Conformément au même article, les zones de protection afférentes aux monuments historiques "sont considérées partie intégrante des monuments historiques". La modalité d'institution des zones de protection et les buts de leur institution sont établies à l'art. 18 de la même loi.

Les types de protection des monuments historiques (courante, spéciale, spécifique, mesures particulières) et la responsabilité de la mise en application pour chaque type sont établies à l'art. 16, 17, 18 de la Loi 41/1995.

Parmi ces types, le plus important, la protection courante - art.16, paragraphe 2. "est assurée par les propriétaire ou les titulaires de droits réels, qui peuvent recevoir assistance et soutien en ce sens de la part des organismes spécialisés du Ministère de la Culture"; les autres types portent sur la protection en cas de conflit armé, de catastrophes naturelles (protection spéciale - art. 17, paragraphe 2) et sur la création de zones de protection des monuments historiques (protection spécifique - art. 18).

La protection traditionnelle s'exerce dans le cas des biens immobiliers par leurs possesseurs (propriétaires ou administrateurs) dans les conditions prévues à l'art. 22 et 23 de la Loi 41 / 1995.

L'application pratique de la protection des monuments historiques quel que soit leur type se réalise principalement par :

- l'institution de l'obligation de la protection courante des monuments historiques par les propriétaires ou les titulaires de droits réels (art.16, paragraphe.2 de la Loi 41/1995); l'obligation est aussi soulignée à l'art. 24 de la même loi.
- l'institution de l'obligation de l'obtention de l'autorisation de construction (conservation, restauration, entretien courant) de la part des autorités zonales ou locales uniquement en cas d'avis préalable des travaux octroyé par le Ministère de la Culture (respectivement leurs organismes spécialisés) – cette prévision est contenue à l'art.7 point. a de la Loi 50/1991 (autorisation d'exécution des constructions).

Parallèlement les art.10 et 13 de la Loi 41/1995, en établissant les attributions des organes spécialisés (Commission Nationale des Monuments Historiques), respectivement des représentants de l'administration centrale dans le territoire (les inspectorats départementaux de culture), énumère également les modalités concrètes de protection des monuments historiques par l'obligation d'avis et de contrôle mené par ceux-ci:

- des projets de conservation et de restauration des monuments historiques (quel que soit le type)
- des opérateurs (agents économiques et spécialistes) qui s'occupent de la conservation et de la restauration des monuments historiques.

L'art.10 de la Loi 41/1995 institue également l'obligation de l'avis émis par les organes spécialisés du Ministère de la Culture des normes et méthodologies du domaine de l'évidence et de la conservation des monuments historiques et des domaines connexes (urbanisme, administration centrale et locale).

La collaboration entre le Ministère de la Culture et les autorités agissant dans les domaines connexes à la protection des monuments historiques – le Ministère des Travaux Publics et de l'Aménagement du Territoire et l'Administration Publique centrale et locale est inscrite parmi les attributions du Ministère de la Culture par la Décision du Gouvernement no. 134/1998, art.5.7 point. b) et 5.7 point. f).

d. Organismes chargés de la gestion

1. Autorités centrales

- Le Ministère de la Culture – organe spécialisé de l'administration publique centrale qui coordonne les activités spécifiques de recherche, évidence, évaluation, conservation, restauration, mise en valeur des Monuments Historiques
 - conformément à l'art.8 de la Loi 41/1995;
- qualité soulignée également par l'art. 1, 2 e, art. 4 a-c de la Décision du Gouvernement no. 134/1998.

L'exercice des fonctions du Ministère de la Culture est assuré par

- la Direction des Monuments Historiques du Ministère de la Culture – direction spécialisée par laquelle le Ministère de la Culture exerce ses attributions dans le domaine de la protection des monuments historiques.
- la Commission Nationale des Monuments Historiques – un organe scientifique spécialisé du Ministère de la Culture ayant un rôle consultatif et d'avis scientifique dans le domaine de la recherche, de l'inventaire, de l'évidence, de l'évaluation, de la protection, de la conservation – restauration et de la mise en valeur et de la revitalisation des monuments historiques.

L'art.9, lettre a de la Loi 41/1995 et les attributions de la Commission Nationale des Monuments Historiques comprises aussi à l'art. 10 de la même loi.

La Commission Nationale des Monuments Historiques est formée de spécialistes – architectes, archéologues, historiens, historiens de l'art, ingénieurs – qui ont une autorité scientifique reconnue dans leur domaine d'activité.

Pour l'efficacité de l'activité la Commission Nationale des Monuments Historiques est organisée par Sections spécialisées: Archéologie, Architecture Urbanisme, Evidence, ingénierie, qui analyse les normes, les méthodologies, les projets des restauration – conservation, etc. concernant les monuments historiques présentés pour avis.

Conformément à l'art.9 lettre c) de la Loi 41/1995, le directeur de la Direction des Monuments Historiques est de droit le secrétaire de la Commission Nationale des Monuments Historiques.

- L'Office National pour la Protection du Patrimoine du Ministère de la Culture créé par la Décision du Gouvernement 134/1998 art. 12.
- Le Ministère des Travaux Publics et Aménagement du Territoire – par la Direction des Zones Protégées et la Commission des Zones Protégées construites.
- Le Ministère du Tourisme par la Direction de développement, stratégie et management.

2. Autorités zonales et locales

- Les Inspectorats pour la culture, départementaux et de la municipalité de Bucarest (et les attributions) - art. 13 de la Loi 41 et art.15.1 de la Décision du Gouvernement 134/1998.
- Les Offices pour le Patrimoine Culturel National des départements et de la municipalité de Bucarest (et les attributions) - art. 13 de la Loi 41/1995.
- Les délégations permanentes des Conseils départementaux qui comptent parmi leurs attributions l'établissement des orientations générales concernant l'organisation et le développement de l'urbanisme des localités ainsi que l'aménagement du territoire - art. 59 lettre. f) de la Loi 69/1991.
- les Conseils locaux – qui conformément à l'art.21 lettre. m) de la Loi 69/1991, approuvent et assurent la réalisation des programmes d'organisation et de développement d'urbanisme des localités, ainsi que l'aménagement du territoire, en observant les traditions locales et les prévisions légales.”.

Conformément à l'art. 21, lettre. r) de la même loi "agissent pour la réparation et la protection de l'environnement afin d'améliorer la qualité de la vie; contribuent à la protection et à la conservation des monuments historiques..."

e. Echelon auquel s'effectue la gestion et nom et adresse de la personne responsable à contacter

1. Au niveau central

1.1. – La Direction des Monuments Historiques de la Direction Générale du Patrimoine Culturel National du Ministère de la Culture; personnes à contacter:

- architecte Dan Nicolae, directeur

- architecte Mihaela Negoita, inspecteur zonal, pour les biens proposés situés dans le départements de Hunedoara et Alba.

- adresse - Ministère de la Culture - Piata Presei Libere no. 1, Bucarest, code 71341

1.2. La Commission Nationale des Monuments Historiques par son Président, prof. Andrei Pippidi, adresse- Commission Nationale des Monuments Historiques, au Ministère de la Culture, Piata Presei Libere no. 1, Bucarest, code 71341.

1.3. L'Office National de Protection du Patrimoine - Ministère de la Culture, architecte Mihai Opreanu, adresse Piata Presei Libere no. 1 , Bucarest code 71341

1.4. La Direction de la Zone Protégée du Ministère des Travaux Publics par l'architecte Marian Oproiu - Adresse - rue Apolodor no. 17, sect. Bucarest.

2. Au niveau zonal

2.1. L'Inspectorat pour la culture départemental

- inspecteur en chef architecte I. Constantinescu

2.2. Office Departamental pour le Patrimoine , conservateur chef

2.3. Le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine – 33 Bdul 1 Decembrie, Deva, Adriana Rusu-Pescaru.

2.4. La chaire d'histoire antique et Archéologie de la Faculté d'Histoire et Philosophie de Cluj, 1 rue M. Kogalniceanu, Cluj.prof. I. Glodariu.

f. Plans adoptés concernant le bien de patrimoine

Le Plan National d'Aménagement du Territoire (PATN) des zones protégées comprend à l'annexe h les sites Daces de monts d'Orastie qui présentent une forte concentration de patrimoine archéologique à valeur nationale.

La nécessité de créer une zone protégée, Gradistea Muncelului - site historique de grande valeur architecturale et d'urbanisme est devenue objet d'étude en 1994.

A la suite de l' "Etude concernant la méthodologie d'établissement des zones protégées", projet no. 6887 de URBANPROIECT – Bucarest en 1994 a été rédigée par S.C. PRODOMUS "L'étude de délimitation de la zone protégée à valeur historique" protégée.

En 1995 dans le cadre de l' "Etude concernant la protection des ensembles d'urbanisme à valeur historique et architecturale et l'application des règles de rénovation urbaine" (pr. 125) s'est déroulée l'analyse de la zone protégée à valeur historique et l'élaboration du Plan d'urbanisme de la zone (PUZ) de la zone historique protégée et du Règlement afférent, visé par la Commission Technique pour l'avis des documentations d'organisation du territoire du Conseil de Orastioara de Sus no. 16/ 07.10.1997, approuvé par la décision du Conseil local no. 4 / 11.02.1998. Ce plan est devenu l'instrument de gestion locale de la zone, approuvée par la Commission d'Urbanisme avec no. 599/24.07. 1997, par le Musée de Deva sous le no. 551/13.11.1997 et le Conseil Départemental Deva 1539/2.04.1998.

Le règlement a en vue les priorités suivantes :

1. La mise en valeur des vestiges archéologiques, des zones archéologiques et naturelles.
2. L'élaboration et l'inclusion dans les réglementations de développement socio-économique de la zone des mesures assurant la protection, la conservation et la valorisation des monuments et de la zone
3. La réglementation de la situation du statut juridique des terrains des zones tampon, et la possibilité de leur modification.
4. La continuation de l'activité de recherche pluridisciplinaire de la zone, la valorisation scientifique de leurs résultats.
5. Le développement du tourisme fondé sur un système d'agrément, d'une politique et d'une stratégie de la zone.
6. L'implication des Conseils locaux dans les actions de protection, conservation et mise en valeur des zones archéologiques protégées par des actions initiées par les autorités locales ;
7. Stimulation des habitants de la zone à une participation active, effective et affective et prise de conscience par les citoyens de la nécessité et du but des actions initiées par les autorités.
8. Elaboration d'une étude spécialisée concernant la circulation dans la zone en précisant les solutions de détail sur l'accès à la zone archéologique protégée.
9. Organisation des accès, des routes (sentiers) piétonnes, des barrières de protection qui ne nuisent pas aux zones de travail archéologique
10. Emplacement sur les trajets de visite d'indicateurs d'avertissement, de panneaux explicatifs.

g. Sources et niveaux de financement

1. Prévisions légales

- l'art.1 point 2 de la Loi 56/1998 qui prévoit que le financement des travaux de projet – conservation et mise en valeur des monuments historiques est fait en fonction du propriétaire, possesseur, administrateur, ainsi:

- pour les monuments historiques se trouvant dans l'administration des institutions publiques centrales ou locales, le financement des travaux de projet, de conservation – restauration et mise en valeur peut être réparti entre le budget d'Etat, les budgets locaux ou les revenus extrabudgétaires constitués selon la loi

- pour les monuments historiques se trouvant dans la propriété ou l'utilisation de personnes physiques ou morales autres que les institutions publiques, les travaux de projet, de conservation – restauration peuvent être financés également par des sommes allouées du budget d'Etat conformément aux critères et aux conditions établies par Décision du Gouvernement, mais dans ce cas le financement revient principalement aux propriétaires ou aux possesseurs, conformément à l'art. 16 paragraphe 2 et à l'art. 24 de la Loi 41/1995.

Dans le cas des citadelles Daces les financements proviennent des sources suivantes:

A – le fonds du budget d'Etat pour les études, les projets et les travaux de restauration et de conservation du Ministère de la Culture - DMH, OPCN, MTPAT - DZP, du Ministère du Tourisme.

B – les fonds de l'administration locale pour les travaux d'infrastructure.

C – les travaux d'entretien courant sont conformément à la législation en vigueur à la charge des possesseurs (propriétaires ou bénéficiaires des monuments) et il y a aussi l'obligation d'autorisation des travaux pour les bâtiments monuments – autorisation octroyée par les organismes spécialisés.

Le Ministère du Tourisme prévoit la valorisation du potentiel exceptionnel de ce site historique par des fonds de développement et de promotion du tourisme mis à disposition par les agents de tourisme locaux conformément à l'Ordre du Gouvernement no. 8 / 1998.

Vue la situation économique et le budget d'austérité, les fonds alloués à la restauration et à la conservation sont insuffisants; ils sont utilisés uniquement pour les interventions d'urgence (surtout pour la zone des fortifications). Dans ce contexte, une aide internationale serait bénéfique, tant pour les fonds nécessaires que pour améliorer les compétences et la formation de spécialistes.

h. Sources de compétences et de formation en matière de techniques de conservation et de gestion

1. Sources de compétence et de formation prévues par la législation

- conformément à l'art. 1, point 1 de la Loi 56/1998, "Les travaux d'étude de projet, de conservation, de consolidation, de réparation, de restauration, de suivi du comportement dans le temps, de constructions de protection, de réhabilitation et de mise en valeur des monuments historiques, ainsi que les travaux de démontage, restauration et déplacement de certains

monuments historiques, respectivement les travaux de prise en évidence, d'expertise, d'études, recherches afférentes à ceux-ci seront exécutés uniquement par les spécialistes inscrits aux registres créés par le Ministère de la Culture, conformément à la loi et uniquement sur la base des normes de conservation et de restauration avisées par la Commission Nationale des Monuments Historiques”

- l'art. 27, paragraphe 2 – de la Loi 41/1995 : “La fonction de conservateur pour la protection des monuments (architecte ou ingénieur) est créée pour la protection des monuments. Ses fonctions auront pour cadre les Offices pour le Patrimoine Culturel National départementaux et de la municipalité de Bucarest.

- l'art. 5.14 lettre a) de la Décision du Gouvernement no. 134/1998 prévoit qu'une des attributions du Ministère de la Culture est celle d'organiser “l'attestation... des experts dans les domaines spécifiques du projet, de la conservation, de la restauration, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel national”.

- l'art. 14.2 Décision du Gouvernement 134/1998 prévoit la création du “Centre de Formation du personnel des institutions culturelles”

- la Faculté d'Histoire.

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

En 1996, le chiffre des touristes ayant visité la zone archéologique des cités Daces des Monts Orastie a été de 18 000, et en 1997 de 22.000. Cette activité a été menée principalement par:

- Le Musée de la Civilisation Dace et Romane de Deva; le musée met à la disposition des touristes des cartes et d'autres matériels d'information concernant les valeurs culturelles et d'intérêt touristique du département.

L'hébergement: Les possibilités actuelles d'hébergement sont insuffisantes. Les nombres des cabanes touristiques des environs est, à l'exception de l'hotel de Costesti (100 places). Le nombre des places des cabanes touristiques (Costesti, Pestera, Jiguru sont insuffisantes, a l'exception de celle de Costesti.

Toilettes publiques : il y en a pas.

En conclusion, les dotations existantes sont insuffisantes et requièrent des projets imposant des solutions pour résoudre la situation.

j. Plan de gestion du bien. Objectifs

Le plan d'urbanisme de la zone prévoit l'inclusion de la zone historique des cités Daces dans un plan de gestion ayant pour but:

- le développement du tourisme et des services afférents.
- L'équipement ediltaire du territoire et des localités.
- L'élaboration d'un programme de réhabilitation des routes existantes dans la zone de création de nouvelles routes dans les zones ou est difficile l'accès.

- La modernisation des trajets touristiques et la création de nouveaux trajets touristiques.
- L'extension du réseau postal et de télécommunication pour couvrir toutes les localités de la zone.
- Une meilleure valorisation du potentiel naturel de la zone.
- Le routage de la végétation et l'élaboration d'études paysagères pour la mise en valeur comme priorité du patrimoine naturel de la zone.
- Le développement du tourisme rural et l'inclusion de Gradistea, Costesti et Blidaru dans les programmes TEMPUS et PHARE en vue d'obtenir des crédits.

CASTR AESTIVA

La plupart des sources antiques - et premièrement De bello dacico de Trajan - étant perdues, la reconstitution des deux guerres daco-romaines (101/102 et 105/106 de n.è.) est redevable à l'exégèse des images de la Colonne Trajane de Rome ou du *Tropaeum Traiani* (dep.Constanța - Roumanie) et aux données fournies par l'archéologie, y compris l'archéologie aérienne.

Pendant les guerres de 101-102 parallèlement à l'avancée par le couloir du Nord-Ouest, qu'on connaît grâce aux fouilles, certaines troupes romaines ont emprunté la voie des crêtes, très difficile et longue, mais menant à l'arrière de Sarmizegetusa à travers une zone dépourvue de forifications daces. La photographie aérienne et la photogrammétrie offrent une image très détaillée de plusieurs camps de marche, qui jalonnent avec précision le tracé des deux colonnes, venues du Sud et de l'Est.

Repérés depuis le siècle passé, les castra aestiva de Jigur, Vârful lui Pătru, et Comărniceș jalonnent avec précision le tracé d'une des lignes d'attaque qui après avoir contourné les défenses avancées des Daces (parmi d'autres - Bănița) emprunta la voie des crêtes, difficile, mais menant directement à l'arrière de Sarmizegetusa.

Installés à des altitudes entre 1.500 et 2.000 m, les camps de marche romains des mont d'Orăștie sont parmi les plus étroitement datés (101/102 -105/106 de n.è.).

I. Vârful lui Pătru

Oeuvre d'une petite unité militaire, le castrum (235 x 201 m), y compris l'agger) a quatre portes, dotées de tituli et position en légère saillie des portes praetoria et decumana.

I.2 Jigurul Construit par une unité qui venait du sud, après avoir pris d'assaut les fortifications daces de ce secteur (probablement Bănița) le camp englobait le sommet du Mont Jigur (1498) sur utilisé comme point d'observation.

On y remarque un agger extérieur de petite taille et l'emplacement de six portes simples, dont une est partiellement détruite par un chemin moderne.

I.3 Sur le sommet de Comărnicele (1893 m) dominant la crête qui se dirige vers Sarmizegetusa Regia (à 15 km), on trouve trois retranchements romains distincts, dont la photographie aérienne a offert pour la première fois une connaissance très précise, ainsi que les premiers documents topographiques.

I.3.a Sur le versant Nord-Ouest, à 400 m environ du sommet de Comărnicele, on distingue l'agger et le fossé d'un retranchement de forme irrégulière, dont l'ouverture maximale atteint 175 m environ.

I.3.b. A 500 m environ du sommet, à cheval sur la ligne de crête, est implanté un camp rectangulaire (317 x 238 m). La photographie aérienne révèle un plan (à six portes, sans tituli) et des dimensions en tout point semblables au camp de Jigur.

I.3.c. Un troisième camp (double, cette fois) englobe le sommet même de Comărnicele (320x210 m). Il englobe un camp plus petit (238x208). Le petit camp a été agrandi vers le nord-ouest, l'agger extérieur du camp étant interrompu par le fossé du grand camp. Les portes sont dotées de tituli, mais on décèle également des claviculae internes, en arc de cercle ; la trace de la via principalis est encore visible.

Divers comme forme et détails planimétriques, les camps en discussion sont remarquables par l'adaptation assez inhabituelle au terrain.

Les camps de Jigur (fig.) et Comărnicele (b), qui présente aussi une amplification dans un second moment vers le nord-ouest (fig.), cernent des

sommets, le camp de Vârful lui Pătru (fig.) est installé dans la selle entre deux hauteurs, tandis que celui de Comărnicele (c) est disposé le long d'une ligne de crête.

On peut, en effet, reconnaître deux troupes différentes comme effectifs et manière d'ériger leurs camps provisoires et partant, de là, on peut retracer leurs cheminements respectifs: Jigur - Comărnicele (b) et Vârful lui Pătru - Comărnicele (c). La crête de Comărnicele se présente comme base de regroupement des deux colonnes (on peut penser à une troisième, en raison du camp (a), avant l'attaque finale de la capitale; on peut supposer également que l'unité partie de Vârful lui Pătru ait été la première à arriver au point de jonction, à cause des signes évidents d'occupation prolongée du camp (c), (agradissement, portes défendues à la fois par tituli et claviculae).

La série ainsi restituée des camps des Monts Orăștie place le siège de Sarmizegetusa parmi les grands sièges de l'Antiquité romaine (Alésia, Massada). Elle donne une idée bien concrète et des raisons de la capacité de résistance de la dernière capitale en Europe à céder à l'avancée romaine et des efforts militaires des Romains pour obtenir, au bout de deux longues guerres, une victoire.

I.4. A 1,5 km de Sarmizegetusa Regia, le sommet Muncel domine l'unique accès depuis les hauteurs à l'arrière de la capitale. Le sommet est cerné par un castellum de 60/95 m et la crête est barrée par un double mur, qu'on peut suivre sur environ 170 m à partir de l'angle Ouest du camp, et, sur l'autre versant, par deux lignes d'environ 80 m, constituant le prolongement des côtés courts du camp, dont les extrémités ont été effacées à peu près totalement par l'érosion, vestiges d'un camp plus grand.

L'habitat dace de Fețele Albe

L'habitat dace de Fețele Albe, situé sur les pentes ensoleillées de la colline de Muncelu, parallèles en partie avec la hauteur sur laquelle se dressaient dans l'antiquité les murs de Sarmizegetusa Regia, dominait le chemin antique vers la capitale dace et la couvrait du flanc nord. Les fouilles ont mis en évidence un complexe aux aménagements imposants habitations et sanctuaires.

Les cinq terrasses (I-V) du plateau Sesul cu brânză, étaient protégées du côté de la colline et soutenues par des murs en blocs de calcaire, bâtis dans la technique caractéristique à la maçonnerie dace.

Sur la troisième terrasse on a découvert un sanctuaire circulaire à piliers de calcaire qui s'inscrit dans la typologie connue déjà à Grădiștea Muncelului. Le sanctuaire, détruit par un incendie, a tous ses piliers restant en place décapités, tout comme ceux de la capitale dace.

Parmi les habitations découvertes, la plus imposante est celle à planimétrie circulaire découverte sur la première terrasse, ayant à l'intérieur une pièce en forme d'abside.

L'inventaire des habitations de Fețele Albe, comparant aux autres habitats riche et varié: en la céramique rouge ou peinte, imitations en terre cuite des objets similaires en bronze, de nombreux objets en fer et même, objets importés du monde romain. On y observe la préoccupation pour l'embellissement des habitations comme la prouve le plancher orné découvert dans une des importantes habitations.

L'habitat de Fețele Albe a commencé vers la fin du II^{ème} siècle av.J.Ch. Il sera détruit deux fois par les Romains (en 102 et en 106).

Les vestiges découverts jusqu'à ce moment à Fețele Albe témoignent sur un aspect moins connu de la civilisation des Daces - l'habitat civil.

Les fouilles ont mis en évidence deux constructions circulaire à fondement en bloc de calcaire:

- sanctuaire à piliers de calcaire, dont la planimétrie rapelle le modèle connu à Grădiștea Muncelului; le sanctuaire, détruit par un incendie, a tous sens piliers restant en place décapités, tout comme ceux de la Sarmizegetusa Regia; l'état de conservation ne permet pas de préciser ni le nombre total, ? le groupement des piliers, qui du même que ceux de Sarmizegetusa sont deux catégories minces et hauts, ou bien larges et bas.

- habitation circulaire, ayant à l'intérieur une pièce en forme d'abside. A l'intérieur on a découvert quelques piliers en andésite et en calcaire à la partie supérieure détruite, qui proviennent des sanctuaires annés?

Son inventaire consiste surtout en céramique (jarres à bord en gardin, céramique dace peinte), anse de casserole romaine de bronze à l'est? d'atelier et différents objets en fer.

Sur une autre terrasse les fouilles ont mis à jour d'autres murs en blocs de calcaire dont l'un est interrompu pour permettre le passage d'une conduite d'eau faite de tubes en terre cuite.

La stratigraphie du site prouve que les Romains ont conquis deux fois (en 102 et en 106) l'établissement de Fețele Albe.

**LA CITADELLE DACE DE GRĂDIȘTEA
DE MUNTE - SARMIZEGETUSA REGIA**

I. IDENTIFICATION DU BIEN

a. Pays: Roumanie

b. Province ou région: département de Hunedoara

c. Nom du bien: Sarmizegetusa Regia la capitale du royaume dace
- village Grădiștea de Munte, commune Orăștioara de Sus.

d. Localisation précise sur la carte et indication des coordonnées géographiques: L 34 - 95 - B-a

23° 18' 43" longitude est ; 45° 37' 23" latitude nord

e. Cartes ou plans indiquant les limites de la zone proposée à l'inscription et celles de la zone tampon: Carte à l'échelle 1: 100000 avec l'emplacement du site

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1: 25000

Carte de la zone archéologique protégée à l'échelle 1: 25000

couleur rouge/ zone protégée I

couleur rose / zone protégée II

couleur vert zone protégée III (ambientale)

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1 : 25000

(les catégories d'utilisation du terrain)

f. Superficie du bien proposé à l'inscription et de la zone tampon proposée (en hectares):

- superficie de bien proposé - 17,83 ha

- superficie de la zone tampon 1 - 258 ha

- superficie de la zone tampon 2 - 2812

2. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a. Déclaration de valeur

Au cours des guerres entre les Daces et les Romains, l'empereur Trajan a été obligé de briser un système défensif de grande envergure pour aboutir à la conquête de Sarmizegetusa Regia, le centre du pouvoir militaire et religieux du royaume dace.

La ville de Sarmizegetusa Regia a été érigée à la suite d'une décision politique et en relation avec son importance de lieu sacré, " la montagne sacrée des Daces *Kogaionon*".

Les édifices de Sarmizegetusa érigés tous sur des terrasses anthropogènes s'alignaient sur près de 6 km, en recouvrant le versant sud et la crête du pied du mont Muncelu, connus dans la littérature de spécialité sous le nom de Dealul Grădiștei. Les constructions civiles, les habitations, certaines à étage, les attéances, les ateliers étaient groupés dans les deux quartiers civils situés à l'ouest et à l'est. Entre eux s'élevaient les murailles de la citadelle et les sanctuaires, ces derniers groupés dans la zone sacrée. L'établissement était parcouru de chemins pavés, certains d'entre eux avec des dalles façonnées en calcaire, de conduits en terre cuite pour l'adduction de l'eau, des canaux de drainage. L'activité constructive, y compris dans la zone sacrée s'est poursuivie jusqu'à la veille de la deuxième guerre contre Trajan (l'an 105).

De par ces fonctions économiques, le chiffre de sa population (5000 habitants), la systématisation et les préoccupations édilitaires évidentes, ainsi que par sa qualité de centre religieux (peut être la montagne sacrée - *Kogaionon*) - Sarmizegetusa Regia peut être incluse dans la catégorie des villes antiques.

b. Analyse comparative

L'ingéniosité des travaux et des techniques constructives, l'effort de remodeler le paysage et de créer un habitat, devenu le symbole de l'unité culturelle, représente la principale caractéristique du site de Gradistea de Munte..

On y trouve les premières mentions concernant les ruines de Grădiștea dans un livre paru en 1575 (Gaspar Heltai, *Chronica az magyarocnak dolgairol*); la citadelle était connue grâce à des importantes découvertes monétaires fortuites.

En partant de l'an 1802, après la découverte des trésors de centaines monnaies d'or (Lysimakos et Kosson), ces parages sont mentionnés par les autorités districtuelles et par la Cour de Vienne même. Au fil des années, des importantes précisions sont faites par les savants, concernant les ruines.

Les premières fouilles "organisées" ont débuté dans la période 1803-1804, sous la surveillance de l'administration fiscale, pour déterminer "la nature" des ruines. La conclusion du rapport fiscal était qu'il s'agissait d'une ville romaine.

Dans le délai des années 1838 - 1847, les recherches de M.J. Ackner ont établi que les ruines de Grădiștea ne sont pas d'origine romaine, parce que la technique adoptée pour la construction des murs reflète l'influence grecque.

Seulement après les recherches de Finály Gábor, en 1910, l'opinion sur l'origine dace des ruines s'établit définitivement; les recherches étant suivies par des études archéologiques. Depuis 1921 commencent les premières fouilles archéologiques systématiques sous l'égide de la Commission des Monuments Historiques . (.D.M.Teodorescu)

Après la deuxième guerre, depuis 1950, les fouilles ont été reprises sous l'égide de l'Académie Roumaine, et se poursuivent jusqu'à

présent, avec la participation de nombreux spécialistes; aux fouilles ont succédé de nombreuses études interdisciplinaires.

c. Authenticité, intégrité

Le site de Grădiștea de Munte (citadelle, zone sacrée, quartiers civils) répond aux critères d'authenticité par ce qui est de sa conception - réseau urbain à fonctions bien définies, ses matériaux - constructions en pierre, ses techniques originales, et surtout par la parfaite conservation du milieu environnant.

L'authenticité est garantie par les travaux de restauration qui ont mis en évidence l'aspect initial du site, de l'époque dace. De même, la restauration a permis de constater l'existence non altérée des niveaux originaux. Tous les éléments conservés contribuent à établir et à garantir l'authenticité des monuments.

Tel que nous le connaissons aujourd'hui, grâce aux fouilles, l'ensemble architectural de Grădiștea de Munte, a conservé dans sa quasi-intégrité l'organisation du site antique surtout la zone sacrée, la voirie antique, son système d'adduction d'eau et de drainage. Seulement la citadelle des Daces a été agrandie par les Romains.

La relation spécifique avec le milieu naturel, représentative pour tous les habitats daces, s'y est maintenue inaltérée.

La zone sacrée où se trouvent la plupart de sanctuaires connus représente une des plus remarquables réussites du point de vue esthétique.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée, et justification de l'inscription selon ces critères

Critères I, II III, IV, VI

Les croyances religieuses représentent l'élément le plus original de la spiritualité des Daces, affirmation qui concorde avec les impressions

des historiens (tel Hérodote) et des géographes (tel Strabon) ; L'ensemble monumental de la zone sacrée de Grădiştea de Munte (Sarmizegetusa Regia) est le centre de la ville antique et le symbole d'une unité spirituelle forgée par la croyance dans l'immortalité, la finalité de l'essor de la civilisation et de l'évolution historique de *l'ethnos* daces. La zone sacrée par sa monumentalité, par la structure compositionnelle, par les relations numériques issues de la disposition des blocs en pierre (le calendrier), par la valeur esthétique de l'ensemble (citadelle et zone sacrée) représentent un chef-d'oeuvre du génie créateur de l'homme.(critère I)

La structure urbaine développée autour de la citadelle, la systématisation de l'espace, la valorisation des composantes, la cohérente répartition des fonctions expliquent la valeur du site pour la connaissance de la civilisation des Daces. (critère II)

L'effort humain de remodeler le paysage et de créer un habitat devenu le centre de l'unité politique et religieuse offre un témoignage exceptionnel sur la civilisation du dernier peuple conquis par les Romains dans l'espace européen (critère III).

Le site de Grădiştea de Munte, par ses éléments constitutifs, par sa valeur architecturale, est un exemple éminent d'un type d'ensemble monumental, illustrant une des plus significatives périodes de l'histoire de la haute Antiquité. (critère IV).

Le site, du début de son histoire et jusqu'à sa fin, est lié directement à l'histoire des Daces ; la conquête de la capitale des Daces par les Romains est racontée par les reliefs historiés de la Colonne Trajane. (critère VI)

3. DESCRIPTION

a. Description du bien

L'ensemble de la colline de Grădiștea de Munte - Sarmizegetusa Regia - comprend trois zones fonctionnellement différentes: la citadelle, la zone sacrée et les quartiers civils.

Les travaux de terrassement et le remodelage du paysage : toutes les constructions du plateau de Grădiștea ont été bâties sur des terrasses anthropogènes. L'effort humain disponibilisé pour tailler, niveller, consolider et bâtir est impressionnant.

Les fouilles ont mis en évidence les couches successives alternant la pierre broyée et la terre qui représentent le *nucleum* de chaque terrasse.

Le meilleur exemple est la zone sacrée, qui comporte deux grandes terrasses, la dixième T. X et la onzième T.XI, aménagées artificiellement avec une différence de niveau de 8 m. Les deux terrasses sont entourées de murs de soutènement massifs, conçus comme caissons ouverts, avec les fondations incastées dans le rocher.

Les murs de soutènement, qui avaient de centaines de mètres en longueur et qui dépassaient 10-12 m en hauteur, sont construits dans la technique *murus Dacicus*- parements doubles et *emplektone*. On remarque la même habileté technique, d'assurer la résistance du mur et d'annuler la poussée active des terres, dans les conditions d'une construction grandiose.

Le plus important est le mur de soutènement de la terrasse T. XI qui la protégeait sur ses côtés est et nord-est. Sur son trajet a été découverte une tour de forme pentagonale (v. ill. 19)

Une autre tour a été saisie à l'intérieur du mur de soutènement qui bordait le grand sanctuaire en calcaire.

La citadelle Le trajet de la muraille de la citadelle, résidence du roi - grand prêtre - juge suprême, domine l'ensemble. La muraille

d'enceinte dace cernait le mamelon au dessus de la cote 1000 en adoptant la forme du terrain; son côté sud se trouvait au commencement même de la pente, remontant vers les terrasses et le plateau du mamelon ; sa surface était restreinte (un peu plus d'un hectare) ; les murs en pierre de l'enceinte ont été construits entièrement dans la technique *murus Dacicus* ; les fouilles effectuées jusqu'à ce moment n'ont mis en évidence ni tours, ni bastions (peut-être, démolis par les Romains entre 106 - 117) : l'épaisseur du mur était de 3,30 m , les modules d'alternance pour les poutres en bois de 0,90 m jusqu'à 1,30 m. Le rempart commençait à la base de la troisième terrasse T. III, montait vers l'extrémité ouest de la hauteur, contournant le sommet du plateau.

Sur la muraille ouest, des murs intérieurs, perpendiculaires sur les courtines, limitaient les chambres à provisions. L'intervention romaine, après 106, empêche une meilleure précision sur la disposition des bâtiments *intra muros*.

Après la guerre de 101 - 102, les Daces ont été obligés à démolir leurs fortifications ; à la veille de la deuxième guerre, ils ont rebâti en hâte les murs. Devant les murs de l'enceinte, dans la direction sud, il a été ajouté une palissade à semelle.

La zone sacrée se trouve à l'est de la citadelle. (v.ill 14). L'accès dans la zone sacrée est réalisé du côté ouest (sud-ouest) par la voie pavée (v.ill 12, 14) et du côté est (sud-est) par un escalier monumental en pierre (v.ill 17) , large de 2,60 m, limité par des murs épais, qui descend vers la terrasse d'en bas (près du grand sanctuaire en calcaire).

Les sanctuaires découverts, conservés seulement au niveau de l'infrastructure, se font inscrire, d'après les formes planimétriques, en deux catégories, circulaires et rectangulaires (de type alignement).

La description va respecter la typologie des sanctuaires, présentée dans la dossier général.

Sanctuaires circulaires à âtre central

- Le petit sanctuaire circulaire (diamètre 12,50 m) (v.ill 21) garde partiellement ses éléments constructifs - l'enceinte circulaire, marquée par des piliers en andésite (114) et les traces des trous des piliers en bois appartenant à la construction intérieure. A l'intérieur il a été trouvé un âtre central. L'accès était marqué par une plate-forme basse, aux fondations bâties en pierre, dans la technique des murs à parements doubles, et la partie supérieure couverte d'un pavage formé de plaques minces en calcaire.

L'âtre cultuel - "Le Soleil d'andésite" (v.ill 23, 25) de forme circulaire, a 6,98 m en diamètre et une épaisseur de 30 cm. Les dix rayons repartis à distances irrégulières sur la circonférence extérieure, présentent aux extrémités les traces d'une rangée de petites colonnes en marbre, qui le couvraient, ayant la partie supérieure sculptée en arc de cercle. Ces petites colonnes (pratiquement en forme de la lettre T) fermaient la bordure circulaire de l'âtre d'andésite. Sous l'âtre, on avait aménagé un petit drainage pour les liquides des libations. L'image, le symbole de ce sanctuaire confirme l'hypothèse de la nature urano-solaire de la religion des Daces.

Sanctuaires rectangulaires de type "alignement" à plinthes en calcaire ou à blocs de calcaire à la base des colonnes

- Le sanctuaire à blocs en calcaire à la base des colonnes a été trouvé sur la terrasse T. XI à 1,50 m plus bas du niveau du sanctuaire à 60 plinthes en calcaire.

Cette phase, la plus ancienne d'une succession de quatre niveaux constructifs, est contemporaine à l'existence de la tour adossée à la muraille de la terrasse de ce secteur (v. le plan de la zone sacrée et ill. 15).

- Le sanctuaire à 60 plinthes en calcaire qui succède au premier, a les colonnes en bois fixées dans des plinthes en pierre (quatre rangées à quinze colonnes). Le sanctuaire a été désaffecté après l'an 41 apr.J.Ch. (date de l'émission de l'as de Claude, découvert dans le remplissage qui a surhaussé la terrasse T.XI. (v.ill 14,15)

- Le petit sanctuaire à plinthes de calcaire découvert vers le côté ouest de la terrasse T XI (trois rangées à cinq colonnes).(v.ill. 14)

Sanctuaires rectangulaires de type alignement à plinthes en andésite

- le grand sanctuaire en andésite, (trois rangées à dix colonnes), datant de la deuxième moitié du premier siècle av.J.Ch a été érigé sur le lieu du grand sanctuaire à plinthes en calcaire. Les tambours avaient 1,20 m de diamètre à la base et reposaient sur des plinthes circulaires de 2,10 m diamètre et 0,35 m d'épaisseur. L'espace couvert par le sanctuaire était de 37,50 m x 31,50 m. Il était en construction à la veille des guerres avec Trajan.(v.ill 14, 26, 27, 29)

- le grand sanctuaire rectangulaire en andésite (plinthes et colonnes) se trouve au nord de la terrasse T XI (dimensions 12 x 9,20 m). Des petits piliers marquent la limite de l'espace sacré.(v.ill 21, 28)

- le petit sanctuaire rectangulaire en andésite (plinthes et colonnes), à coté du précédent ; l'entrée se faisait par une plate-forme orientée nord-sud, dallée en calcaire .(v.ill. 21,28)

Sanctuaires circulaires à abside orientée nord nord - ouest et sud-sud est.

- Le grand sanctuaire circulaire, ayant le diamètre de 29,40 m est formé de trois espaces - la pièce absidée et deux autres espaces qui l'entourent, de forme circulaire et périmétriques l'un par rapport à l'autre.

La pièce absidée est marquée par 34 piliers en bois qui protégeaient un âtre cultuel. L'entrée était marquée par deux seuils en calcaire, disposés face à face, orientées sur la même direction que deux des quatre entrées dans le "cercle" de piliers en bois.

Les deux autres "cercles" le premier était limité et marqué par 84 piliers en bois, rangés à petite distance. Entre les quatre entrées le nombre des piliers variait dans la série suivante 19, 20, 22, 23. Le grand cercle extérieur formait une rangée de 210 petits piliers et 104 dalles verticales en andésite.

Les relations numériques entre les hauteurs des piliers et leur alternance ont conduit à l'hypothèse qu'il s'agit d'un calendrier des Daces.

Sous le grand sanctuaire circulaire les fouilles ont surpris un niveau d'habitat dacique qui correspond à la phase du grand sanctuaire à plinthes en calcaire. Ainsi, la catégorie représentée par le grand sanctuaire circulaire peut être datée au premier siècle ap.J.Ch., l'an 41(terminus post quem).

L'existence d'un nombre plus grand de sanctuaires est supposée, vu le nombre et les attributs des divinités .

L'habitat civil de Grădiștea de Munte est le plus étendu des habitats connus jusqu'à présent dans l'aire dace; il occupe plus de cent terrasses artificiellement aménagées, dont seulement pour quelques-unes on a réussi de faire des recherches, autour de la citadelle et de la zone sacrée.

La typologie des habitations de Grădiștea de Munte comprend deux types planimétriques:

a) habitations à plan rectangulaire, à une ou plusieurs pièces; le plan des habitations est quelquefois amplifié du côté de l'entrée, orientée vers le chemin antique; la plupart des habitations ont la

fondation en pierre et l'élévation en pans de bois. La toiture est généralement en bois;

b) habitations à plan circulaire, dont le système constructif était similaire au premier type; ou peut quand même observer la maîtrise de l'assemblage dans le plan de l'habitation polygonale de la terrasse T.II. (v.ill 10)

La typologie des habitations daces se retrouve dans les reliefs de la Colonne Trajane (la scène CXIX).

L'habitat civil a été partie intégrante de *Sarmizegetusa to basileion* (Ptolémée, III). Les voies d'accès vers le site étaient surveillées par des tours de gûet (aux murs à doubles paraments en pierre). Ainsi sur la voie principale, vers le quartier ouest ont été découvertes jusqu'à ce moment 4 tours. Dans la proximité de l'habitat, on a érigé un vallum en terre.

Ateliers A la veille de la conquête, la capitale des rois Daces était le plus grand centre de la métallurgie du fer de l'Europe barbare, où fonctionnaient de nombreuses installations de réduction du minerais.

La plupart des ateliers découverts sont des ateliers de forgerons (fer, bronze, argent), mais on a trouvé aussi des ateliers pour la poterie, la verrerie, et une foule d'objets d'usage quotidien.

Dans le quartier est de la ville antique, on a découvert (en 1988) un atelier monétaire. Son inventaire contenait trois moules pour l'estampage des monnaies (les faux copiaient deux deniers républicains et un denier de l'époque de Tibère).

L'atelier a fonctionné jusqu'à la deuxième guerre contre Trajan (105-106)

Greniers - Jusqu'à ce moment il a été découvert un seul, au nord-ouest de la terrasse T.XI.

La voirie antique a été surprise sur toute la montagne, limitée par les vallées des rivières Valea Albă et Apa Oraşului:

Le chemin antique montait la pente abrupte du plateau sur le versant du sud (longueur 4 km) jusqu'au ouest de la cité; en traversant le quartier ouest il se bifurquait pour contourner la citadelle dace dans sa partie sud, vers la zone sacrée; l'autre chemin arrivait dans le même lieu, en suivant une courbe de niveau plus basse; ses traces sont visibles à nord est et à l'est des thermes romains. Vers la zone sacrée convergiaient d'autres voies dont la plus importante était la voie de liaison avec le quartier est de Sarmizegetusa.

A la proximité de la citadelle il y était d'autres voies en dallage de pierre, d'une largeur de 4 m. A l'extrémité ouest-sud-ouest de la voie sacrée, un rameau du chemin principal descendait vers la zone sacrée, tandis qu'un autre portait vers la terrasse T. X. Aujourd'hui, de son trajet il reste visible seulement la branche qui descendait vers la zone sacrée (la voie sacrée - restaurée en 1981).

La structure arborescente de la voirie a été suivie jusqu'au loin en amont de la rivière Apa Oraşului, où on connaît la voie par laquelle les blocs en pierre étaient transportés vers la capitale.

Adduction d'eau L'eau nécessaire était assurée par trois sources, dont l'une dans la zone sacrée.

Les deux autres, dirigées par conduits (un tronçon découvert *in situ* mesurait 22 m) étaient captés dans un grand bassin décanteur.

Sur le côté sud de la citadelle dace, entre sa muraille sud et le vallum à palissade double, il a été découvert une citerne creusée dans le rocher natif, construite entre 102 et 105, colmatée par le nivellage et les terrassements mis en oeuvre pour la construction du *murus* Romain.

La plus complète *installation de drainage* restée en place se trouve dans la zone sacrée.

Le caniveau était taillé en roche massive à la coupe transversale dans la forme de la lettre U; il était couvert à la partie supérieure par dalles en calcaire.

Lorsque les Romains ont conquis, en 106, la capitale dace, l'attraction que Sarmizegetusa Regia – centre politique et religieux – pouvait encore avoir pour ceux qui étaient restés en vie et libres après la défaite, et aussi d'autres raisons ont déterminé Trajan à laisser à Sarmizegetusa Regia une troupe considérable, la légion IV Flavia Felix. La présence de cette légion est prouvée par d'autres vestiges constructifs romains mis à jour par les fouilles archéologiques et attribués à la période d'après 106 ; les soldats romains de cette légion , immédiatement après la victoire et pour une brève période, avec les soldats de la légion II Adiutrix Pia Fidelis et de la légion VI Ferrata, sont restés à Gradistea Muncelului jusqu'à la fin du règne de Trajan.

C'est à eux qu'appartient l'extension des murs de la citadelle dace; la pierre utilisée provenait soit des murs démantelés de la forteresse, soit des éléments architecturaux (calcaire ou andésite) des sanctuaires daces détruits. Les Romains ont protégé leur camp par une fortification supplémentaire, (un talus) qui commençait à l'entrée sud, continuait 220 m et protégeait plusieurs terrasses ; sur les terrasses ont été réaménagés les thermes et les autres annexes de la troupe.

Le système d'adduction d'eau pour les thermes n'a pas encore été mis à jour par les recherches archéologiques, mais un autre canal d'adduction, qui alimentait la citerne construite par les Daces, remise en fonction par les Romains, a été découverte par les fouilles, vu les fragments de briques, tuiles, lucarnes et amphores découverts.

Une des terrasses anthropogènes situées au-dessus des sanctuaires daces (terrasse T. IX), a été élargie et surélevée par les Romains. Ils y ont construit une verrerie.

Un autre atelier romain de forgerie a été découvert sous le mur sud de la citadelle, superposé à l'atelier monétaire dace. Sur les ruines des sanctuaires, les Romains ont bâti de modestes constructions en bois (par exemple à l'intérieur du petit sanctuaire circulaire) où ils ont érigé des bûchers (par exemple, dans le grand sanctuaire en andésite de la terrasse T. XI, au-dessus de l'autel en andésite).

b Historique et développement

Quoique le commencement de l'habitat reste à être précisé, le choix du lieu peut être mis en relation avec le voisinage des gisements de fer et on peut ajouter l'information de Strabon (*Geogr.* VII, 3,7) sur la montagne *Kogaionon* - la montagne sacrée des Daces.

Lieu de prière, premièrement, résidence du grand prêtre au temps du Burebista, l'essor du site est dû au premier établissement civil rattaché particulièrement aux besoins du culte, dans la deuxième moitié du premier siècle av. J.Ch.

A ce moment, avant la disparition de Burebista, la capitale du royaume se trouvait à Costești - Cetățuia.

Tel qu'il est généralement admis sur la base des lacunaires renseignements que fournissent les sources écrites antiques, après la mort de Burebista (Strabon, *Geogr.* XII, 3, 11) son vaste royaume a été fractionné d'abord en quatre, puis en cinq, la capitale continuant à se maintenir dans les monts d'Orăștie, où la succession de rois daces est plus connue.

Le transfert de la capitale s'est produit soit au temps du premier successeur de Burebista, *Décénée*, soit plus tard, sous *Comosicus*, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du premier siècle.

La ville antique, avec ses terrasses, ses ateliers florissants, ses sanctuaires sobres et monumentaux, les murs forts et fiers de la citadelle surgis du rocher, toutes unies par une voirie bien pensée et bien entretenue, avait à la conquête un aspect grandieux. Mais en cas de siège prolongé, la forteresse accrochée au rocher était quand même vulnérable, à cause de l'absence d'une source d'eau permanente à l'intérieur de la citadelle.

L'essor du site a été brutalement arrêté par la défaite de l'an 106, quand, pour la première fois, les Romains se sont emparés de *Sarmizegetusa to Basileion*.

Dès que la citadelle de Sarmizegetusa a été conquise, elle a été mise à feu et ensuite reconstruite par le détachement romain chargé de surveiller la zone, (depuis 106 jusqu'à la fin du règne de Trajan) . Le *mur* romain a englobé une superficie de terrain plus grande que la citadelle dace en atteignant ses dimensions actuelles (3,14 ha). L'histoire antique du site prendra fin en 117 - 118, avec le départ de la troupe romaine .

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

- les rapports des fouilles - publiés chaque année;
- levée topographique à l'échelle de 1 : 500 (1995) qui affine les données de la levée stéréographique à l'échelle de 1: 2 000 réalisée en 1982;
- enregistrements photographiques sur l'état de conservation ;

- relevés (élévations, coupes) de tous les monuments saisis par les fouilles.

- l'étude d'aménagement territorial concernant la détermination de la zone protégée, projet PRODOMUS 1996 - 1998.

d. Etat actuel de conservation

Les travaux de recherche archéologique ont été suivis, presque toujours, d'interventions de conservation des vestiges. Les travaux de sauvegarde et restauration effectués jusqu'en 1998 sont les suivants :

La citadelle On a consolidé les tronçons de mur détériorés (après l'enlèvement de la végétation parasite) et on a refait, par anastylose, les zones ruinées, en surélevant le couronnement des murs avec 2-3 assises en pierre originelle, en récupérant les pièces tombées sur les pentes de la colline. Une chape en argile gazonnée assure la protection supérieure.

Dans le périmètre des portes de l'ouest et de l'est, les murs ont été surélevés avec 4-5 assises en pierre neuve.

Un réseau d'assèchement assure la protection des parties basses du sud de l'enceinte (conformément aux projets de la Direction des Monuments Historiques no. 4384/1979)

Les travaux sont achvés en partie, l'ouvrage en nécessitant des corrections.

L'enceinte sacrée On a commencé par des travaux préparatifs pour la restauration et des fouilles archéologiques sur la T.X et T.XI terrasses (projet no. 4405 / 1979)

La terrasse T.XI

Le grand sanctuaire circulaire (Le calendrier) On a établi la configuration planimétrique du sanctuaire et le nombre réel des anciens

poteaux en bois (36 + 84), en implantant, pour une reconstitution démonstrative, les répliques modernes (travail provisoire finalisé).

Le petit sanctuaire circulaire Opération de nettoyage

Le grand sanctuaire quadrilataire. Opération de nettoyage

Le grand sanctuaire quadrilataire en andésite

Le sanctuaire a été complété avec des répliques en pierre artificielle et on a redécouvert les plates-formes d'accès en pierre. La surface de la terrasse a été aménagée pour l'écoulement des eaux et on a fait aussi des drainages profonds (travaux finalisés)

L'Autel circulaire d'andésite. ("Le Soleil d'andésite")

Comme solution transitoire, on a complété les parties détruites par de la pierre artificielle coulée sur place (solution mauvaise, criticable ; on doit dégarnir et nettoyer le coulage).

L'ancien canal d'écoulement

On a dégagé tout le tracé de l'ancien canal d'écoulement et on a complété les éléments disparus par de nouvelles pièces, pour le réactiver. On a supplémenté le nécessaire d'écoulement des eaux avec deux nouveaux drains latéraux (travaux finalisés).

Le chemin pavé de pierre ("Via sacra").

L'ancien chemin a été refait et complété par la substitution des pierres détériorées ou disparues ; en même temps on a fait un nouveau drainage qui a sauvé un tronçon de 40 m de chemin. Les travaux seront continués après la restauration et l'aménagement de la terrasse .T. X

Le Petit sanctuaire en calcaire.

On a complété et substitué les plinthes originaires détériorées avec des répliques en pierre artificielle. On a fait un drainage profond.

Le Grand sanctuaire en calcaire.

On a démonté toutes les plinthes pour pouvoir entreprendre les travaux de soutènement de la terrasse du sanctuaire, de sauver et de

refaire le mur ancien d'enceinte (rampant) de la fortification, qui était à la limite de la résistance. On a appliqué la seule solution capable à soutenir la grande masse de terre - (l'exécution d'un mur de soutènement, rempart en béton armé préfabriqué derrière le mur antique)

Les travaux sont finalisés seulement pour la zone d'est, au long du mur en pierre.

La terrasse T. X

Le Grand sanctuaire d'andésite

On a commencé de grands travaux, mais la découverte d'importantes vestiges, correspondant à une période antérieure, a conditionné la modification de la première solution. Un projet est en train d'élaboration.

On a réalisé le drainage de la terrasse.

e. Politiques et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien.

L'importance de l'ensemble monumental dace de Grădiștea de Munte a fait démarer depuis 1997 des programmes vastes de restauration.

Les objectifs sont:

- la stabilité de toutes les terrasses, naturelles ou artificielles, sur lesquelles on a construit les divers éléments de l'ensemble, par l'élimination ou la diminution des dangers des eaux naturelles d'infiltration, des poussées naturelles des terres ou de celles provoquées par la forêt qui a couvert le site, mais seulement ou il est strictement nécessaire, pour ne pas détruire l'ambiance naturelle;

- la conservation des pièces originales, notamment en pierre de calcaire

- la sauvegarde de la restauration *in situ* de cet ensemble de valeur exceptionnelle, en gardant l'intégrité de chaque partie de l'ensemble

- l'approfondissement des recherches historiques-documentaires, archéologiques et d'architecture, pour la base de dates nécessaires au projet et pour compléter les connaissances sur la civilisation des Daces

- d'élargir l'éventail des solutions de recherche, sauvegarde et restauration spécifiques à cette catégorie de vestiges

- l'inclusion du site historique dans un circuit touristique culturel national et international

Les objectifs réalisés jusqu'en 1998 sont les suivants;

- le plan d'urbanisme (PUZ)

- l'investigation technique de chaque élément de l'ensemble, quel qu'il soit le stade actuel de la recherche, du projet technique ou de l'exécution.

- études géo-thermiques et le lever topographique, pour compléter et analyser la situation existante

4. GESTION

a. Droit de propriété

Conseil départemental de Hunedoara - Deva, Hunedoara pour la zone du site (la citadelle, la zone sacrée, les deux cartiers civils) et la zone tampon I.

“Ocolul Silvic “ Costești Hunedoara pour les zones tampon II, III.

b Statut juridique

Propriété foncière d'intérêt national, nominalisée dans la Liste des monuments historiques HCM 1160 / 1955, position 73 et 111 (réserve archéologique des forteresses daces; la Liste des monuments historiques / 1991 (reactualisée), a l'entrée 22.A.041.

Institution nationale responsable

Ministère de la Culture - Direction des Monuments Historiques
- 1, Piața Presei Libere, Bucarest.

Administration

Musée National de la Civilisation Dace et Romaine, archg.
Adriana Rusu - Pescaru - Deva (39, B-dul 1 Decembrie, Deva)

Faculté d'Histoire et Philologie de Cluj - La chaire d'Histoire
antique et d'Archéologie, prof.univ. Ioan Glodariu (1, rue Mihail
Kogălniceanu, Cluj)

c. Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre

Tout le site, la zone tampon I, la zone tampon II sont des terrains
libres de constructions, en régime de propriété d'état, et sont détenus par
la Direction Sylvicole du département de Hunedoara.

Le régime d'exploitation des terrains est marqué dans la carte à
l'échelle 1: 25000 .

NOTE - La situation définitive concernant la propriété de terrains
pourra être mieux connue uniquement après la fin de la mise en
application de la nouvelle législation, apparue après 1990 (Loi
18/1991 et Loi nr. 169/1997), ayant pour objet la reconstitution du
droit de propriété sur le terrain des véritables propriétaires.

d. Organismes chargés de la gestion

Le site est administré au niveau central par toutes les institutions
présentées dans de dossier général. Au niveau zonal, le site est géré par
Le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine de Deva, dép. de
Hunedoara, et par la Chaire d'Histoire Ancienne et Archéologie de
l'Université de Cluj-Napoca; à celui-ci il vient s'ajouter le Conseil
Départemental Hunedoara et le Conseil communal d' Orăștioara de Sus .

Lorsque le bien est inscrit dans le plan de restauration du Ministère de la Culture, l'administration est à la charge de l'Office National pour le Patrimoine qui passe des contrats de projection et d'exécution avec des firmes spécialisées.

Tout travail dans le site, ou dans sa zone de protection, qu'il soit promu par la Direction des Monuments Historiques ou par d'autres personnes juridiques ou privées, qui ont le droit de propriété dans la zone tampon, peuvent être exécutés, conformément aux lois mentionnées au point 4c. et à la suite des documentations techniques (projets) avisés par la Commission Nationale des Monuments Historiques du Ministère de la Culture

f) ; g); h) - voir le dossier général

i. Aménagements pour les visiteurs. Données statistiques

Il faut préciser que 6-7 mois par an le site n'est pas visitable; pourtant, pendant les mois de mai - octobre il y a un flux de visiteurs qui peut être assimilé au tourisme. Il n'est pas moins vrai que, du point de vue touristique, il y a une activité assez intense, issue de la concentration dans la zone d'Orăștie d'un nombre important de monuments historiques, comprenant les citadelles daces, les habitats romains et les églises du Moyen Age. Par conséquent, il existe déjà des trajets bien déterminés qui incluent Sarmizegetusa Regia autant que les autres citadelles (Costești - Cetățuia, Costești - Blidaru, Lunca - Piatra Roșie). L'activité se déroule soit individuellement, soit par groupes organisés, les groupes étant formés de touristes roumains mais surtout de touristes étrangers.

L'intérêt pour la civilisation des Daces demeurant intense, la plupart des visiteurs viennent pour visiter le chantier.

La plupart des visiteurs sont en transit, parce qu'il n'y a pas de possibilités locales d'hébergement .

j. Plan de gestion du bien. Objectifs

La législation en vigueur (voir paragraphe 4c du dossier général) représente le principal instrument de gestion. Au niveau départemental, on prévoit l'élaboration des documentations conformément aux plans d'urbanisme général et de la zone, destinés à développer et à moderniser l'infrastructure routière.

Sont prévues les suivantes:

- Route asphaltée sur la Vallée Godeanu jusqu'au pied de la pente, y compris un parcage pour les autobus.

- Introduction du réseau électrique du pied de la pente jusqu'à la terrasse des sanctuaires.

Pour une meilleure connaissance du site seront nécessaires les suivantes:

- installation d'un téléphérique, d'abord pour le transport de matériaux, puis pour les personnes.

La réouverture de la carrière dace de Măgura Călanului et l'utilisation du calcaire de bonne qualité qui s'y trouve, pour les travaux de restauration futures.

A part les ressources allouées du budget du Ministère de la Culture, il n'existe pas une autre source de financement.

k. Nombre d'employés

Le nombre d'employés, qui par ailleurs est minimum, est assuré, pour les spécialisations techniques, par les villageois, gardiens du site.

Le guidage des visiteurs est assuré, pendant les fouilles, par les membres du collectif de recherche.

La route vers Sarmizegetusa Regia est bien marquée sur les cartes et sur les chemins d'accès.

6. SUIVI

a. Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

A l'exception des travaux déjà mentionnés ayant en vue les conditions spécifiques (l'hiver assez long, zone relativement pluvieuse), on a constaté que tous les 20 - 30 ans un ample programme de conservation est nécessaire, surtout en ce qui concerne la stabilité des murs de soutènement des terrasses anthropogènes et la conservation des pierres en calcaire des monuments daces. D'autre part, l'étendue du site nécessite des fouilles permanentes sur les autres terrasses des quartiers civils.

b. Dispositions administratives concernant le suivi du bien

Il y a deux types de surveillance auxquels le bien est soumis.

Le premier est une surveillance systématique exécutée après la fin de chaque étape de l'ample programme de conservation. Elle est réalisée annuellement par un collectif formé de l'inspecteur de l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National, le chef de fouilles du chantier archéologique, le professeur universitaire Ioan Glodariu de l'Université de Cluj - Napoca, l'architecte en chef du projet qui a surveillé les travaux, le conservateur du Musée de la Civilisation Dace et Romaine, Deva. Un procès-verbal de constatation doit être dressé.

Le deuxième est effectué, chaque fois que l'on constate, par les personnes impliquées dans la surveillance du bien (le chef de fouilles, le Musée de la Civilisation Dace et Romaine, Deva, l'Office National pour le Patrimoine, la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture, sur les éventuelles destructions, l'apparition de facteurs qui mettent en danger l'état de conservation du bien. On fait un rapport qui est déposé

à l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National ou à la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture pour qu'elles soient consignées, analysées et, en vue de l'application des mesures qui s'imposent, pour apporter un remède à la situation.

Chaque année, le Ministère de la Culture alloue de fonds importants pour les travaux de restauration - conservation .

c. RESULTATS DES PRECEDENTS EXERCICES DE SOUMISSION DE RAPPORTS

Dans le cas du site de Gradistea de Munte le travail de conservation, de consolidation et de mise en valeur commencé en 1980, bénéficie chaque année de nouveaux fonds alloués par la Commission des Monuments Historiques.

7. DOCUMENTATION

a. Photos, diapositives et CD- ROM . Voir l'annexe.

b. Doubles des plans de gestion du bien et des extraits d'autres plans relatifs au bien

Voir - la documentation annexée.

c. Bibliographie. Voir l'annexe.

d. Adresse où sont conservés l'inventaire, le dossiers et les archives.

- Le Ministère de la Culture, Les Archives de l'Office National pour la Protection du Patrimoine, Bucaresti, 33 Calea Serban Voda.
- Le Ministère de la Culture, Les Archives de la Direction des Monuments Historiques, 16, rue Ienachita Vacarescu.
- Musée National de la Civilisation Dace et Romaine, Deva (39, B-dul 1 Decembrie, Deva)

- **Faculté d'Histoire et Philologie de Cluj - La chaire d'Histoire antique et d'Archéologie (1, rue Mihail Kogălniceanu, Cluj)**

L'HABITAT DACE DE FETELE ALBE

L'habitat dace de Fețele Albe, situé sur les pentes ensoleillées de la colline de Muncelu, parallèles en partie avec la hauteur sur laquelle se dressaient dans l'Antiquité les murs de Sarmizegetusa Regia, dominait le chemin antique vers la capitale dace et la couvrait du flanc nord. Les fouilles ont mis en évidence un complexe aux aménagements imposants habitations et sanctuaires.

Les cinq terrasses (I-V) du plateau Sesul cu Brânză, étaient protégées du côté de la colline et soutenues par des murs en blocs de calcaire, bâtis dans la technique caractéristique de la maçonnerie dace.

Sur la troisième terrasse on a découvert un sanctuaire circulaire à piliers de calcaire qui s'inscrit dans la typologie connue déjà à Grădiștea Muncelului. Le sanctuaire, détruit par un incendie, a tous ses piliers restés en place mais décapités, tout comme ceux de la capitale dace.

Parmi les habitations découvertes, la plus imposante est celle à planimétrie circulaire découverte sur la première terrasse, ayant à l'intérieur une pièce absidée.

L'inventaire des habitations de Fețele Albe est, comparé aux autres habitats, riche et varié: céramique rouge ou peinte, imitations en terre

cuite des objets similaires en bronze, de nombreux objets en fer et même des objets importés du monde romain. On y observe la préoccupation pour l'embellissement des habitations, comme le prouve le plancher orné découvert dans une des importantes habitations.

L'habitat de Fețele Albe a commencé vers la fin du II-ème siècle av.J.Ch. Le site a été détruit deux fois par les Romains (en 102 et en 106).

Les vestiges découverts jusqu'à présent à Fețele Albe témoignent d'un aspect moins connu de la civilisation des Daces - l'habitat civil.

Les fouilles ont mis en évidence deux constructions circulaires à fondement en bloc de calcaire:

- un sanctuaire à piliers de calcaire, dont la planimétrie rappelle le modèle connu à Grădiștea Muncelului; le sanctuaire, détruit par un incendie, a tous ses piliers restés en place décapités, tout comme ceux de Sarmizegetusa Regia; l'état de conservation ne permet pas de préciser ni le nombre total ni le groupement des piliers, qui, de même que ceux de Sarmizegetusa, sont de deux catégories: minces et hauts, ou bien larges et bas.

- une habitation circulaire, ayant à l'intérieur une pièce absidée. On a découvert quelques piliers en andésite et en calcaire à la partie supérieure détruite, qui proviennent des sanctuaires annéantis.

Son inventaire consiste surtout en céramique: jarres, céramique dace peinte, une anse de casserole romaine de bronze et de différents objets en fer.

Sur une autre terrasse les fouilles ont mis à jour d'autres murs en blocs de calcaire, dont l'un est interrompu pour permettre le passage d'un conduit d'eau fait de tubes en terre cuite.

La stratigraphie du site prouve que les Romains ont conquis deux fois (en 102 et en 106) l'établissement de Fețele Albe.

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

SARMIZEGETUSA REGIA - GRADISTEA DE MUNTE

- | | | |
|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | La zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne verticale de la zone archéologique | |
| 5. | Vue aérienne panoramique du sud-ouest | |
| 6. | Plan général de la zone archéologique | |
| 7. | Plan de la citadelle avec les phases de construction | |
| 8. | Vue de la porte de sud-ouest de la citadelle | |
| 9. | Vue du côté de la porte de la courtine de nord | |
| 10. | Vue du côté de la porte de la courtine de sud | |
| 11. | La porte d'est de la citadelle | |
| 12. | La voie antique pavée - le tronçon de la terrasse IX | |
| 13. | La voie antique pavée - l'extrémité du périmètre de la zone sacrée | |
| 14. | Plan général de la zone sacrée | |
| 15. | Le plan du grand sanctuaire en calcaire et son mur de soutènement et défense | |
| 16. | Le grand sanctuaire en calcaire de la terrasse XI | |
| 17. | Le grand sanctuaire en calcaire - élévations des murs B et C | |
| 18. | Le grand sanctuaire en calcaire - détail de construction des murs de soutènement A et B | |
| 19. | La tour pentagonale de la terrasse XI | |
| 20. | Le grand sanctuaire circulaire | |
| 21. | La terrasse XI - vue du nord-est | |
| 22. | Le petit sanctuaire rectangulaire | |
| 23. | "Le Soleil" d'andésite | |

24. Le grand sanctuaire circulaire - la situation actuelle
25. Le petit sanctuaire rectangulaire et "Le Soleil" d'andésite - la situation actuelle
26. Plan de la terrasse X et le sanctuaire d'andésite
27. Le sanctuaire d'andésite - détails de construction de la zone de nord-ouest
28. Vue du petit sanctuaire rectangulaire et du petit sanctuaire circulaire
29. La terrasse X - le sanctuaire d'andésite - la situation actuelle
30. Le grand sanctuaire circulaire - les traces des piliers en bois surpris par les fouilles archéologiques
31. La terrasse XI - le grand caniveau collecteur - détails
32. Types d'habitations daces découverts à Grădiștea Muncelului

ANNÉXE FEȚELE ALBE

33. Vue aérienne de la zone archéologique Grădiștea Muncelului - Fețele Albe -Muncelu
34. Fețele Albe - les murs de soutènement A et B pour les terrasses IV et V
35. Fețele Albe - Détails de construction du mur de soutènement.
36. Vue du nord du sanctuaire circulaire de la terrasse III.
37. Vue de l'est vers l'habitation circulaire de la terrasse II

ANNEXE MUNCELU

1. Le camp romain de Muncelu - vue aérienne

GRADISTEA DE MUNTE (Sarmizegetusa Regia)

Bibliografie: C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *Așezările dacice din Munții Orăștiei*, 1951, p.31-41; C. Daicoviciu și colab., în *SCIV*, II, 1, 1951, p.95-126; III, 1952, p.281-310; IV, 1-2, 1953, p.153-219; V, 1-2, 1954, p.147-152; VI, 1-2, 1955, p.195-219; X, 1973, p.62-69; I. Glodariu, în *ActaMN*, XII, 1975, p.107-134; H. Daicoviciu și colab., în *MCA*, XI, Oradea, 1979, p.133-134; XII, Tulcea, 1980, p.161-163; XIII, 1983, p.232-234; I. Glodariu, *Arhitectura dacilor - civilă și militară*, 1983, p.97-99; H. Daicoviciu, St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, 1989, p.193-195; I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu-Pescaru, Fl. Stănescu, *Sarmizegetusa Regia - capitala Daciei preromane*, Deva, 1996, p.83-140;

Abrevierile publicațiilor periodice:

ActaMN: Acta Musei Napocensis, Cluj;
Apulum: Apulum. Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia (Studii și Comunicări; Acta Musei Regionalis Apulensis; Acta Musei Apulensis);
ArchÉrt.: Archaeologiai Ertesito, Budapest;
Crisia: Crisia. Culegere de materiale și studii, Oradea;
DaciaNS: Dacia. Nouvelle Serie, Revue d'archéologie ancienne, București;
MCA: Materiale și cercetări arheologice;
SCIV: Studii și Cercetări de Istorie Veche, București;

**LA CITADELLE DACE DE
COSTEȘTI - CETĂȚUIA**

IDENTIFICATION DU BIEN

a. Pays: Roumanie

b. Province ou région: departement de Hunedoara

c. Nom du bien: La citadelle dace de Costești - Cetățuie - village Costești, commune Orăștioara de Sus.

d. Localisation précise sur la carte et indication de coordonnées géographiques: L 34 - 83 - C - d

23° 08' 47" longitude est ; 45° 41' 34" latitude nord

e. Cartes ou plans indiquant les limites de la zone proposée à l'inscription et celles de la zone tampon:

Carte a l'échelle 1: 100000 avec l'emplacement du site

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1: 25000

Carte de la zone archéologique protégée à l'échelle 1: 25000

couleur rouge/ zone protégée I

couleur rose / zone protégée II

couleur vert zone protégée III (ambientale)

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1 : 25000

(les catégories d'utilisation de terrain)

f. Superficie du bien proposée à l'inscription et de la zone tampon proposée (en hectares):

- superficie de bien proposé -

- superficie de la zone tampon 1 -

- superficie de la zone tampon 2 -

2. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a). Déclaration de la valeur du site.

La citadelle dace de Costești, érigée sur une hauteur qui offrait une large perspective sur la zone environnante, a été une véritable “acropole”, qui dominait un grand habitat civil, enfoui aujourd’hui sous le village actuel.

La proposition d’inscription regarde la totalité des ceintures défensives, concentriques, destinées à défendre la colline Cetățuia tout au long de son existence. Les ouvrages fortifiés dans leur ensemble reflètent l’évolution de l’architecture militaire des Daces; dès les techniques traditionnelles de construction (talus-vallum, fossé et palissade fortifié) jusqu’aux techniques les plus évoluées de leur temps - les techniques hellénistiques (le mur d’enceinte à double parament en blocs de taille).

L’expressivité de l’ensemble, la typologie des éléments défensifs, autant que son développement économique et commercial (attesté par les fouilles) font mieux comprendre l’histoire des Géo-Daces. C’est de Costești, première capitale, que Burebista a dû entreprendre la fondation du premier royaume dace. Bien mise en valeur par les fouilles et par les travaux de restauration, la citadelle de Costești offre un témoignage des plus significatifs pour l’histoire préromaine de la Roumanie.

b). Analyse comparative

La citadelle dace de Costești et l’établissement civil dont elle est l’acropole, est certainement la plus ancienne des fortifications du système défensif du royaume. Quoiqu’en étant la première citadelle de la série édifiée selon une planimétrie et une technique nouvelles, elle conserve jusqu’à sa fin (106 apr.J.Ch) un nombre et une variété de “modules” défensifs : vallums et fossés, typiques aux établissements fortifiés de toute l’aire habitée par les Géo-Daces, à côté du premier et du plus “conformiste” essai d’une nouvelle technique constructive de défense - le mur en blocs de pierre de taille; d’autre part, la citadelle de Costești se singularise

parmi les autres fortifications par les *deux tours d'habitation*, entourées de palissades à l'intérieur de l'espace fortifié aux murs en pierre .

Un autre trait distinctif c'est l'escalier monumental, séparé du reste de l'espace fortifié par une porte massive en bois, au niveau de la palissade, susmentionnée.

En ce qui concerne le fait que c'est la seule citadelle à ne pas avoir de muraille tout autour, on doit trouver l'explication dans les événements historiques qui ont déplacé l'accent vers la nouvelle capitale des Daces - Sarmizegetusa .

c. Authenticité, intégrité

Après la conquête romaine, la citadelle de Costești, ainsi que toutes les fortifications daces de la zone montagneuse, a cessé d'exister.

Telle qu'elle a été mise à jour par les fouilles, et par le vaste programme de restauration - conservation de ses ruines, elle répond aux critères d'authenticité : par la conception compositionnelle, la typologie constructive, la conservation des matériaux et de la *technique* originale; les éléments défensifs, y compris ceux qui existent autour ou près de la citadelle, suggèrent la grandeur de l'acropole, autant que sa relation avec la milieu naturel.

L'imposante allure des tours d'habitation, notamment de la tour T H2 avec son escalier monumental, témoignent sur l'évolution des rapports sociaux liés au moment historique du début de l'état dace.

La conservation des éléments authentiques du site a été favorisée par le fait que la citadelle a resté inhabitée après la conquête romaine de l'an 106, quand la population a été évacuée vers d'autres lieux.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée et justification de l'inscription selon ces critères (les critères II, III, IV et V.)

La citadelle de Costești - l'acropole d'un établissement fortifié-est représentative pour la civilisation des Daces, pour la typologie de l'architecture militaire développée par eux après l'apparition de l'État, au milieu du premier siècle

av. J.Ch.. Cette typologie constructive a exercé une influence considérable sur les programmes similaires, développés par les Daces au cœur de leur royaume.

La planimétrie de la muraille en pierre, la configuration articulée des éléments défensifs, autant que le programme architectural, apportent un témoignage exceptionnel sur les valeurs constructives et les techniques d'une civilisation disparue. (critère III)

La topographie et l'architecture des tours d'habitation, en relation avec le système défensif et le site dans son ensemble, ainsi que la parfaite intégration dans le milieu naturel, exemplifient une période significative de la civilisation geto-dace à l'époque classique. (critère IV)

La forteresse dace Costești -Cetățuia est l'exemple le mieux conservé de la période du début de l'Etat dace, le premier centre de leur pouvoir politique, avant que Sarmizegetusa devienne la *capitale de rois*. (critère V)

3. DESCRIPTION

a . Description et inventaire

La citadelle de Costești est située à 3 km sud-ouest du village de Costești, sur la colline dont le toponyme se rattache à ses ruines - Cetățuia (La citadelle), et qui domine la rive gauche de la rivière Apa Orașului ("L'eau de la ville"). Une selle étroite fait la liaison entre la mamelon de Cetățuia et le plateau plus bas, de Ciocuța. (v.ill 1,2)

Sur le sommet de la colline, les Daces ont aménagé en terrasses un plateau à forme ellipsoïdale (longueur 160 m, largeur 17 m au sud et 25 m au nord).Les avantages stratégiques du lieu sont hors de doute : le contrôle sur la citadelle ouvrait la voie vers Sarmizegetusa.(v. la carte générale des sites des monts d'Orăștie)

Les éléments défensifs sont disposés en ceintures successives, "concentriques".(v. ill 4, 6, 7)

Les matériaux de construction sont la pierre, le bois et la terre (battue), mis en oeuvre par des méthodes et techniques différentes.

Le vallum II (V.II) (altitude 310 m) connu premièrement grâce aux recherches d'archéologie aérienne, se maintient aujourd'hui seulement sur un tronçon qui, en adoptant la forme d'un fer à cheval contourne le mamélon (au sud - ouest, au sud et au sud-est). Il a une longueur de 340 m et a été bâti à la fin du II-ème siècle av. J.Ch. ou au début du siècle suivant.(v.ill 6,7)

Le vallum I (V.I) (altitude 534 m) contournait la partie supérieure du plateau. Au début, le vallum a eu une palissade simple, ayant les piliers plantés à la distance de 3,15 - 3,30 m, reliés en longueur par des troncs fendus.(v.ill 6,7)

Dans une autre phase, le manteau du vallum a été coupé horizontalement afin d'obtenir une plate-forme; sur une fondation en planches on a érigé un rempart à double palissade en bois, dont le noyau a été rempli de terre et de menue pierre. La palissade de la deuxième phase a été incendiée aux cours des combats qui ont eu lieu pendant la première guerre avec Trajan.

Enfin, dans la troisième phase, sur la moitié interne de la plate-forme plus ancienne on a érigé une autre palissade, plus haute, faite de terre et de bois. Cette fois, les attaches entre des deux "parements" en bois, sont transversales sur la largeur de la palissade et comportent des fiches et des contrefiches qui ont donné naissance à des caissons intérieurs remplis de terre brûlée, provenant de décombres, y compris débris céramiques.

C'est alors que, sur le côté sud, il a été adossé une construction, probablement un dépôt ; parmi les vases avec des céréales carbonisées on a découvert une pièce de monnaie Domitien (85-86). La superficie défendue par le deuxième vallum à palissade de Costești était de 11 ha.

L'entrée dans l'espace fortifié se trouvait au sud, et était doublement contrôlée: par le trajet en chicane du vallum, et puis par une grande porte en bois.

Les deux courtines **a** (au sud) et **b** (à l'est) et les trois tours bastions disposés aux extrémités et près du tournant des courtines (T. I, T. II, T. III peut-être aussi T.IV).(v.ill 6,7 8)

Les éléments défensifs en pierre comprenaient la muraille (**a,b**), les tours de courtine, les tours d'habitation.

- la muraille **a**, à double parement, qui a été bâtie derrière le vallum I couvre la partie du sud-est du mamélon et a été conçue à double rôle : défense et soutènement des terrasses supérieures. La planimétrie angulaire du mur, les tours de courtine et la présence des boutisses (à côté des poutres en bois) sont d'inspiration hellénistique.(v.ill 8)

La courtine **a** a une longueur de 26,10 m et une épaisseur de 3,12 m (v.ill 14), tandis que la courtine **b**, à deux tronçons, était renforcée par 7(8) contreforts disposés sur une longueur de 80,80 m (sur un module de 6,20 - 6,40 m). L'épaisseur du mur (en élévation) est de 3,20 m sur toute la longueur des courtines.

La porte d'accès, au sud de la courtine **b** et à l'est de la tour T. LI a une ouverture de 2,54 - 3,40 m. Une éventuelle intrusion ennemie était contrôlée par l'obligativité du détour, autour de la tour bastion T. II. La porte a été bloquée par les Daces - mêmes à un certain moment, peut être après la première guerre avec Trajan (101-102) (v.ill 8)

Les responsables des fouilles présumant qu'à part leur rôle constructif et défensif (structure portante pour le chemin de rond), les contreforts séparaient divers espaces à l'intérieur de la fortification.

Les tours T.I (8,65 x 8,55 m dimensions extérieures, épaisseur du mur 2,40 m); T.II (15,25 x 14,50 m, épaisseur du mur 3,05 m); T.III (14,20 m x 12,60 m, épaisseur 3,00 m); T.IV (11,65m x 10,15 m, épaisseur 2,40 m), sont bâties dans la même technique que le mur d'enceinte . (v.ill 9,10, 11, 13)

On suppose un certain décalage chronologique entre la construction du mur et celle des tours (érigées après le mur d'enceinte).

Concernant la technique constructive on doit faire l'observation que le mur et les tours sont bâtis dans une manière plus fidèle au modèle hellénistique, les boutisses étant prépondérantes par rapport aux poutres en bois. (v.ill 15) Les coins des tours sont renforcés par un grand nombre de tirants radiaux. Aux coins des tours, les pierres des blocs de taille du parement extérieur présentent les arêtes chanfreinées

Pour aboutir sur le plateau, et à la tour d'habitation T.H.2 on montait par un escalier monumental en pierre de calcaire, large de 3,50 m (largeur des marches et contremarches 0,35 m et respectivement 0,21 m) bordé par des murs en pierre de taille ("balustrades") (v.ill 28)

Les deux rigoles taillées en pierre, qui longeaient l'escalier, drainaient l'excès d'eau de la terrasse. (v.ill 29)

Un autre escalier en pierre, large de 1,18 m (largeur des marches et contre marches 0,46 - 0,47 et respectivement 0,18 - 0,19 m) assurait l'accès à la tour d'habitation T.H.2.

Les tours d'habitation -T.H.1 (18,90 m x 14,80 m à l'extérieur, épaisseur du mur 3,20 m, ouverture de l'entrée 1,88 m) (v. ill 18-21) et T.H. 2 (12,50 m x 14,33 m à l'extérieur, épaisseur du mur 3,20m, ouverture de l'entrée 1,73 m) (v.ill 22, 23,24, 25, 28, 30) sont bâties aux murs en pierre à double parement au niveau du rez de chaussée;

La tour d'habitation T.H.1, bâtie sur un terrain en pente, a la fondation aménagée en gradins.(v.ill 18-19, 20, 21)

La partie supérieure de la tour était en briques légèrement cuites, carrées ou rectangulaires en plan horizontal.

Les tours occupaient les extrémités nord et sud du plateau. Leur hauteur pendant l'Antiquité était de 5-6 m.

La tour d'habitation T.H.1 a dans sa partie nord-est une petite bâtisse en pans de bois, sise sur une fondation en pierre, probablement une petite caserne.

Les fouilles ont mis en évidence deux phases de construction pour les tours d'habitation, dont la première, qui correspond aux dimensions plus modestes, pourrait être antérieure au moment où on a érigé l'enceinte en pierre. Les deux tours d'habitation étaient entourées à l'extérieur par une palissade simple.

Autour de la tour d'habitation T.H.2 (dans sa partie nord-est), ont été surpris les débris des bâtisses anciennes en bois et terre glaise (baragues).

Dans l'espace situé entre les deux tours d'habitation, sur le sommet du plateau, fonctionnait une tour de guêt bâtie sur une fondation en pierre.

Au système défensif de la citadelle de Costești appartiennent aussi les trois tours isolées T.V, T.VI, T.VII, emplantées sur les versants nord et est du plateau. Les tours T.V et T.VI surveillaient le chemin antique G1, large de 2 m, qui contournait la colline, tandis que la tour T.VII, gardait le grand sanctuaire de type alignement de la terrasse située plus haut.

Les recherches ont mis en évidence une série de tours de guêt qui défendaient le flanc sud du site sur le plateau Faieragul et qui assuraient la liaison avec la citadelle de Blidaru.

D'autres tours ont été saisies sur les mamélons situés aux alentours de la colline Cetățuia, dont les plus importantes étaient celles de Ciocuța et Dâlma Brăiței au sud - ouest ; (la dernière gardait l'accès vers une citerne d'eau).

Sur un mamélon voisin (altitude 580 m) les Daces ont bâti une petite fortification *Cetățuia Inaltă (La citadelle d'en Haut)* à une altitude de 580 m, liée dans sa partie ouest aux hauteurs où s'élevaient d'autres tours de guêt.

Les fortifications de Ciocuța, Dâlma Braiței et Cetățuia Inaltă ont été bâties pour empêcher l'accès vers la citadelle des directions ouest et sud.

Au pied des collines, il s'étendait l'habitat civil.

Des ateliers, spécialement de forgerie, ont été découverts dans la citadelle de Costești; et sur le plateau voisin de Cetățuia Inaltă.

Un riche inventaire, poterie, outils, objets en bronze et argent , beaucoup de produits d'importation ont été trouvés partout.

L'architecture sacrée - est représentée à Costești par quatre sanctuaires rectangulaires (de type alignement) à plinthes de calcaire, S1 - S4

Parmi eux, seul le sanctuaire S1 se trouve à l'intérieur de l'espace fermé par le vallum II.

S1 - Le grand sanctuaire occupait une terrasse au nord du site, aménagée en terrasses après le taillage et le nivellage du rocher massif. Les quatre alignements (inter-axe 2,70 m), orientés nord-ouest-sud-est comptaient chacun 15 plinthes en calcaire (interaxe 2,90 m). (v.ill.)

S2 - Situé à nord-ouest de la tour de courtine T.I, le sanctuaire à été aménagé sur la pente de la terrasse, horizontalisée par un mur de soutènement en pierre de taille à double parement. Les quatre alignements (inter-axe 4,25 m comprenaient quinze colonnes sur des plinthes de calcaire (inter axe 3 m), conservées partiellement; le diamètre était de 0,50 - 0,60 m et la hauteur des plinthes de 0,30 - 0,37 m. Une partie du sanctuaire a été démolie entre les deux guerres avec Trajan, et la pierre a été utilisée à la réfection du vallum II et du mur en pierre de l'enceinte.

Les plinthes ont été mises en évidence dans les parements et l'emplektone du mur de l'enceinte, au nord de la tour d'habitation T.H.1. (v.ill. 32)

S3 - partiellement conservé, avait six alignements (interaxe 2,20 m) à sept plinthes chacun (inter axe 2,90 m).

Enfin S.4 - comprend six alignements (inter-axe 2,20 mm), à six plinthes circulaires (interaxe 2,85 m). Le diamètre des plinthes est identique à celui de S3 il est de 0,50 - 0,65 m , et la hauteur des plinthes est de 0,26 - 0,42 m. (v.ill.)

Les colonnes des sanctuaires étaient en bois.

Les citernes C1 et C2 ont été découvertes, l'une C1, à l'intérieur de l'enceinte datant du premier siècle av, J.Ch., au nord de la tour T.IV ; l'autre, C2, a été découverte en dehors de l'espace fortifié par le mur en blocs de taille et le vallum V.

I. La citerne C2 était plaquée à l'intérieur avec des poutres en bois. On doit mentionner que tout près de la tour T. V on a surpris un tombeau d'inhumation à riche inventaire (recherches en cours).

b.Histoire et développement

Le site de Costești a été résidence tribale à la fin du deuxième siècle et le début du premier siècle av.J.Ch.

La première phase du site correspond à la période comprise entre la fin du II-ème s.av.J.Ch. - le début du premier siècle av.J.Ch. et l'expédition pontique de Burebista (vers l'an 55 av.J.Ch. Elle est documentée par la construction du vallum extérieur en forme de fer à cheval (V.II) et du vallum circulaire V. I .

La deuxième phase débute dans la première moitié du premier siècle, après les victoires contre les colonies grecques du Pont Gauche, quand on commence à ériger les murs de l'enceinte en pierre de taille, le tout à commencer dès l'an 55 av.J.Ch., et sans que l'on puisse préciser le moment de l'achèvement de ces travaux

Au temps de Burebista, la citadelle en pierre de Costești devient la capitale du royaume. La phase plus ancienne des tours d'habitation T.H.1 et T.H.2 semble appartenir aussi à son regne.

L'échelonnement des travaux de construction serait le suivant:

La première phase entre 55 av.J.Ch. - 101 apr. J.Ch.

- la construction des tours T.I, T.IV;
- l'union des tours-bastions T.I-T.III à la muraille d'enceinte la construction des contreforts et la réfection des tours T.I-T.II; (v.ill 8)

Les prévisions de la paix de l'an 102 obligeaient Décébale à démanteler ces forteresses, ce qui a été fait sous le contrôle d'un détachement de la Legion IV Flavia Felix (Dio Cassius LXVIII,9,5) cantonné à Sarmizegetusa, dans la capitale de Décébale. Dans ces conditions, les travaux de réfection n'ont pu être réalisés qu'après la retraite du détachement romain de la zone, probablement à la veille de la deuxième

guerre . A ce moment là, il fût érigée la palissade à parements en troncs de bois plaqués avec de la terre glaise et en caissons remplis de terre brûlée (le soi - disant vallum rouge). Au même moment historique doivent probablement appartenir les palissades qui cernent les tours d'habitation sur la hauteur du plateau.

La deuxième phase entre 102 - 105 apr.J.Ch.

- le renoncement à la tour T.I, par dessus duquel il passait la palissade complexe de la dernière phase;

-la réfection et l'allongement des contreforts, le blocage du portail situé à coté de la tour T.II, (v.ill 15,16)

Au même moment il y a été érigée la palissade double remplie de terre et de pierre, aussi que celles qui cernaient les tours d'habitation;

La deuxième phase finit en 106, quand les Romains ont conquis de nouveau la citadelle. Les Romains ont bâti un *castellum* au pied du mamélon, au temps du siège de la citadelle.

Le site de Costești-Cetățuie est considéré la résidence de Burebista et la capitale du pouvoir dace jusqu'au transfert du centre du pouvoir politique à Sarmizegetusa.

c. Formes et dates des documents les plus récents concernant le bien.

- plan general du site, échelle 1:2000, mis au jour;

- plan de chaque élément de défense, élévations et coupes, surtout pour les phases correspondantes à la muraille en pierre et aux autres monuments erigées en pierre de taille (Voir l'illustration annexée)

- rapports des fouilles publiés;

- la liste de l'inventaire mobile et l'inventaire mobile se trouvent au Musée National d'Histoire de la Transylvanie (Cluj-Napoca) et au Musée National de la Civilisation Dace et Romaine de Deva (dép. de Hunedoara). La documentation çï jointe se trouve au Ministère de la Culture (Direction des Monuments Historiques)

d. L'état actuel de conservation

La citadelle de Costești a fait l'objet d'un vaste programme de conservation restauration (projet 4406/1980, mis en oeuvre dans les années 1981 - 1986 qui a donné aux éléments trouvés *in situ* leur aspect originaire. Les éléments périssables (bois, argile), saisis par les fouilles ont été suggérés à l'intérieur du site (par exemple, des rangées de poteaux en bois à la place de la palissade qui contournait les tours d'habitation.)

- le mur de l'enceinte aux parements en blocs de pierre de taille a été consolidé;
- les tours de courtine et les tours isolées ont été consolidées et les murs rehaussés pour une meilleure conservation;

- un réseau d'assèchement assure la protection des parties basses;

Le site de Costești nécessite seulement de travaux d'entretien.

e. Politique et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien

De toutes les forteresses daces, celle de Costești- Cetatuia a l'opportunité d'être située dans la proximité du village Costesti, en bénéficiant d'un accès facile, y compris en voiture, de sorte qu'elle est la plus connue, a côté de Sarmizegetusa- Gradistea de Munte et Blidaru. Pour l'ensemble des mesures et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion de biens, les informations sont celles du dossier général.

4. GESTION

a) Droit de propriété

Dans la zone proposée et dans la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes :

- la propriété privée représente 12 % du total.

- la citadelle et les éléments extérieurs de défense, (les deux vallums) font partie-conformément à HCM 1160 / 1955, entrée 73-de la “Réserve archéologique des forteresses daces” : dans la Liste des Monuments Historiques réactualisée, la citadelle dace de Costești - Cetățuie et une partie des tours de guêt figurent à l’entrée 22 A 029. (v. le dossier general). Le régime d’exploitation agricole (v. la carte ci-jointe nr. 3) ne met pas le site en peril.

b-i Voir le dossier général

j .Plan de gestion

Voir la carte annexée au dossier du site et le chapitre correspondant du dossier general

k.Nombre d’employés permanents.

Les seuls employés permanents sont les gardiens du site, qui assurent aussi les travaux minimaux d’entretien

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a-b. Pressions dues au développement et contraintes liées à l’environnement

Les constructions découvertes à Costești se présentent au niveau des infrastructures et de quelques assises de l’élévation, à l’exception des murs de soutènement des terrasses ; la hauteur de l’élévation des constructions en pierre est de 0,90 m - 1,50 m ; les deux vallums en terre ont une hauteur conservée de 0,50 2,50 m (le vallum V. II) et respectivement 0,30 m -0,50 m (le vallum V. I).

Les quatre sanctuaires se conservent jusqu’au niveau des plinthes en calcaire.

L’état de ruine antique est dû

- aux dégats produits au cours des guerres de 101-102, et 105-106;
- au démantèlement intentionnel des citadelles par les Romains à la suite de la conquête de la Dacie;
- aux dégradations naturelles des matériaux de construction originaux de l’époque antique (le bois, l’argile, la pierre en calcaire oolithique friable);

- à l'action prolongée des agents naturels et climatiques;
- au cours du temps les ruines de la citadelle ont été la source principale de pierre de carrière pour les habitants de la zone.
- les travaux de recherche archéologique ont été suivis, presque toujours par de programmes de conservation.

c. Catastrophes naturelles et planification préalable.

Les études géomorphologiques et les évaluations concernant les infiltrations d'eau, et l'éroulement des terrasses ont été résolues à l'occasion des travaux de conservation-restauration et sont suivies périodiquement

d. Contraintes dues au flux des visiteurs (le tourisme)

Pour une perception adéquate du site le nombre des visiteurs ne doit pas dépasser 25/30 personnes.

e. Nombre des habitants à l'intérieur du site .

Il n'y a aucune personne qui habite le site.

Nombre des habitants permanents à l'intérieur de la première zone de protection, (marquée en rose sur la carte), 15-20 personnes.

Nombre des habitants permanents à l'intérieur de la seconde zone de protection, (marquée en vert sur la carte) 90-125 personnes.

La plupart du territoire de la zone tampon (I,II) est utilisé comme pâturage et la superficie des terres arables est plutôt réduite.(v. la carte çï jointe, n.3)

f. Boulversements apportés aux cultures traditionnelles ou aux modes de vie.

La valeur affective de document historique d'un passé glorieux est reconnue par l'administration locale et surtout par la population sans être suivie d'initiatives pratiques. Les lacunes de la législation actuelle concernant la responsabilité pratique

et quotidienne de communautés pour la protection des monuments historiques sont un objectif à mettre au point.

6. SUIVI

a Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation.

La documentation concernant les travaux de restauration pendant 1979-1983 représente le point de repère pour l'évolution de l'état de conservation des monuments du site.(Projet 44 06/1980).

b. Disposition administratives concernant le suivi du bien.

Le site fait l'objet d'une surveillance des conservateurs du Musée de la Civilisation Dace et Romaine, de Deva et du responsable de la Direction des Monuments Historiques.

c. Résultats des précédents exercices de soumission de rapports

La documentation concernant la conservation du site dans ses limites et de l'ensemble est fournie par la levée stéréographique établie en 1982, comparée aux indices des vols plus anciennes et plus récents. En 1995, en partant de la levée stéréographique existante à l'échelle de 1:2000 on a transcrit sur un fond cartographique à l'échelle 1:1000 tous les éléments fournis par les autres recherches (fouilles, enregistrements topographiques à l'échelle de 1:100.

Les images et les plans du dossier du site font état sur le degré de conservation.

7. DOCUMENTATION

a. Photos, diapositives. (voir la liste annexée)

b. Plan de gestion du bien

c. Bibliographie (voir la liste annexée)

d Adresses ou sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives.

Les archives concernant les travaux de restauration, les levées stéréographiques et les images des prospections aériennes se trouvent dans l'archive de la Direction des Monuments Historiques - Bucarest, str.I.Văcărescu nr. 16, cod 709528.

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

COSTESTI - CETATUIA

- | | | |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | Costești-Cetățuia et Costești-Blidaru - la zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne de la zone. Mission verticale de septembre 1997 | 1:25.000 |
| 5. | Costești-Cetățuia et Costești-Blidaru - vue aérienne de la zone | |
| 6. | Vue panoramique de sud-est avec le vallum I en premier plan | |
| 7. | Plan général du site | |
| 8. | Mur de l'enceinte avec les phases de construction | |
| 9. | Vue de l'est du mur d'enceinte | |
| 10. | Le côté de sud-ouest de la Tour T. III | |
| 11. | Vue de l'est de la Tour T. III et du passage par le vallum V II | |
| 12. | Vue de sud-ouest de la colline Cetății | |
| 13. | Vue de sud de la Tour T. III | |
| 14. | Courtine a - élévation du parement extérieur | |
| 15. | Zone de la porte d'entrée - plan de détail | |
| 16. | Zone de la porte d'entrée - élévations et coupes verticales | |
| 17. | La courtine b - le contrefort 4, coupes verticales et élévations | |
| 18. | La Tour d'habitation T.H. 1 - plan | |
| 19. | La Tour d'habitation T.H. 1 - façade principale et coupes caractéristiques | |
| 20. | Vue de sud | |
| 21. | La Tour d'habitation T.H 1 - la porte d'entrée au nivel inférieur | |
| 22. | La Tour d'habitation T.H 2 - plan | |
| 23. | La Tour d'habitation T.H 2 - vue de nord | |
| 24. | La Tour d'habitation T.H 2 - élévations extérieures | |

- 25** La Tour d'habitation T.H 2 - élévations intérieures
- 26** Vue de nord de la Tour d'habitation T.H^o 2 - l'état de conservation actuel
- 27** Vue d'est de la Tour d'habitation T.H 2 - l'état de conservation actuel
- 28** Vue de sud de l'escalier monumentale
- 29** La rigole d'est de l'escalier monumentale
- 30** La Tour d'habitation T.H 1, le coin de sud-est - detail du parement extérieur
- 31** Le sanctuaire T.H 1, vue de sud
- 32** Le sanctuaire T.H 2, vue de sud
- 33** Le sanctuaire T.H 2, vue de sud-est

COSTESTI -CETATUIE

Bibliografie: Al. Ferenczi, *Korrespondenzblatt des Vereins fur siebenburgische Landeskunde*, Sibiu, 49, 1926, p.141-143, 324-329; D.M. Theodorescu, *Cetatea dacă de la Costești*, Cluj, 1930, (extras din *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pentru Transilvania*, Cluj, 1929); C. Daicoviciu, *Die dakischen Bürgen im Sudwest Siebenburgens*, în *Archeologičeski Institut - Izvestja, Serta Kazaroviana*, Serdicae, 1950, tom 16, 1, p.75-80; C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *Așezările dacice din Munții Orăștiei*, București, 1951, p.8-19, 107-108; C. Daicoviciu, *Dacica*, Cluj, 1960, p.22-28; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p.127-133; I. Glodariu, *Arhitectura dacilor - civilă și militară*, Cluj-Napoca, 1983, p.88-90; Al. S. Stăneșcu, în *MCA*, XIII, 1983, p.181, și fig.11-12; H. Daicoviciu, St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p.178-180; I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu-Pescaru, Fl. Stănescu, *Sarmizegetusa Regia - capitala Daciei preromane*, Deva, 1996, p.50-62;

Abrevierile publicațiilor periodice:

ActaMN: Acta Musei Napocensis, Cluj;
Apulum: Apulum. Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia (Studii și Comunicări; Acta Musei Regionalis Apulensis; Acta Musei Apulensis);
ArchÉrt: Archaeologiai Ertesito, Budapest;
Crisia: Crisia. Culegere de materiale și studii, Oradea;
DaciaNS: Dacia. Nouvelle Serie, Revue d'archeologie ancienne, București;
MCA: Materiale și cercetări arheologice;
SCIV: Studii și Cercetări de Istorie Veche, București;

**LA CITADELLE DACE DE
COSTEȘTI - BLIDARU**

IDENTIFICATION DU BIEN

a. Pays: Roumanie

b. Province ou région: departement de Hunedoara

c. Nom du bien: La citadelle dace Costești - Blidaru - village Costești,
commune Orăștioara de Sus.

1.d. Localisation précise sur la carte et indication de coordonnées géographiques: L 34 - 83 - C - d

L 34 - 95 - A - b

23° 09' 47" longitude est ; 45° 40' 00" latitude nord

e. Cartes ou plans indiquant les limites de la zone proposée à l'inscription et celles de la zone tampon:

Carte a l'échelle 1: 100000 avec l'emplacement du site

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1: 25000

Carte de la zone archéologique protégée à l'échelle 1: 25000

couleur rouge/ zone protégée I

couleur rose / zone protégée II

couleur vert zone protégée III (ambientale)

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1 : 25000

(les catégories d'utilisation de terrain)

f. Superficie du bien proposée à l'inscription et de la zone tampon proposée (en hectares):

- superficie de bien proposé - 2100 mp + 3800 mp = 4900 mp. 0,5 ha

- superficie de la zone tampon 1 - 46,2 ha

- superficie de la zone tampon 2 - 210 ha

2. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a. Déclaration de valeur

La citadelle de Blidaru, avec une vue exceptionnelle sur Sarmizegetusa Regia et la Vallée du Mureș, a été le plus important maillon de la chaîne des fortifications de la vallée de Grădiștea. La route ancienne, qui est restée approximativement la même, était flanquée de tours en pierre et en brique, qui surveillaient l'accès vers la citadelle ; on conserve encore les vestiges de trois de ces tours. (ill 5,6)

Elle a été bâtie tôt après le règne de Burebista et son plan représente la plus cohérente planimétrie des citadelles daces, (dans la technique spécifique murus Dacicus).

Elle représente un chef-d'oeuvre d'architecture militaire des Daces, leur capacité d'assimiler les expériences constructives diverses, héliénistiques tardives (dans le plan et certaines fonctions des parties de l'ensemble) ou même romaines (technique de construction de la citerne) mises en oeuvre d'après leurs propres conceptions de fortification.

b. Analyse comparative

La citadelle de Blidaru est la plus spectaculaire des citadelles daces et la mieux conservée de toutes celles qui forment la ceinture défensive de Sarmizegetusa (v.ill 4). Le plan quadrangulaire a été expérimenté par des Daces à Luncani - Piatra Roșie aussi mais seulement à Blidaru la grandeur de l'ensemble laisse apparaître l'entière évolution du nouveau concept défensif, dès l'imitation de la

conception compositionnelle, jusqu'aux techniques originales (murus Dacicus) et une manière entièrement nouvelle de concevoir la défense - citadelle et réseau des tours de guêts. (v.ill 5 a)

c. Authenticité (intégrité).

Les travaux de restauration effectués entre 1979 - 1984 ont restitué à la citadelle son image originaire sur rapport planimétrique et ont réussi à suggérer certains éléments du système constructif (l'entrée dans la citadelle) et la variété des techniques de constructions.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée et justification de l'inscription selon ces critères II ; III ; V

La forteresse de Bidaru offre *un témoignage unique et exceptionnel de l'architecture militaire des Daces* à la veille de la conquête romaine, parce qu'elle illustre le renoncement total à la tradition ancienne des fortification de contour , une certaine systématisation des éléments défensifs intra muros (l'enceinte II), plusieurs adaptations du mur hellénistique , voire même un certain détachement par rapport au modèle héliénistique. L'enceinte I, surtout par sa forme simple organisée autour de la T.L I représente par sa composition logique une valeur architecturale en soi-même. (critère II)

Jusqu'à sa fin, la citadelle a illustré la typologie et la conception des Daces sur la défense : la citadelle - point central de la défense, dans un système d'éléments défensifs extérieurs (les tours du guêt) (critère III)

L'histoire de la citadelle est associée directement aux événements liés à l'action de Burebista dans l'espace pontique, à l'essor de la civilisation dace et à sa fin, les guerres daco - romaines .(critère V)

3. DESCRIPTION

a.Description du bien

La construction de la citadelle de Costești - Blidaru a requis l'aménagement du mamélon (altitude maximale 705 m) , afin d'obtenir le plateau de son sommet et les terrasses sur lesquelles les murs allaient être bâtis. Puisque leur tracé devait être rectiligne, les travaux d'aménagement effectués sur les pentes du mamélon ont été considérables.

L'enceinte I est emplantée sur le plateau central, dans sa partie la plus haute (superficie 2 100 mp).

De forme trapézoïdale, l'enceinte a quatre courtines **A** - longueur 40 m; **B** - longueur -51,50 m; **C** - longueur -29,20 m; **D** - longueur- 44 m.. L'épaisseur du mur des courtines est de 2,20m - 2,40 m.

Aux coins il y a les quatre tours d'angles (**T.I-T.IV**). Les tours bastions, dont les murs ont une épaisseur de 1,70 m (**T.II**), 1,80 m (**T.I** et **T.IV**) 1,90 m (**T.III**) ont les dimensions extérieures suivantes (**T.I** - 7,25 m x 7,00 m; **T.II** 7,00 m x 6,00 m; **T.III** - 8,00 m x 7,50 m; **T.IV** 7,15 m x 6,91m (v.ill 4,14

L'accès dans l'enceinte se faisait par la tour bastion **T.I** par une entrée à chicane. L'accès aux trois autres bastions se faisait uniquement à l'intérieur de la citadelle et seulement au niveau supérieur de la tour.(v.ill 10,22)

Sur la courtine nord (**C**) il fonctionnait une entrée secondaire, dont il a été conservé seulement le seuil.

La technique de construction des murs appartient au type murus Dacicus. L'appareillage des blocs en pierre des parements est partiellement rectangulaire aux assises horizontales, (certains blocs ont une face parement de forme trapézoïdale. La maçonnerie en pierre de la tour bastion T.I, plus soignée, a les blocs des coins chanfreinés.

Intra muros, sur le sommet du plateau, il a été bâti la tour d'habitation T.H. de forme presque carrée (dimensions extérieures 11,50 m x 12,00 m, dimensions intérieures 7,50 m x 8 m. (épaisseur du mur 2 m) (v. ill 15, 16)

Elle était la plus ancienne construction du site, conçue à l'origine comme élément défensif indépendant ; l'entrée se faisait par le côté nord-est – sud-ouest. Plusieurs blocs de calcaire placés dans la partie inférieure des murs de la tour d'habitation sont incisés sur la face parement avec la lettre « C » - signe du marquage en carrière des blocs destinés à la tour. Cette tour était l'habitation permanente du commandant de la citadelle, avec une entrée à l'intérieur. (v.ill. 17, 17 a)

En dehors de l'enceinte I sur le versant sud ouest, on a bâti la tour T.VI (dimensions extérieures 10,30 x 10,20 m; intérieures 5,84 x 5,70 m, épaisseur du mur 2,30 - 2,50 m).

L'enceinte I, d'autant que la tour T.VI, comme l'atteste leur planimétrie et certains détails de construction (la tour d'entrée, le ciselage soigné des blocs et les caractères grecs incisés sur la face-parement), prouvent la participation des architectes des colonies grecques du côté ouest de la Mer Noire - (venus de leur plein gré ou pris prisonniers à la suite des attaques des Daces).

L'enceinte II . Pendant la deuxième étape, la citadelle a été agrandie afin de recouvrir toute la partie supérieure du mamélon. La tour T.VI, isolée inutilement par l'extension de la citadelle, a été démantelée jusqu'à la base et ses blocs ont été réutilisés pour la construction de la nouvelle courtine. Initialement, il a été essayé d'unir, au moyen d'un mur, le bastion T.I et la tour isolée T. VI et les travaux ont été

initiés pour la création du lit horizontal, sur lequel devait être bâti le mur, mais les travaux ont été vite abandonnés à cause du volume important d'excavations dans le rocher et de la grande différence de niveau. Par conséquent, un mur a été construit en l'adossant au parement extérieur du bastion T.1 sur la direction sud – nord – ouest. . La lettre « C » a été incisée sur la face extérieure d'un bloc du mur situé à proximité du coin mentionné. A partir de la même tour T. VI , mais adossé à son coin nord-est, un autre mur part vers le nord jusqu'au bastion T. V où il tourne vers l'est et après 45 m, il s'adosse au mur ouest du bastion T. IV . La construction simultanée des murs ouest et nord, ainsi que du bastion T. V, est prouvée par l'entremêlement de la maçonnerie du bastion et des murs de courtine. (v.ill. 4)

Les courtines A, B et les tours bastions T.II et T.III ont été détruites sur certains tronçons jusqu'au niveau de la fondation. Les fouilles ont saisi des phases de réparation pour les courtines A,D et les tours bastions T.I et T.II.; les tours bastions et les murs de courtine ont été bâtis dans le même moment constructif.

L'enceinte II comprend quatre murs de courtine, E- 31,00 m; F- 34,60 m ; G - 51,90 m et H - 13,20 m. L'épaisseur des murs de courtine est de 1,70 m - 2,00 m . L'accès dans l'enceinte II (le courtine H) était possible par un corridor (longueur 2,40 m) flanqué par deux éperons de maçonnerie en pierre.

L'angle ouest de la nouvelle enceinte était défendu par la tour T. V (dimensions extérieures 9,50 m x 9,50 m, dimensions intérieures 5,50 m x 5,35 m, épaisseur 1,70 m - 2,00 m)

Les courtines E - H et la tour T. V sont bâties dans la même technique que leurs correspondantes de l'enceinte I, à l'exception de quelques détails. Les courtines ont été renforcées par une série de petits contreforts à l'intérieur du mur en pierre à double parement. Ils se maintiennent seulement sur la courtine E ; sur les courtine F et G ils ont disparu, lors de la constructions des pièces adossées à l'enceinte, les "casemates".

Les huit "casemates" (CZ 1 - CZ 8), sont en réalité des constructions à deux niveaux (greniers au rez-de-chaussée, plate-forme pour emplacer les machines de guerre à leur partie supérieure). Les huit pièces ont une forme quadrangulaire, de longueur variable (4,80 m - 8,20 m) et la largeur comprise entre 3,20 m - 5,40 m. L'épaisseur des murs était de 1,50 m - 2,00 m , à l'exception des CZ1, CZ 3 - CZ5 qui ont les murs longitudinaux doublés. (v.ill. 22,23)

L'appareillage de la maçonnerie est réalisé par l'alternance des blocs de calcaire et des pierres de micaschistes, bâtis *en damier*, technique de construction différente du modèle hellénistique nord-pontique, mais connue dans le reste du monde hellénistique ; par rapport à celle-ci la spécificité des règles d'alternance des murs en damier de Costești - Blidaru montrent soit un détachement partiel par rapport aux normes, soit une imitation moins maîtrisée.

Ce processus d'imitation d'abord, d'innovation créatrice après , est le mieux illustré par la planimétrie des entrées dans l'enceinte (la porte de l'enceinte II sur la courtine H .)

Enfin sur la courtine G, en commençant de la tour bastion T.V, les blocs de la dernière assise restée en place sur le parament extérieur ont un léger rehaussement sur le lit d'attente du bloc ,ce qui peut présumer une autre manière de bâtir l'élévation.

En contrebas du plateau supérieur du mamelon, au nord-ouest se situait la citerne, voûtée en pierre et mortier et bâtie suivant les principes vitruviens (y compris *opus signinum*), donc avec le concours des maîtres venus du monde romain. La citerne était alimentée par *tubuli* . *Caput aquae* a été mis en évidence dans la proximité de la selle du plateau.(v.ill. 24)

Des sanctuaires ont été découverts en dehors des enceintes, dans le nommé lieu - Pietroasa lui Solomon.(La pierreuse de Solomon).Le sanctuaire ou les sanctuaires du type (paraît-il) alignements ont été détruits dans les temps modernes.

De toutes les citadelles daces, Costești - Blidaru a été non seulement la mieux fortifiée en pierre, mais a disposé aussi d'un système extérieur de défense considérable. (voir ill. ,2 5 a)

A l'est il se trouve le plateau Faeragului et le Jardin Faeragului (altitude maximale – 558 m), ayant une longueur de 360 m et une largeur de 30-32 m, avec six terrasses anthropogènes sur lesquelles sont placées trois tours, toutes ayant un niveau inférieur bâti en mur de pierre du type *murus Dacicus*. On conserve encore une partie des murs du rez de chaussée des trois tours. La tour de la partie sud du plateau est carrée (le côté mesure à l'extérieur 11,40 m), celle du milieu du plateau est rectangulaire (11,50 m x 11,15 m à l'intérieur) et la troisième, placée à l'extrémité nord du plateau, est carrée ayant un côté de 11,50 m. Tous les murs ont une épaisseur de 2,60 m. Vers ses tours se dirigeait un conduit d'eau par des tuyaux en glaise cuite qui partait d'une source située en dessous de la selle de Costești - Blidaru. Des tronçons ont été trouvés sur le trajet de la route actuelle à la Curmatura Faeragului et un peu plus en aval du début du sentier qui va à Poiana Pertii. Dans le point Curmatura Faeragului s'érige une autre tour à rez de chaussée en pierre (*murus Dacicus*), Elle est carrée, le côté est de 15 m et les murs ont une épaisseur de 2,60 m. Deux autres tours ont été signalées dans la Poiana Popii (la Clairière du Prêtre) et sur le Sesul Ciorii (la Plaine du Corbeau); dans la Poiana lui Mihiu (la Clairière de Mihiu) il y a deux tours à quelques dizaines de mètres distance l'un par rapport à l'autre.

Une tour rectangulaire (13,35 mx 12,70 m) a été découverte dans la Poiana Pertii, située sur le versant nord-ouest de Costești - Blidaru. L'entrée se trouve sur le côté nord-est. Les murs en pierre du rez de chaussée de la tour (le niveau supérieur étant selon toute évidence en bois) ont une particularité qui les rend uniques, le fait que les parements extérieurs sont doublés. L'épaisseur des murs est variable, de 2,50 m à 2,70 m.

b. Histoire et developpement

On peut décéler dans l'évolution de la fortification de Costești- Blidaru deux phases de construction:

A la premiere phase il appartient l'enceinte I, la tour d'habitation T H, et la tour T.VI. L'absence des boutisses dans les parements prouve que sa construction est postérieure au règne de Burebista, c'est-à-dire après le milieu de la deuxième moitié du premier siecle av. J.Ch.

Dans une deuxième phase , à la fin du premier siècle av.J.Ch et le début du siècle suivant, on a agrandi la citadelle en bâtissant une deuxième enceinte, (qui a inclu la tour isolée T.VI), les "casemates", la tour bastion T.V et la citerne.

La fortification doublait la citadelle de Costești - Cetățuia, plus ancienne, sur le principal chemin d'accès vers Sarmizegetusa Regia.

La conquête de la citadelle de Costești - Blidaru a sans doute donné du fil à retordre aux stratèges romains à cause de son emplacement et de son système de défense. Les Romains s'en sont emparés une fois pour toutes, en 106 apr. J.Ch.

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

La citadelle a bénéficié d'un programme de fouilles exemplaires des prospections aériennes 1982, 1996, d'un plan général du site, mis à jour récemment, de relevés et études poussées de tous les monuments d'architecture. (v. la documentation çi -jointe)

d. L'état actuel de conservation

La citadelle de Costești- Blidaru a fait l'objet d'un vaste programme de conservation-restauration (projet 4406/1980, mis en oeuvre dans les années 1981 - 1985.

- le mur de l'enceinte aux parements en blocs de pierre de taille a été consolidé après l'enlèvement de la végétation parasitaire;
- les tours de courtine et les tours isolées ont été consolidées et les murs rehaussés pour une meilleure conservation;
- un réseau d'assèchement assure partiellement la protection des parties basses;

Le site de Costești - Blidaru a besoin de travaux de restauration, surtout aux murs des deux enceintes, abîmés à leur partie supérieure.

e. Politique et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien .

Voir le dossier général.

4. GESTION

a. Droit de propriété

Dans la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes :

- la propriété privée représente 90 - 98 % du total - Le resté est propriété mixte (communale)
- la citadelle et les éléments extérieures de défense (les deux enceintes) font partie depuis 1955 du domaine public, conformément à HCM 1160 / 1955, entrée 73 de la "Réserve archéologique des forteresses daces"

Le régime d'exploitation agricole (v. la carte ci-jointe nr. 3) ne met pas le site en peril.

b . Statut juridique

Propriété foncière d'intérêt national, nominalisée dans la Liste des monuments historiques HCM 1160/1995 position 73 -"Réserve archéologique des forteresses daces" .

Sur la Liste réactualisée des monuments historiques ,1991, la citadelle dace de Costești - Blidaru est insérée à l'entrée 22 A 033.

c-i Voir le dossier general

j .Plan de gestion

Voir la carte annexée au dossier du site et le chapitre correspondant du dossier général

k.Nombre d'employés permanents.

Les seuls employés permanents sont les gardiens du site, qui assurent aussi les travaux minimaux d'entretien.

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a-b. Pressions dues au developpement et contraintes liées à l'environnement

Les éléments défensifs de la citadelle dace de Costești - Blidaru se présentent au niveau des infrastructures et de quelques assises de l'élévation; la hauteur de l'élévation des constructions en pierre est de 0,90 m - 1,50 m ; .

L'état de ruine antique est dû aux dégats produits au cours des guerres de 101-102, et 105-106;

- au démantèlement intentionnel des citadelles par les Romains à la suite de la conquête de la Dacie;

- aux dégradations naturelles des matériaux de construction originaux de l'époque antique (le bois, l'argile, la pierre en calcaire oolithique friable);

-à l'action prolongée des agents naturels et climatiques;

- au cours de temps les ruines de la citadelle ont été la source principale de pierre de carrière pour les habitants de la zone.

- les fouilles archéologiques ont été suivies, presque toujours de programmes de conservation.

Dans les années 1979-1985 la citadelle de Costești - Blidaru a fait l'objet d'un programme complexe de conservation - restauration qui a donnée aux éléments trouvés *in situ* leur aspect originaire.

c. Catastrophes naturelles et planification préalable.

Les études géomorphologiques et les évaluations concernant les infiltrations d'eau et l'éroulement des terrasses ont été résolues à l'occasion des travaux de conservation-restauration et sont suivies périodiquement .

d. Contraintes dues au flux des visiteurs (le tourisme)

Pour une perception adéquate du site le nombre des visiteurs ne doit pas dépasser 25/30 personnes.

e. Nombre des habitants à l'intérieur du site .

Il n'y a aucune personne qui habite le site.

Nombre des habitants permanents à l'intérieur de la première zone de protection (marquée en rose sur la carte) : il n'y a aucune personne qui habite le site.

Nombre des habitants permanents à l'intérieur de la seconde zone de protection, (marquée en vert sur la carte) 90-125 personnes.

La plupart du territoire de la zone tampon (I,II) est utilisé comme pâturage .

D'autres fonctions (entreprises, installation) n'existent pas dans la zone.

Dans la zone protégée sont proposées des restrictions spéciales, pour une vue convenable du bien et pour garder le caractère de la zone ; tout travail étant permis sur la base d'une documentation technique (projet) avisée par la Commission Nationale pour les Monuments Historiques.

6. SUIVI

a Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation.

La documentation concernant les travaux de restauration pendant 1979-1983 représente le point de repère pour l'évolution de l'état de conservation des

monuments du site.(Projet 44 06/1979) ; tous les 20 - 25 ans, un programme de conservation est nécessaire à cause des dégats produits par les agents naturels (eaux d'infiltration) et climatiques sur les blocs en calcaire oolitique.

b. Disposition administratives concervant le suivi du bien.

Il y a deux types de surveillance auxquels le site est soumis :

Le premier est une surveillance systématique exécutée après la fin de l'ample programme de conservation. Elle est réalisée annuellement par un collectif formé de l'inspecteur de l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National, l'architecte qui a surveillé les travaux, le chef de fouilles des chantiers archéologiques des forteresses daces des mont d'Orastie

Un procès-verbal de constatation doit être dressé.

Le deuxième est effectué, chaque fois que l'on constate, par les personnes impliquées dans la surveillance du bien (l'Office National pour le Patrimoine, la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture) concernant les destructions, l'apparition de facteurs qui mettent en danger l'état de conservation du bien. On fait un rapport qui est déposé à l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National ou à la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture pour qu'elles soient consignées, analysées en vue de l'application des mesures qui s'imposent.

c. Résultats des précédents exercices de soumission de rapports

Les images et les plans du dossier du site font état sur le degré de conservation.

7. DOCUMENTATION

a. Photos, diapositives. (voir la liste annexée)

b. Plan de gestion du bien.

c. Bibliographie (voir la liste annexée)

d Adresse ou sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives.

Les archives concernant les travaux de restauration, les levées stéréographiques et les images des prospections aériennes se trouvent dans l'archive de la Direction des Monuments Historiques - Bucarest, str.I.Văcărescu nr. 16, cod 709528.

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORĂȘTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

COSTESTI - BLIDARU

1.	Carte de la zone	1:100.000
2.	La zone archéologique	1:25.000
3.	Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain	1:25.000
4.	Vue aérienne verticale	
5.	Vue aérienne de la zone. Mission verticale 1997	1:5.000
6.	Plan général du site	
7.	Vue aérienne panoramique du sud-est	
8.	Vue aérienne du sud-ouest de l'enceinte II	
9.	Vue aérienne du nord des deux enceintes	
10.	La zone de la porte d'entrée	
11.	La zone de la porte d'entrée - vue panoramique de sud	
12.	L'enceinte II - élévations extérieurs des côtés est et sud	
13.	Detail de la porte d'entrée dans l'enceinte I	
14.	L'enceinte I - élévations extérieurs des Tours N° I et N° IV	
15.	L'enceinte I - la Tour d'habitation	
16.	L'enceinte I - la Tour d'habitation - plan et details	
17.	Le coin de sud de l'enceinte II avec l'inscription sur le bloc du parement	
18.	Vue de sud de la porte d'entrée dans l'enceinte II	
19.	La courtine d'est de l'enceinte I	
20.	La Tour d'habitation de l'enceinte I - l'état de conservation actuel	
21.	La Tour d'enceinte T. VI	
22.	L'enceinte II - bâtiments des casémates avec les murs réalisés dans la technique "en damier"	
23.	Les "casémates" du côté nord-ouest - détails du mur de nord	
24.	La citerne - plan et coupe transversale	

COSTESTI -BLIDARU

Bibliografie: C. Daicoviciu și colab., în *SCIV*, V, 1-2, 1954, p.124-147; VI, 1-2, 1955, p.219-228; *MCA*, III, 1957, p.263-270; X, 1973, p.70-73; I. Glodariu, *Arhitectura dacilor - civilă și militară*, Cluj-Napoca, 1983, p.91-93; A.L.S. Stefan, *MCA*, XIII, 1983, fig.4-5; H.Daicoviciu, St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p.181-184; I. Glodariu, *Forteresses daces dans la région de Sarmizegethusa. Die Dakfestungen in der Umgebung von Sarmizegethusa*, în *Denkmäler in Rumänien. Monuments en Roumanie. ICOMOS. Cahiers du Comité National Allemand*, XIV, München, 1995, p.14-21; I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A.Rusu-Pescaru, Fl. Stănescu, *Sarmizegetusa Regia - capitala Daciei preromane*, Deva, 1996, p.68-72.

Abrevierile publicațiilor periodice:

ActaMN: Acta Musei Napocensis, Cluj;
Apulum: Apulum. Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia (Studii și Comunicări; Acta Musei Regionalis Apulensis; Acta Musei Apulensis);
ArchErt: Archaeologiai Értésito, Budapest;
Crisia: Crisia. Culegere de materiale și studii, Oradea;
DaciaNS: Dacia. Nouvelle Serie, Revue d'archéologie ancienne, București;
MCA: Materiale și cercetări arheologice;
SCIV: Studii și Cercetări de Istorie Veche, București;

**LA CITADELLE DACE DE
LUNCANI PIATRA ROȘIE**

1. IDENTIFICATION DU BIEN

a. Pays: Roumanie

b. Province ou région: département de Hunedoara

c. Nom du bien: La citadelle dace de Luncani - Piatra Roşie - village Luncani, commune Bosorod.

d. Localisation précise sur la carte et indication des coordonnées géographiques: L 34 - 95 - A - b

23° 09' 00" longitude est ; 45° 36' 11" latitude nord

e. Cartes ou plans indiquant les limites de la zone proposée à l'inscription et celles de la zone tampon:

Carte à l'échelle 1: 100000 avec l'emplacement du site

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1: 25000

Carte de la zone archéologique protégée à l'échelle 1: 25000

couleur rouge/ zone protégée I

couleur rose / zone protégée II

couleur vert zone protégée III (ambientale)

Carte de la zone archéologique à l'échelle 1 : 25000

(les catégories d'utilisation du terrain)

f. Superficie du bien proposé à l'inscription et de la zone tampon proposée (en hectares):

- superficie du bien proposé - 1,2 ha

- superficie de la zone tampon 1 - 11,3 ha

- superficie de la zone tampon 2 - 320 ha

2 JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a. Déclaration de valeur

La citadelle de Luncani-Piatra Roşie est un exemple représentatif de l'architecture de défense des Daces, des techniques constructives assumées, adaptées et développées dans la phase classique de leur civilisation.

La construction de la citadelle a été précédée par de travaux massifs d'aménagement du plateau supérieur (les terrasses anthropogènes qui se trouvent à l'est de la première enceinte).

En défendant le front ouest de la capitale (l'accès par la vallée de la rivière Strei), la citadelle est l'un des points importants du système défensif dace, gardé aussi par la fortification linéaire de Cioclovina - Ponorici.

La planimétrie de la citadelle met en évidence l'adoption du plan quadrangulaire dans l'architecture militaire des Daces.

b. Eventuelle analyse comparative.

L'origine de la citadelle dace de Luncani-Piatra Roşie est comparable en paramètres généraux à toutes les fortifications des monts d'Orăştie; les plus proches analogies se trouvent à Costeşti - Blidaru -(l'enceinte I)

La structure des éléments défensifs prouve que le modèle hellénistique a été mis en oeuvre avec les techniques traditionnelles et remanié quand les nécessités tactiques l'imposaient.

En comparant le vallum de Cioclovina - Ponorici avec le barrage linéaire de Tapae (les Portes de Fer de la Transylvanie), qui a subi des interventions médiévales et modernes (y compris une fortification de type Vauban), celui de Cioclovina Ponorici n'a subi aucune transformation.

Le front défensif de Cioclovina -Ponorici (vallum aux bastions) s'inscrit dans une conception stratégique originale et exprime le niveau maximal atteint par les Daces dans la défense, à l'échelle du territoire.

La citadelle de Piatra Roşie était connue déjà dans le siècle passé par les recherches de M.J.Ackner (1838) qui observait le caractère dace de la forteresse; les premières fouilles ont eu lieu en 1910 (G. Finály), puis en 1921 (D.M.Teodorescu).

Des fouilles systématiques ont eu lieu entre 1943-1951 sous la direction de C.Daicoviciu. La monographie archéologique "La forteresse dacique de Piatra Roşie" a été publiée en 1954.

A l'exception des travaux minimaux de conservation faits après les fouilles de 1951-1953, la forteresse n'a fait l'objet d'aucun projet de restauration jusqu'en 1998, quand le site de Lunca-Piatra Roşie a été inclus dans le programme d'interventions urgentes du Ministère de la Culture.

c. Authenticité, intégrité

La citadelle de Lunca - Piatra Roşie répond aux critères d'authenticité pour ce qui est de sa conception, ses matériaux (tous originaux), de son exécution (par les Daces, dans la période d'essor de leur civilisation), par la parfaite conservation de son milieu naturel.

La forteresse de Lunca - Piatra Roşie s'est conservée en état de vestige antique jusqu'à nos jours.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Critères III, IV, VI

Par son étroite chronologie, la forteresse de Lunca-Piatra Roşie, l'une des plus petites que l'on connaît jusqu'à présent est un exemple des plus intéressants concernant l'adaptation du modèle hellénistique aux besoins défensifs d'une autre culture. Pourvue d'éléments monumentaux - dallage de pierre, escalier en pierre à l'entrée de la citadelle, sanctuaire, bâtiments à fondation en pierre (uniques parmi les découvertes similaires), tous conservés jusqu'à nos jours, attestent les multiples facettes d'une civilisation disparue. (critère III)

La citadelle dace de Lunani Piatra Roşie ainsi que la fortification de Cioclovina-Ponorici, représente pour l'art militaire des Daces la coexistence bien tempérée de deux types défensifs: 1) le vallum en terre traditionnel, muni cette fois de bastions de lutte et 2) la forteresse bâtie en pierre, selon la technique constructive la plus évoluée, tous les deux articulés et intégrés à une conception défensive originale.(critère IV)

La citadelle dace de Lunani-Piatra Roşie, véritable nid d'aigles, et le barrage défensif de Cioclovina-Ponorici, ont resté dans l'imagerie populaire. Les toponymes la Cité Rouge et le Troian (le vallum de Trajan) expriment le mieux la forte impression que ces monuments ont laissée dans la mémoire affective. (critère VI)

3. DESCRIPTION

a. Description du bien

Les éléments de fortification sont formés par les deux enceintes situées sur le versant est du massif rocheux et sur le massif.

L'enceinte 1 - située sur la hauteur du plateau, a une forme quadrilatère (102 x 45 m). La fondation et l'élévation du mur d'enceinte sont identiques aux autres citadelles daces (murus Dacicus). L'épaisseur du mur était de 3 m sur tous les fronts de la citadelle. Sur le front ouest à 56m sud de la tour 1, une chicane en angle droit d'à peu près 2 m élargissait le plateau fortifié et assurait un couloir de communication avec la bâtisse intérieure principale.(v.ill 6)

Les tours T1, T2, T3, T5 flanquaient aux coins l'enceinte 1, tandis que la tour T3, sur la courtine est, gardait l'accès vers les pentes plus douces du mamelon. Les tours, bâties dans la même technique que le mur d'enceinte au niveau du rez-de-chaussée, ont l'élévation du niveau supérieur en briques faiblement cuites. Le plancher du niveau supérieur et la charpente étaient en bois.

Les dimensions intérieures des tours sont les suivantes: T1 (3,10 x 3,10); T2 (6 x 5/60); T3 (4,80 x 5,20). Le mur et les tours se terminaient par des meurtrières (à une hauteur de 4-5 m). La tour T5 est complètement détruite.

L'accès dans la citadelle était défendu par la tour T2 à l'angle nord-est de l'enceinte. Sur le front est de la tour se trouvait l'entrée, organisée par un escalier en marches pleines (longueur 3 m, largeur 2;5 m) longé par une balustrade (en pierre également).

Les tours sont bâties dans la même technique que le mur au niveau du parterre, tandis que la partie supérieure de la tour est faite en briques faiblement cuites.

Les dimensions intérieures des tours sont les suivantes: T5 est complètement détruite. Des meurtrières terminaient les murs et les tours (à peu près 6-8 m).

La reconstitution laisse supposer que les tours jouaient aussi le rôle de contreforts intérieurs qui soutenaient le mur d'enceinte.

A l'exception de la citerne, l'aire *intra muros* était occupée par la bâtisse à abside: a-b-c (40 x 28 m). Elle a deux pièces rectangulaires a et b (dimensions intérieures 12,6 x 10, 5, respectivement 12,6 x 12,3). Le déambulatoire absidé a le mur est retranché vers l'intérieur. L'entrée principale se faisait par une véranda située sur le mur opposé à l'abside. Une autre entrée a été découverte sur le mur absidé. Les seuils étaient marqués par un dallage en pierre (1,2 x 1,4 m).(v.ill 6,8)

La fondation était en pierre, les murs en pans de bois et en argile. La bâtisse, comme le prouve son inventaire, était la caserne de la citadelle.

L'autre bâtisse (22,5 x 13,5 m dimensions extérieures) à cinq pièces (k-13 x 4,40; l-8,4 x 8,3; m-8,6 x 8,4; n-8,3 x 3,9; o-8,6 x 3,9) a trois portes, deux au nord et une au sud (largeur 1,2 x 1,4 m). (v.ill 6,7)

Les fouilles ont révélé l'existence des conduits d'eau.

Tous les éléments résultant des fouilles (des fibules, ainsi que de grandes jarres à céréales, les coupes daces) concordent pour faire dater la citadelle de Piatra Rosie de l'époque qui va du premier siècle av.J.Ch. - jusqu'à l'an 106.

La première phase de la citadelle, qui s'étend sur les règnes de Burebista (80-44 av.J.Ch.) et de ses successeurs, correspond aux aménagements constructifs du plateau de l'enceinte 1 et de la tour d'habitation T2, la citerne, la bâtisse a-b-c, le sanctuaire extra muros, la voie antique surveillée par les tours de guêt A, B, C, D. L'exécution soignée de la maçonnerie en pierre et la planimétrie de l'enceinte ont de fortes analogies avec Costesti-Blidaru.

Les deux bâtisses de la portion nord du plateau (f-I et k-o) sont postérieures à la citadelle en pierre du plateau et au sanctuaire, datant peut-être de l'époque allant de Burebista à Décébale; à cette occasion, le sanctuaire a été supprimé. La nécessité de renforcer la garnison de surveillance durant les conflits de plus en plus fréquents du premier siècle apr.J.Ch. a obligé les commandants de la place-forte à élever les deux bâtisses à caractère de dépôt et d'habitation. C'est probablement à la même occasion que l'on a construit le bâtiment à abside de la terrasse I(a-c) et le passage qui y conduit en se détachant de la route pavée sur la côte.

La deuxième étape de l'évolution du site est représentée par la grande enceinte sur le côté oriental construite en toute hâte au temps de Décébale (deuxième moitié du premier siècle).(v.ill. 11)

Au même moment historique appartient le barrage de Cioclovina-Ponorici, qui a été érigé dans le but de faire face aux attaques venant du sud.

La forteresse a été détruite pendant les guerres avec les Romains. Du fait que l'on n'a pu constater des destructions répétées dans la forteresse du plateau (il n'existe aucun témoignage de sa reconstruction) on peut conclure qu'elle a été détruite une seule fois, à la fin de la guerre de 105-106.

Au début du Moyen Age, les remparts de la citadelle ont servi de nouveau, chose démontrée par le mur en pierre et mortier ainsi que par la courtine de l'enceinte 2 et par quelques fragments céramiques.

Au sud de la forteresse dace de Luncani-Piatra Roșie les Daces ont protégé l'accès par la construction d'une fortification linéaire - barrage défensif complexe, connu sous le nom de Troianul (Le vallum de Trajan) de Cioclovina-Ponorici.(v.ill 12)

La fortification linéaire utilisait les caractéristiques géomorphologiques du site, constituées par deux collines flanquées par deux collines (les hauteurs vers Cioclovina et l'autre Vârful lui Vârvete).

Le vallum principal (longueur 2000 m, largeur 10-14 m, hauteur actuelle 0,80 - 3,00 m) était bâti en pierre broyée et terre battue, renforcées par des gourdins.

Le vallum dont la *berme* a 12 m largeur, avait vers le sud de grands bastions demi circulaires: A (longueur 75 m, diamètre 50 m); B sur le point haut du versant (longueur 202 m, diamètre 50 m) ; C (longueur 50) est emplaced dans le point d'où le terrain était plus accessible; D (longueur 55 m) a deux vallums obliques sur la pente ; E (longueur 25 m), situe à l'angle où le vallum se retournait vers le nord. Les bastions ont une épaisseur apropiée au vallum.

Sur le vallum, au sud, ont été bâtis 30 vallums perpendiculaires, d'une longueur variant entre 40 et 70 m, tandis que les trois vallums obliques entre les bastions B et C ont 100 m de longueur.

L'épaisseur des remparts (faits de pierre et terre battue) était de 8 m.

La pente de la vallée, orientée vers le nord était défendue par un autre barrage d'une longueur de 430 m

Les interstices entre les lignes perpendiculaires sur le grand vallum varient entre 20 et 50 m. On a pratiqué des ouvertures, larges de 4 m - peut-être portes d'accès ou passages. Les plus importantes ont été saisies sur le bastion B et sur la partie nord du vallum.

Le camp romain, ainsi que le vallum, a le front vers le nord-ouest

Le système défensif de Piatra Roşie a été bâti par les Daces; il exprime un maximum de leur potentiel militaire.

D'ailleurs, on peut supposer que la bataille acharnée que nous montre la scene XCVI-84 de la Colonne Trajane a plus d'une correspondance avec la fortification linéaire, mise en évidence par les fouilles.

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

- plan du site à l'échelle de 1:4000

- les images aériennes du site (1997)
- l'étude d'aménagement territorial concernant la détermination de la zone protégée, projet PRODOMUS 1996 - 1998.

d. Etat actuel de conservation

Les fouilles effectuées en 1950-1952 n'ont pas été suivies de mesures minimales de conservation; l'érosion du sol a beaucoup endommagé le site en provoquant de failles au bord du rocher calcaireux

Le rapport annuel du responsable de la Direction des Monuments Historiques a conclu les suivants : le mur de l'enceinte I présente des dégradations à cause des écroulements des terrasses du plateau; la citadelle fera l'objet d'un projet d'inventaire des problèmes pour établir un calendrier de travaux de conservation-restauration.

e. Politique et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien

La citadelle de Lunca-Piatra Roşie est insérée dans le plan d'urbanisme régional PUZ de la zone protégée des citadelles daces des monts d'Orăştie et soumise aux réglementations du plan d'urbanisme (1996-1997); la deuxième étape (1997 - 1999) est en cours.

- Autres organismes intéressés
- Le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine de Deva - par des actions liées à la réhabilitation des éléments de défense.

4. GESTION

a. Droit de propriété

Le site est inscrit à l'entrée 22 A 051 sur la Liste des monuments historiques (v. l'annexe IIIa).

Dans la zone archéologique et la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes:

1. Le domaine public - 100% pour l'espace de la citadelle, 100% pour la zone archéologique et à peu près de 9% pour la zone tampon. ("Ocol sylvicole" Bosorod)

2. La propriété privée représente 91% - et correspond aux maisons des habitants du village Cioclovina .

La population de la zone tampon est d'à peu près 200 habitants.

b. Statut juridique. Voir plus haut

c - h. Voir le dossier général

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

Il n'existe pas d'aménagements pour les visiteurs; les informations sont réduites aux indicateurs généraux de la zone montagneuse.

j. Plan de gestion du bien

Voir les cartes annexées au dossier.

k. Nombre d'employés

Ce n'est pas les cas.

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a Pressions dues au développement

Pour le moment, vu le régime de propriété, ces facteurs de risque sont hors de question.

b. Contraintes liées à l'environnement

A l'exception des dégradations subies par le site à la suite des événements qui ont accompagné sa fin, les plus graves menaces sont dues à l'action prolongée et destructive de la nature - l'érosion (bien visible dans les prises de vue aériennes), et les eaux d'infiltration. Une autre menace est due à la présence de la forêt, qui a couvert la colline pendant les derniers siècles.

c. Catastrophes naturelles et planification préalable

Ce n'est pas les cas.

d. Contraintes dues aux flux des visiteurs

Ce n'est pas les cas.

e. Nombre d'habitants à l'intérieur du bien

Voir plus haut 4 a.

f. Autre

Le plan de gestion et le plan régional d'urbanisme sont en cours d'élaboration

g; h. Voir le dossier général

i. Aménagements pour les visiteurs

Il n'y a aucun aménagement pour les visiteurs

j. Plan de gestion

La proposition pour le plan de gestion et pour le plan concernant le bien est annexée (voir ill. 2)

k. Nombre d'employés

Il n'y en a aucun.

6. SUIVI

a. Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

Les images (prises de vue aériennes et les photos) peuvent fournir un élément de repère pour l'état de conservation du site.

b. Dispositions administratives concernant le suivi du bien.

- le plan de gestion approuvé en 1996

c. Résultats des précédents exercices de soumission du rapports

Les rapports précédents sur l'état de conservation du site ont déterminé son inscription sur la Liste des interventions urgentes en 1989. (voir plus haut)

7. DOCUMENTATION.

a Photos, diapositives

LUNCANI - PIATRA ROSIE

Bibliografie: C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *Așezări dacice din Munții Orăștiei*, 1951, p.52-61; C. Daicoviciu și colab., în *SCIV*, I, 1, 1950, p.137-148; C. Daicoviciu, *Cetatea dacă de la Piatra Roșie*, București, 1954; I. Glodariu, *Arhitectura dacică - civilă și militară*, Cluj-Napoca, 1983, p.101-103; H. Daicoviciu, St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p. 199-201; I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu-Pescaru, Fl. Stănescu, *Sarmizegetusa Regia - capitala Daciei preromane*, Deva, 1996, p.165-169;

ActaMN: Acta Musei Napocensis, Cluj;

Apulum: Apulum. Buletinul Muzeului Reegional Alba Iulia (Studii și Comunicări; Acta Musei Regionalis Apulensis; Acta Musei Apulensis);

ArchErt: Archaeologiai Ertesito, Budapest;

Crisia: Crisia. Culegere de materiale și studii, Oradea;

DaciaNS: Dacia. Nouvelle Serie, Revue d'archeologie ancienne, București;

MCA: Materiale și cercetări arheologice;

SCIV: Studii și Cercetări de Istorie Veche, București;

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

PIATRA ROSIE - CIOCLOVINA

1. **PIATRA ROȘIE** : Carte de la zone 1:100.000
2. Zone archéologique 1:25.000
3. Carte de la zone avec catégories d'emploi du terrain
4. Vue aérienne panoramique du nord
5. Vue aérienne verticale
6. Plan général de la citadelle
7. Bâtiments et sanctuaires découverts en dehors des enceintes
8. Bâtiments et sanctuaires découverts en dehors des enceintes
9. Bâtiments découverts à l'intérieur des enceintes 1 et 2
10. L'escalier monumental d'accès, vers l'intérieur de l'enceinte 1
11. Détail du parament du mur de l'enceinte 2
12. **CIOCLOVINA - PONORICI** : Plan général de la fortification du barrage

LA CITADELLE D'ACE DE BĂNIȚA

2. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a. Déclaration de valeur du site

La citadelle de Bănița, qui a appartenu, au temps du premier siècle av.J.Ch. et dans le siècle suivant au système défensif dace des monts d'Orăștie, est peut-être la plus impressionnante.

Sa valeur militaire hors de doute est amplifiée par la manière entièrement insolite de fusion entre le milieu naturel et la disposition des éléments de défense, autant que par les solutions de technique constructive adoptées dans ce but.

Sa fonction militaire n'a pas empêché le développement à ces côtés d'un établissement civil en relation avec la troupe de la citadelle.

b. Analyse comparative

En la comparant aux autres forteresses daces, la citadelle de Bănița présente une plus grande variété des procédés d'utilisation du bois - comme structure portante ou de résistance; Un autre élément caractéristique est représenté par les blocs en pierre d'andésite dans les "balustrades" de l'escalier monumental de l'entrée dans la citadelle, connus seulement à Sarmizegetusa et dans les habitats tout proches de la capitale dace.

c. L'authenticité du site est assurée par le maintien des éléments de défense jusqu'à nos jours, en dépit de leur courte fonction défensive au Moyen Age, qui n'ont pas affecté les fortifications daces dans leurs attributs: conception compositionnelle, typologie constructive, conservation des matériaux, technique originale; l'intégrité, en dépit de l'absence des travaux de restauration qui vont commencer dès cette année (1998), s'est maintenue.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Les critères qui justifient l'inscription sont III,IV,VI

La citadelle dace de Bănița, qui fait partie du système défensif des monts d'Orastie, autant que les autres éléments du système, prouve que les Daces, en assumant un art de bâtir des plus évolués, l'ont maîtrisé et l'ont adapté à leurs besoins.

Le réseau de petites fortifications incastées les unes dans les autres, dans une parfaite symbiose avec les avantages du relief, est représentative pour l'architecture militaire et leur civilisation.

La répartition des éléments défensifs, la monumentalité et la force dégagée par certaines composantes (l'entrée dans la citadelles) sont un exemple significatif (critères III et IV).

La fin de la citadelle de Bănița est directement et matériellement associé à l'histoire des guerres daco-romaines de 101-102 et 105-106 (v. les annexes concernant les camps de marche romains).

3. DESCRIPTION

a. Description du bien

La citadelle dace de Banita a été construite sur la colline nommée Piatra Cetatii ou Dealul Bolii, hauteur conique qui s'élève à la limite ouest du bassin de la vallée de Jiu (cote 904 m) (v.ill 4,5)

Au pied des versants d'ouest, nord et nord-ouest coule la rivière Banita, le seul versant naturel accessible étant celui du côté nord, où d'ailleurs sont disposés les éléments de fortification. La fortification bâtie par les Daces fait partie des *castella rupibus indita* dont parlait Tacite. Cette hauteur contrôlait l'accès du pas Vulcan vers Sarmizegetusa Regia et vers la vallée du Mures. À la fortification militaire du plateau s'ajoutent les habitations des deux terrasses situées au pied de la colline Dealul Cetatii, détruites dans une grande proportion par la construction du chemin de fer à la fin du siècle passé .

Les éléments de fortification s'échelonnent en succession - murs d'enceinte, tours, plates-formes de lutte, élevés sur les terrasses et le sommet de la colline, parfois même dans des endroits inclinés jusqu'à 60°. (v.ill 6)

Le premier élément de fortification connu par les fouilles est la muraille de 115 m de longueur et 2 m d'épaisseur (B), (v.ill 8) élevée sur la pente nordique et partiellement sur celle de nord-est de la colline et qui a toutes les caractéristiques connues du *murus Dacicus*. Du côté nord-est du mur se trouve l'entrée dans la citadelle marquée par la porte et l'escalier monumental (C) ; l'escalier a des marches en calcaire et des murs marginaux (balustrades) en pierre d'andésite. (v.ill 9, 9a)

Sa longueur sur l'angle de la pente est de 4,50 m; dans sa partie inférieure la largeur de l'escalier est de 2,50 m, pour arriver à une ouverture de 3,30 m sur le plateau de la citadelle.

Le plateau supérieur de la citadelle se développe sur trois terrasses de superficie différente, qui se succèdent en échelons sur la direction est-ouest. La première terrasse, la plus grande, est partiellement aménagée; la deuxième, au milieu du plateau, est entourée d'une muraille massive en pierre, de 1,40 m d'épaisseur, et a été aménagée par le nivellement du rocher naturel.

L'enceinte de la deuxième terrasse a une forme rectangulaire (22 m x 17 m) D, et était pourvue de créneaux dans sa partie supérieure. À l'intérieur se trouvait la caserne de la troupe combattante de la citadelle - construction aux murs en bois sur une fondation en pierre de calcaire. (v.ill 10, 12).

L'excès des eaux pluviales était drainé par deux caniveaux taillés dans le rocher, aux côtés sud et ouest de l'enceinte.

Avant d'atteindre le sommet du plateau un autre mur enfermait sur trois côtés une superficie nivelée du rocher, où il a été bâti une tour de guêt en bois, avec des piliers de soutènement fixés dans le rocher.

La troisième terrasse, de forme trapézoïdale F (34 x 23 x 20 m) est bordée d'un mur en pierre à double parement; la terrasse a été consolidée par des murs de

soutènement orientés sur la direction nord-sud, surtout dans les zones d'écroulement de la pente. Sur le versant nord-ouest, il a été aménagée une plate-forme de combat, (G) longue de 18 m, soutenue dans sa partie inférieure par un mur bâti directement sur le rocher taillé en gradins.

Caractéristiques constructives.

L'angle de presque 90° des versants du côté sud, est et ouest a rendu inutile la construction de tout autre élément défensif. Les surfaces irrégulières, inégales, mais surtout réduites à cause de l'étroitesse des terrasses ont obligé à l'aménagement du système défensif en échelons, après une opération préalable de coupe et de nivellement. Les murs sont construits dans la technique spécifique - *murus Dacicus*.

Les grandes différences dans le plan vertical ont été compensées par des liaisons supplémentaires, en plan horizontal, entre les blocs du même parement, des crampons en bois. Cet élément spécifique de la fortification de Banita suppléaient les effets de l'épaisseur plus réduite des courtines défensives (1,40 - 2,00 m) en la comparant aux autres fortifications.

Pour ce qui est des matériaux de construction, le bois est le plus largement utilisé; dans certaines situations (la tour de guêt), il devenait structure portante, en étant fixé directement dans le rocher. Un sanctuaire de type alignement a été découvert sur la pente douce du nord (en dehors de l'espace fortifié)

Les fouilles archéologiques effectuées entre 1960 - 1962 ont mis à jour un riche inventaire mobile - céramique, outils, divers objets de fer et de bronze, armes, pièces de parure, matrices en glaise pour les pièces de parure).

b. Historique et développement

La citadelle faisait partie du système défensif conçu par le roi daces, système censé barrer l'accès du sud vers le centre du pouvoir des monts d'Orăștie.

L'inventaire mobile, autant que les techniques de construction indiquent la chronologie de la citadelle dace de Banita de la fin du II - ème s. av. J. Ch. jusqu'aux années des guerres avec Trajane (101 - 102).

La fortification de Banita a été conquise et détruite par les Romains pendant la première guerre, fait qui a permis l'avancement du gros des troupes romaines vers la vallée de Mureş, de même que l'avancement de la cavalerie maure conduite par Lusius Quietus (dont les étapes sont marquées par les camps de marche de **Jigurul Mare** et **Comărnicele (b)** jusqu'aux murs de Sarmizegetusa.

Les fouilles n'ont pas saisi la reconstruction de la citadelle entre les deux guerres (102-105)

L'importance stratégique du site et de la citadelle a été valorisée au cours du Moyen Âge, mais les autres travaux de fortification ont été réalisés sur les pentes plus douces, d'accès vers le plateau. Plus fragiles que la citadelle dace, leurs traces restent visibles au bas de la pente.

c. Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

- plan du site à l'échelle de 1:4000
- les images aériennes du site (1997)
- le rapport annuel du responsable de la Direction de Monuments Historiques.

Les listes d'inventaire et l'inventaire mobile se trouvent au Musée de la Civilisation Dace et Romaine de Deva.

d. Etat actuel de conservation

Les fouilles effectuées en 1960-1961 n'ont pas été suivies de mesures minimales de conservation ; l'érosion du sol a beaucoup endommagé le site en provoquant des failles au bord du rocher calcaireux.

e. Politique et programmes relatifs à mise en valeur et à la promotion du bien

Le rapport annuel du responsable de la Direction de Monuments Historiques a été suivi par l'introduction du site dans le programme des interventions d'urgence du Ministère de la Culture ,1998.

La citadelle de Bănița est insérée dans le plan d'urbanisme régional PUZ de la zone protégée des citadelles daces des monts d'Orăștie (1996-1997); la deuxième étape (1997 - 1999), qui comprend le site de Bănița, est en cours d'élaboration..

- Autres organismes intéressés

- le Ministère du Tourisme- par la promotion du site archéologique et de la grotte Bolii.

- Le Conseil Municipal Petroșani - par des actions liées à la rehabitation de la zone touristique et de l'infrastructure.

- Le Musée National de la Culture Dace et Romaine de Deva - par des actions liées à la réhabilitation des éléments de défense.

4. GESTION

a. Droit de propriété

Le site est inscrit sur la Liste des monuments historiques (v. l'annexe IIIa) à l'entrée 22 A 009 et bénéficie de la protection légale concernant les monuments historiques (v. le dossier général)

Dans la zone archéologique et la zone tampon coexistent les formes de propriété suivantes :

1. Le domaine public - 100% pour la citadelle, 80% pour la zone archéologique (zone tampon 1 - couleur rose) et à peu près 91% pour la zone tampon., (couleur vert) ; l' Ocol silvicol Hunedoara-Petrosani a le droit de propriété sur le site et la zone tampon 1.

2. La propriété privée représente 8 % - et correspond aux maisons des habitants du village Bănița.(zone tampon 2)

3. La propriété mixte (propriété d'état et propriété privée) concerne 1 % - la cabane touristique.(zone tampon 2)

La population de la zone tampon (1 et 2) est d'à peu près 200 habitants.

b. Statut juridique. Voir plus haut

c - h. .Voir le dossier général

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

Les informations sont réduites aux guides généraux de la zone montagneuse; le sentier vers la grotte et vers la citadelle dace y sont indiquées.

j. Plan de gestion du bien

Voir les cartes annexées au dossier.

k. Nombre d'employés

Cè n'est pas le cas.

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN.

a Pressions dues au développement

Etant donné le spécifique du bien, site archéologique bien défini, intègre, protégé par la législation des monuments historiques, soumis uniquement aux travaux de conservation dans le but de le laisser aux générations futures, il n'apparaît aucun danger de destruction dû au changement de la destination ou de l'utilisateur. La possibilité de la démolition ou de la reconstruction est tout à fait exclue.

b. Contraintes liées à l'environnement

A l'exception des dégradations subies par le site à la suite des événements qui ont accompagné sa fin, les plus graves menaces sont dues à l'action prolongée et destructive de la nature - l'érosion (bien visible dans les prises de vue aériennes), et

les eaux d'infiltration. Une autre contrainte est due à la présence de la forêt, qui a couvert la colline pendant les derniers siècles.

L'approchement de la zone minière a grandi le degré de pollution, surtout sur les blocs en calcaire.

c. Catastrophes naturelles et planification préalable

Le site n'a pas été endommagé par l'incendie de la colline d'il y a quinze ans, mais toute l'infrastructure d'accès (qui était consolidée en bois) a été détruite.

d. Contraintes dues au flux des visiteurs

Il n'y a pas de contrainte spéciale dans le cas du bien.

L'organisation des visites à l'intérieur du site sera remise à la fin des travaux de conservation et restauration.

e. Nombre d'habitants à l'intérieur du bien

Voir plus haut 4 a.

6. SUIVI

a. Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

Les images prises de vue aérienne et les photos peuvent fournir un élément de repère pour l'état de conservation du site

b. Dispositions administratives concernant le suivi du bien.

Le contrôle est effectué, chaque fois que l'on constate, par les personnes impliquées dans la surveillance du bien, (l'Office National pour le Patrimoine, la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture) concernant les destructions, l'apparition des facteurs qui mettent en danger l'état de conservation du bien. On fait un rapport qui est déposé à l'Office Départemental pour le Patrimoine Culturel National ou à la Direction des Monuments Historiques - le Ministère de la Culture pour qu'elles soient consignées, analysées en vue de l'application des mesures qui

s'imposent. A la suite du rapport annuel de 1997 il a été approuvé le plan d'intervention d'urgence.

-le plan d'urgence concernant le commencement des travaux de conservation est estimé à durer cinq ans.

c. Résultats des précédents exercices de soumission de rapports

Les rapports précédents sur l'état de conservation du site ont déterminé son inscription sur la Liste des interventions urgentes en 1989. (voir plus haut)

7. DOCUMENTATION

a. Photos, diapositives

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

BĂNITA

- | | | |
|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | La zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne panoramique de la zone | |
| 5. | Vue aérienne verticale de la colline de la citadelle | |
| 6. | Plan général de la fortification de la colline Bolii | |
| 7. | L'image de la colline de la citadelle vue du sud | |
| 8. | Le parement extérieur du mur de soutènement B | |
| 9. | L'escalier monumental C , par lequel on accède dans la citadelle fortifiée, et le mur B | |
| 10. | Détails de construction de l'enceinte D | |
| 11. | Blocs de parement: crampons et de goujons métalliques | |
| 12. | Le coin du nord-est de l'édifice D avec la rainure verticale spécifique | |

BĂNIȚA

Bibliografie: Oct. Floca în vol. M. Macrea, Oct. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, 1966, p.24-33; I. Glodariu, *Arhitectura dacilor - civilă și militară*, Cluj-Napoca, 1983, p.82-83; H. Daicoviciu, St.Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p.211-213;

**LA CITADELLE DACE DE
CAPALNA**

2. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a. Déclaration de valeur

La citadelle de Căpâlna, unité du système défensif des monts d'Orăștie , devait protéger le débouché dans la zone intra-carpatique de la route qui commençait au sud des Carpates, passait à côté de la citadelle dace de Polovragi, montait par le défilé Urdele et descendait dans la Valea Frumoasei (le nom de la rivière Sebes à sa source). Une autre route arrivait à la Vallée de Sebes par l'est, partant de la citadelle dace de Tilisca.

Par sa typologie, la citadelle de Căpâlna appartient à la catégorie des citadelles daces bâties en murs à double parament en blocs de pierre de taille (murus Dacicus).

D'autres éléments significatifs pour son appartenance au système constructif développé par les Daces sont : l'entrée à travers la porte de la tour d'habitation, le mur en pierre au niveau du rez-de-chaussée de la tour , la présence des lettres incisées sur la face du parament, les sanctuaires à plinthes de calcaires, identiques à ceux connus à Costești-Cetățuia, Costești-Blidaru, Sarmizegetusa , Craiva.

Le tracé du mur suivait les contours du mamelon.

b. Eventuelle analyse comparative.

Les éléments nouveaux, typiques pour la citadelle de Căpâlna sont représentés par le fort système extérieur de défense (vallums, fossés, palissade devant la tour d'habitation), l'entrée secondaire, les escaliers d'un type particulier et la tour de guet érigée sur une plateforme accrochée au rocher, le mur parement devant le rocher, et même la construction du mur de l'enceinte.

De par sa fonction, la citadelle de Căpâlna fait partie de la même catégorie que celle de Lunca-Piatra Roșie - fortification militaire.

c. Authenticité, intégrité

La citadelle de Căpâlna répond aux critères d'authenticité par sa typologie, par sa fonction militaire, par la technique constructive spécifique - mur à double parement en blocs de pierre de taille, la tour d'habitation sur le mur de la courtine et d'autres éléments constructifs.

L'intégrité du site est soutenue par son étroite chronologie et par le maintien des vestiges jusqu'à nos jours, sans être superposés par d'autres constructions.

d. Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Critères III, IV, VI

La forteresse de Căpâlna fait partie du système défensif dace des monts d'Orăștie, et par ses particularités elle en est l'une des plus importantes; les murs en blocs de pierre de taille et surtout la variété de ces éléments défensifs sont un exemple de l'architecture militaire développée par les Daces dans la période classique de leur civilisation (critère IV)

La conception du système illustré par ces éléments défensifs, riches et variés, apporte un témoignage exceptionnel sur l'art défensif des Daces. (critère III)

L'histoire de la citadelle de Căpâlna est directement liée aux événements importants de l'époque qui ont fait de la Dacie une province de l'Empire romain. (critère VI)

3. DESCRIPTION

a. Description du bien

Sous la forme d'un mamelon proéminent, la Colline de la Cité s'érige à 2 km au Sud de Căpâlna, sur le flanc gauche de la rivière de Sebes, entre la Vallée du Gargalau et le Ruisseau Rapii, ayant une altitude maximale de 610 m.

Du côté sud-ouest, une selle étroite la relie à la Colline Stauinilor; les autres pentes sont abruptes. La cîme du mamelon a été aménagée en terrasses ; le mamelon a été nivelé pour obtenir la plateforme de la citadelle ; autour d'elle, plusieurs terrasses anthropogènes bordaient le plateau: a terrasse C au sud et à l'ouest du plateau ; la terrasse D au sud-est ; la terrasse E (vers l'est et le nord) ; la terrasse F vers l'est du plateau.

La route antique montait la pente sur le versant du côté du Ruisseau Rapii jusqu'à la dépression et tournait ensuite vers la citadelle.

Les éléments de fortification (tous visibles sur le terrain) apparaissent à la proximité de la selle et l'échelonne jusqu'au niveau supérieur du mamelon. Ils consistent d'un fossé, de deux talus, chacun ayant un fossé intérieur, une tour d'habitation et une enceinte formée d'un mur qui entoure la partie supérieure coupée en terrasses. De la selle vers le haut, le premier obstacle est le fossé, ensuite les deux vallums, dont chacun a un fossé à l'arrière.

La pente abrupte monte jusqu'à une terrasse taillée dans le rocher (d'une largeur de 12-13 cm et d'une longueur de 39 cm).

Au bout de la pente se trouve une palissade simple. Sur la terrasse, la construction la plus imposante est la tour d'habitation carrée (9,50 x 9,50 à l'extérieur et 6,04 x 6,04 à l'intérieur). Le mur du rez-de-chaussée de la tour est bâti dans la technique *murus Dacicus*.

Le calcaire provient de Magura Calanului (à plus de 100 km de là). L'entrée dans la pièce du rez-du-chaussée de la tour d'habitation se trouve sur le côté sud-est; le niveau supérieur de la tour était en briques faiblement cuites (48 x 24 x 8 - 9 cm) et une seule porte sur le côté nord-est permettait l'accès (selon toute évidence par un petit pont en bois) vers la terrasse supérieure du plateau.

Une autre entrée pouvait se trouver dans le plancher fermé par une trappe, au-dessus de l'escalier en bois qui y menait. La pièce du rez -de-chaussée avait un plancher en pierre couvert de terre glaise, et le plancher en bois était soutenu par des poutres. Le toit de la tour était en échandoles. A l'étage se trouvait l'habitation du commandant de la citadelle. L'emplacement de la tour d'habitation, en saillie sur le tracé du mur d'enceinte, démontre sa destination défensive. La lettre C incisée sur l'un des blocs du parement extérieur du mur nord-ouest marquait dans la carrière les blocs destinés aux murs de la tour d'habitation.

Pour la protection des constructions de la terrasse, des parements en blocs de calcaire ont été construits devant le mur (l'un vers le sud-est, l'autre vers le nord-est); les parements sont similaires à ceux du mur du type *murus Dacicus*, mais les blocs qui le constituaient étaient fixés par des crochets transversaux directement au rocher. Il est très probable qu'à l'extrémité du plateau, à la limite supérieure du rocher, un deuxième parement du mur eût été construit.

Au nord-ouest de la tour d'habitation, dans l'espace délimité par le mur de la tour d'habitation, le mur parapet du rocher et le coin nord-ouest du mur d'enceinte, se trouve une "cour" intérieure coupée obliquement par un mur insolite. Le système de construction a une particularité par rapport aux autres murs de la citadelle: il a deux parements en pierres de taille fixées au rocher par des crochets. L'épaisseur du mur n'étant que de 0,48 cm, le remplissage n'a que

0.08-0.10 cm. Ses particularités de construction fournissent indiquent le fait que le mur était la base en pierre d'un mur en bois. Donc au nord-ouest de la tour d'habitation se trouvait une construction avec des murs différents; au sud-ouest et nord-ouest – le mur d'enceinte, et au sud – un mur en bois à base de pierre. L'entrée se trouvait dans ce mur-ci et avait un seuil en pierre. L'eau de pluie était évacuée par un canal de drain.

Le mur d'enceinte commence à la tour d'habitation. Le segment de nord-ouest a deux parements jusqu'au bord de la pente, et celui de nord-est, jusqu'à la porte de la cité, a une épaisseur de 1,60 m. A partir de la pente, le mur garde un seul parement (extérieur) en blocs de calcaire, son tracé suivant la forme du terrain, et entoure le mamelon à l'embouchure de l'autre mur qui partait vers le nord-est. Il y formait probablement son seul coin. Dans les blocs du parement extérieur ont été creusés des endroits pour fixer les crochets transversaux en bois, leur autre bout étant fixé au rocher ou à des longrines disposées sur la face interne du parement. A partir d'une hauteur qui ne peut être précisée de nos jours, les poutres en bois étaient fixées dans les cavités des blocs du deuxième parement (intérieur), aujourd'hui disparu à la suite de l'effondrement du mur et de l'extrémité extérieure de la terrasse. Le mur d'enceinte soutenait les terrasses derrière lui, en ayant une double fonction: défensive et de soutien.

Sur le côté sud-est de la citadelle se trouve la porte principale; l'entrée dans la citadelle se faisait par une tour adossée à l'intérieur au mur d'enceinte. Du côté de la citadelle l'entrée était défendue par une porte en bois ayant une ouverture de 2,80 m.

En continuant le tracé du mur d'enceinte, après la courbe qui le mène vers le nord-ouest, se trouve une entrée secondaire, plus étroite, flanquée par deux murs. On a constaté que pendant l'intervalle entre les

deux guerres avec Trajan, la porte secondaire a été bloquée, et l'espace d'entre les murs est devenu un dépôt.

A partir de l'angle du mur d'enceinte qui part de la tour d'habitation commence un autre "mur" épais de 1,06 m et long de 45 m. Ce mur a plusieurs rangées de blocs à l'extrémité inférieure et une seule rangée qui monte par endroits et, dans sa partie supérieure, est la base d'un escalier qui facilitait l'accès de la tour d'habitation vers le plateau et la tour de guêt. Certains blocs vers la marge de la terrasse portent des traces de cavités circulaires ou quadrilatères qui devaient soutenir les poteaux en bois de la balustrade.

A l'extrémité nord du plateau supérieur s'élève une plate-forme quadrilatère taillée dans la roche, de 8 x 11 , et dont la hauteur dépasse de 3,5 m celle du plateau. Là s'érige une tour de guêt à base de pierre, probablement en bois. Ses débris ont été découverts autour de la plate-forme.

Toujours à l'intérieur des murs, probablement sur la grande terrasse du sud-est, ont fonctionné au moins deux sanctuaires qui avaient des plinthes en calcaire et colonnes en bois, et au moins l'un d'entre eux était entouré de pilastres en calcaire. Les sanctuaires ont été démontés par les Daces dans les années de paix entre les deux guerres (101-102 et 105-106). La pierre ainsi récupérée a servi à la réparation des murs de la citadelle. Il existe encore, au nord de l'entrée secondaire, dans le parement du mur d'enceinte, des plinthes de sanctuaire taillées en quatre et un pilastre en calcaire.

Dans les autres espaces libres de l'enceinte de la cité s'élevaient les baraques en pans de bois pour les troupes.

Les matériaux archéologiques découverts au cours des fouilles sont nombreux et variés: céramique, outils et matériaux de construction en fer, pièces en bronze, objets en verre d'importation, pièces de harnachement.

b. Historique et développement

L' emplacement des forteresses daces a été établi d'une façon unitaire, pour empêcher l'accès à l'intérieur de l'arc carpatique et dans la zone des Carpates Occidentales.

La citadelle de Căpâlna a été érigée dans la deuxième part ou à la fin du règne de Burebista. La technique constructive et la planimétrie (de contour) prouvent qu'elle appartient à la catégorie connue à Costești-Blidaru (l'enceinte 2), Lunca-Piatra Roșie (l'enceinte 2), Bănița, Sarmizegetusa : les murs sont bâtis dans la technique *murus Dacicus* et la disposition des éléments défensifs est tout autre que celle connue à Costești-Cetățuie ou à Costești-Blidaru (l'enceinte I). Après la mort de Burebista les rois daces siégeant à Sarmizegetusa ont décidé de maintenir le système conçu par le feu roi et de transformer la zone intra-carpatique en une redoute inexpugnable.

Le début de la citadelle doit être contemporain avec la citadelle de Costești-Cetățuie , c'est-à-dire après le milieu du premier siècle av.J.Ch.

Dans la première étape a été bâtie la tour d'habitation. On n'exclut pas la possibilité de l'existence de l'autre tour, celle de la porte.

A ce moment-là, autour du mamelon s'élevait un vallum à palissade disparu par l'écroulement des pentes.

Le mur en blocs de pierre de taille a été bâti soit à la fin du règne de Burebista, soit au temps de Décébale, entre 86 et 101.

Les fouilles ont mis en évidence une seule destruction de la citadelle; on doit attribuer la fin de la citadelle à la deuxième guerre avec Trajan, en 106, comme conséquence de la défaite infligée par les troupes romaines qui ont attaqué du sud; (la colonne de M.Laberius Maximus).

Au Moyen Age , la citadelle a servi de point d'observation.

c Forme et date des documents les plus récents concernant le bien

La citadelle a bénéficié d'un programme suivi de fouilles entre 1965-1967, 1982-1983 ; On dispose d'un plan général du site, de relevés et d'études poussées de tous les monuments d'architecture ; à la suite des fouilles on a assuré un programme de conservation des vestiges.

La citadelle de Căpâlna, en état de vestige antique, est la seule à bénéficier d'une monographie archéologique (I. Glodariu, V. Moga, 1989)

d. Etat actuel de conservation

Vu son état de conservation plutôt précaire, la citadelle de Căpâlna va être l'objet d'un projet de conservation et de restauration, sous le patronnage du Ministère de la Culture (1998).

e. Politique et programmes relatifs à la mise en valeur et à la promotion du bien.

Parmi les priorités concernant la protection et la mise en valeur, ils ont été exécutés ou sont en train d'exécution les suivantes:

- le plan de développement régional PUZ de la zone protégée et les réglementations afférentes au plan d'aménagement du territoire (deuxième étape, 1998 - 1999, du projet) concernant la zone protégée des citadelles daces des Monts d'Orăștie.

4. DROIT DE PROPRIETE

a. Droit de propriété

Dans la zone proposée et dans la zone tampon coexistent les formes de propriété privée (les zones tampon) et le domaine public.

Le plateau sur lequel est érigée la citadelle et les éléments défensifs extérieurs font partie du domaine public.

Le site bénéficie de la protection de la loi à la suite de son inclusion sur la Liste réactualisée des monuments historiques à l'entrée 01 A 020. (propriété foncière d'intérêt national, nominalisée dans la Liste des monuments historiques); la superficie du site et de la zone protégée est de 6 ha.

Le projet de développement régional PUZ de la zone protégée (en cours d'exécution) va établir les zones tampon définitives (v. les cartes ci-jointes)

b. -h.

Voir le dossier général

i. Aménagements pour les visiteurs et statistiques les concernant

Le Musée National d'Alba Iulia met à la disposition des touristes des matériaux d'information concernant les monuments historiques du département.

Les possibilités d'hébergement organisé sont pratiquement nulles, à l'exception des opportunités locales. En conclusion, les dotations existantes requièrent des initiatives locales.

k. Nombre d'employés

Pour le moment le poste de gardien du site est innoccupé. Les indications concernant le site sont réduites aux guides généraux de la zone montagneuse; les sentiers vers le plateau y sont indiqués.

5. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a Pressions dues au développement

Pour le moment , vu le régime de propriété, ces facteurs de risque sont hors de question.

b. Contraintes liées à l'environnement

Les plus graves menaces sont dues à l'érosion, et aux eaux d'infiltration. Une autre contrainte est due à la présence de la forêt, qui a envahi la colline après la fin des fouilles.

c. Catastrophes naturelles et planification préalable

Ce n'est pas les cas

d. Contraintes dues aux flux des visiteurs

Ce n'est pas les cas.

e. Nombre d'habitants à l'intérieur du bien

Il n'y a personne qui habite le site. Le nombre d'habitants dans la zone tampon 1 est de trois personnes (une famille)

6. SUIVI

a. Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

Les images et les relevés peuvent fournir un élément de repère pour l'état de conservation du site.

b. Dispositions administratives concernant le suivi du bien.

- le plan de gestion approuvé en 1996

c. Résultats des précédents exercices de soumission des rapports

Les rapports précédents sur l'état de conservation du site ont déterminé son inscription sur la Liste des interventions urgentes en 1989. (voir plus haut). Les conclusions du dernier rapport sont les suivantes: "état de conservation précaire, la tour d'habitation présente des traces de dislocation; par d'interventions urgentes, on peut remettre les blocs disloqués à leur place originale.

7. DOCUMENTATION.

a Photos, diapositives

b. Bibliographie

c. Adresse où sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives

- Direction des Monuments Historiques (Ministère de la Culture)
Bucarest, 1, Piata Presei Libere , code 71341
- Musée National de la Transylvanie, 1, rue M.Kogălniceanu,
Cluj - Napoca
- Musée National d'Alba Iulia, 1, Piata Unirii, Alba Iulia.

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

CĂPÂLNA

- | | | |
|-----------|----------------------------------------------------------|----------------|
| 1. | CĂPÂLNA : Carte de la zone | 1:100.0 |
| 2. | Zone archéologique | 1:25.00 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.0 |
| 4. | Vue aérienne de la zone | |
| 5. | Vue de l'ouest de la colline de la citadelle | |
| 6. | Plan général du site | |
| 7. | Plan général de la citadelle | |

- 8.** Plan de la zone d'accès dans la citadelle
- 9.** Le parement extérieur de la courtine de sud-est
- 10.** Vue de la tour-bastion
- 11.** Vue de l'intérieur du coin de nord de la tour d'habitation
- 12.** La tour d'habitation - le parement extérieur du côté de nord-est
- 13.** La tour d'habitation - l'élévation extérieure des côtés de nord-est et no
ouest
- 14.** Le parement extérieur du côté de nord-ouest de la tour d'habitation

CĂPÂLNA

Bibliografie: Téglás Gábor, *A Torténelmélotti Dáciaról*, în *ArchÉrt*, XII, 1892, p.405; Halavats Gyula, în *ArchÉrt*, XXVI, 1906, p.355; Idem, în *ArchÉrt*, XXXV, 1915, p.374; I. Berciu în *Revue de Transylvanie*, X, 1944, p.134; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, 1945, p.67, nr.2, p.68. 70 nr.2; I. Berciu, *Cronica Muzeului. Scurtă dare de seamă pe anii 1942-1945*, în *Apulum*, II, 1943-1945, p.437; Idem, în C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *Așezări dacice din Munții Orăștiei*, București, 1951, p.6; Idem, în *Istoria României*, I, 1960, p.275, 305, 311; H. Daicoviciu, St. Ferenczi, I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice din sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p.224-226; M. Macrea, I. Berciu, *La citadelle dacique de Căpâlna*, în *Dacia N.S.*, IX, 1965, p.201-231; M. Macrea în *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, București, 1966, p.9-23; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p.140, 142; I. Berciu, V. Moga, în *Crisia*, 1972, p.67; I. Glodariu, *Arhitectura dacilor - civilă și militară*, Cluj-Napoca, 1983, p.84-87, fig.34; I. Glodariu, în *Cetatea de la Căpâlna în sistemul defensiv al statului dac*, în *ActaMN*, XX, 1983, p.59-66; I. Glodariu, V. Moga, *Cetatea dacică de la Căpâlna*, București, 1989

ActaMN: Acta Musei Napocensis, Cluj;

Apulum: Apulum. Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia (Studii și Comunicări; Acta Musei Regionalis Apulensis; Acta Musei Apulensis);

ArchÉrt: Archaeologiai Értésito, Budapest;

Crisia: Crisia. Culegere de materiale și studii, Oradea;

DaciaNS: Dacia. Nouvelle Serie, Revue d'archéologie ancienne, București;

MCA: Materiale și cercetări arheologice;

SCIV: Studii și Cercetări de Istorie Veche, București;

LES FORTERESSES DACES DES MONTS D'ORASTIE

LISTE DES DIAPOSITIVES

I.A SARMIZEGETUSA REGIA - GRADISTEA DE MUNTE

- 1 Vue aérienne verticale - IGFCOT 1997
- 2 Vue aérienne panoramique
- 3 La voie antique pavée - le tronçon de la terrasse IX
- 4 Le grand sanctuaire circulaire
- 5 Le grand sanctuaire circulaire - la situation actuelle
- 6 Le grand sanctuaire circulaire - les piliers en andésite
- 7-8 "Le Soleil" d'andésite
- 9 Le grand sanctuaire en calcaire de la terrasse XI
- 10 Vue du petit sanctuaire rectangulaire et du petit sanctuaire circulaire
- 11-12 Le petit sanctuaire rectangulaire
- 13 Le grand sanctuaire d'andésite
- 14-15 Vue de la porte de sud-ouest de la citadelle
- 16 Vue du côté de la porte de la courtine du sud
- 17-18 La porte d'est de la citadelle
- 19-20 MUNCELU - Le camp romain vue aérienne verticale

I.B COSTESTI - CETATUIA

- 1 Le sommet de Cetățuia
- 2 Costești-Cetățuia - vue aérienne DTM 1977
- 3 Costești-Cetățuia - vue aérienne - IGFCOT 1997
- 4-5 Courtine a - et la Tour T. II - élévation
- 6 Vue de l'est de la Tour T. III et du passage par le vallum V. II
- 7-8 Le côté de sud et sud-ouest de la Tour T. III
- 9 La courtine b
- 10-11 Vue de nord de la Tour d'habitation T.H. II - l'état de conservation actuel
- 12 Vue d'est de la Tour d'habitation T.H. II - l'état de conservation actuel
- 13 Vue de sud de l'escalier monumental
- 14 La rigole d'est de l'escalier monumental
- 15-16-17 Detail du parament de la Tour d'habitation T.H.I
- 18 Tour d'habitation T.H.1 - la porte

I.C. COSTESTI - BLIDARU

- 1 Vue aérienne de la zone (DTM 1972)
- 2 Vue aérienne panoramique du sud-est
- 3 Vue aérienne du sud-ouest
- 4-5 La zone de la porte d'entrée
- 6 L'enceinte II - élévations extérieurs des côtés est et sud
- 7 Detail de la porte d'entrée dans l'enceinte 1
- 8 L'enceinte I - la Tour d'habitation

- 9-10-11** Le coin de sud de l'enceinte II avec l'inscription sur le bloc du parement
12-13 La Tour d'enceinte VI
14 LUNCANI - PIATRA ROSIE vue aérienne
15 CAPALNA La citadelle dace - vue aérienne
16 BANITA La citadelle dace - vue aérienne
17 La crête de COMARNICEL les camps romains I et II

AUTEURS DES DIAPOSITIVES

IGFCOT	A	1, 2, 19 - (1982 ; 1997)
	B	2, 3 - (1977 ; 1997)
	C	2, 1, 14 - 17 - (1982 - C2 ; 1997 - 14-17)
Dinescu Dan	A	9, 13 - (1986)
	B	5, 11, 13 - (1986)
	C	4, 12 - (1986)
DUMITRIU George	A	3-8, 10 - 12, 14 - 18 - (1998)
	B	1, 4, 6 - 10, 12, 14 - 18 - (1998)
	C	5- 13 - (1998)
STEFAN Al.S.	A	20 - (1982)
	C	1, 3 - (1982)

A l'exception des A2, A 19-20, B2, C2, C3, - Stefan Al.S. - Photo interpretation 2, 1986, fasc. 3, les diapositives sont inédites.

LE FORTERESSES DACES DE MONTS D'ORASTIE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

CĂPÂLNA

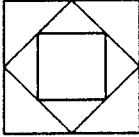
- | | | |
|-----|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 1. | CĂPÂLNA : Carte de la zone | 1:100.000 |
| 2. | Zone archéologique | 1:25.000 |
| 3. | Carte de la zone avec les catégories d'emploi du terrain | 1:25.000 |
| 4. | Vue aérienne de la zone | |
| 5. | Vue de ouest de la colline de la citadelle | |
| 6. | Plan général du site | |
| 7. | Plan général de la citadelle | |
| 8. | Plan de la zone d'accès dans la citadelle | |
| 9. | Le parement extérieur de la courtine de sud-est | |
| 10. | Vue de la tour-porte | |
| 11. | Vue de l'intérieur du coin de nord de la Tour d'habitation | |
| 12. | La Tour d'habitation - le parement extérieur du côté de nord-est | |
| 13. | La Tour d'habitation - l'élévation extérieure des côtés de nord-est et nord-ouest | |
| 14. | Le parement extérieur du côté de nord-ouest de la Tour d'habitation | |

8. SIGNATURE AU NOM DE L'ÉTAT PARTIE

Ion Caramitru



ION CARAMITRU
Ministre de la Culture



MINISTERUL CULTURII • DIRECTIA MONUMENTELOR ISTORICE
**CENTRUL DE PROIECTARE PENTRU PATRIMONIUL
CULTURAL NATIONAL**

STR. IENĂCHIȚĂ VĂCĂRESCU NR. 16, 70528 BUCUREȘTI 53

• ROMÂNIA

FAX / TEL. 336.99.04

• TEL. 336.60.73

CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Monsieur Bernd von Droste
Directeur

Ref.: Dossier C 906
"Les forteresses daces des monts d'Orăstie"

Monsieur le Directeur,

Nous vous remercions pour votre lettre de reception du dossier concernant les forteresses daces.

A votre demande de compléter le dossier de proposition d'inscription (C 906) "Les forteresses daces des monts d'Orăstie" pour la Liste du patrimoine mondial, nous vous transmettons un deuxième exemplaire des diapositives et l'autorisation accordant à titre gratuit à l'UNESCO le droit non-exclusif de reproduire et d'utiliser dans la monde entier les diapositives et les images du disque optique.

En ce qui concerne "un double du plan de gestion et du texte de la loi concernée", nous vous précisons les suivantes :

-Le Ministère des Travaux Publics et de l'Aménagement du Territoire (MLPAT) a initié et approuvé une " Etude pilote de délimitation et conservation des zones protégées et naturelles construites" du département de Hunedoara.(Projet no.6887- élaboré par PRODOMUS S.A.,(première étape 1992-1997), avis MLPAT 1997.

-L'étude a été transmis au Conseil Départemental de Hunedoara pour acceptation et légalisation (selon la legislation roumaine).L'acceptation du Conseil Départemental de Hunedoara (avis no.4/ 11.02.1998) donne aux réglementations afférents à l'étude, pouvoir de loi, jusqu'à la discussion et à

l'acceptation par le Parlement Roumain d'une loi globale concernant les zones protégées de tout territoire.


-Le dossier C 906 "Les forteresses daces des monts d'Orastie" fait ces mentions au chapitre 4, p.47-48. Voir aussi la carte 3 du dossier général- "La carte physique de la zone des forteresses daces des monts d'Orastie"

-Le dossier individuel de chaque forteresse donne des précisions concernant les zones de protection (voir la documentation cartographique, y compris la carte concernant le régime d'exploitation du sol du chaque dossier individuel (les cartes 1,2,3 du chaque dossier)

-Par ailleurs, après les nouvelles réglementations de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) et après la monitorisation assumée par le Centre Mondial de Monitorisation de la Conservation (WCMC), les forteresses daces de Grăditea de Munte (Sarmizegetusa Regia), Costesti-Cetățuia, Costesti- Blidaru, Lunca- Piatra Rosie et Banita font partie de la réserve mixte - Le Parc National Gradistea Muncelului - Cioclovina.

Les responsabilités administratives sont assumées par le Musée National de la Civilisation Dace et Romaine Deva, département de Hunedoara. L'aire protégée, réserve naturelle de type mixte, comprend les unités administratives Orăștioara de Sus, Bosorod, Pui, Baru Mare, Petrila, Banița et a une superficie de 10 000 ha; le Parc National a été constitué afin d'associer la protection de la nature et des monuments historiques des monts d'Orastie. Dans la réserve sont incluses les forteresses daces et les autres complexes archéologiques - (de Gradistea de Munte, Costesti-Cetățuia, Costesti Blidaru, Piatra Rosie, Banita, Vârful lui Pătru), le système carstique Ponorici Cioclovina, la station anthropologique de la grotte de Cioclovina, les grottes Ohaba- Ponor, Federi (sites de l'âge paléolithique), les réserves spéléologiques - Valea Stăinii, Sura Mare, Tecuri., les réserves naturelles Crivadia, la grotte Bolii et les villages de la plate forme naturelle de Lunca, riches en éléments d'architecture paysanne ancienne (voir la carte annexée).

Acceptez, Monsieur le Directeur, ma haute considération.

arch.Sanda IGNAT 
Directeur,
Centre d'études pour le
patrimoine culturel national

PARCUL NATURAL GRĂDISTEA DE Munte CIOCLOVINA

Arii protejate și monumente ale naturii recunoscute pe plan județean
Județul HUNEDOARA
PARCUL NATURAL GRĂDISTEA DE Munte - CIOCLOVINA

- Rezervație naturală de tip mixt, având precizia de categorie a II-a situată pe teritoriul localităților: Oraștioara de Sus, Boșorod, Pui, Iliu Mare, Petriș, Bănița
- Suprafață 93.000 ha
- Înscrisă prin Hotărârea nr. 13/1997 a Consiliului Județean Hunedoara în baza legii
- Legea nr. 12/1995 privind protecția mediului
- Legea nr. 107/1995 privind gospodărirea apelor
- Legea nr. 58/1997 privind diversitatea biologică
- Ordinul nr. 3/1990 al MAPPM privind constituirea Parcurilor Naționale sub gospodăria directă a Direcției și Inspectoratelor Silvice
- Legea nr. 52/1998 modificată și completată prin legea nr. 55/1994
- Legea nr. 69/1991 a administrației publice locale, republicată

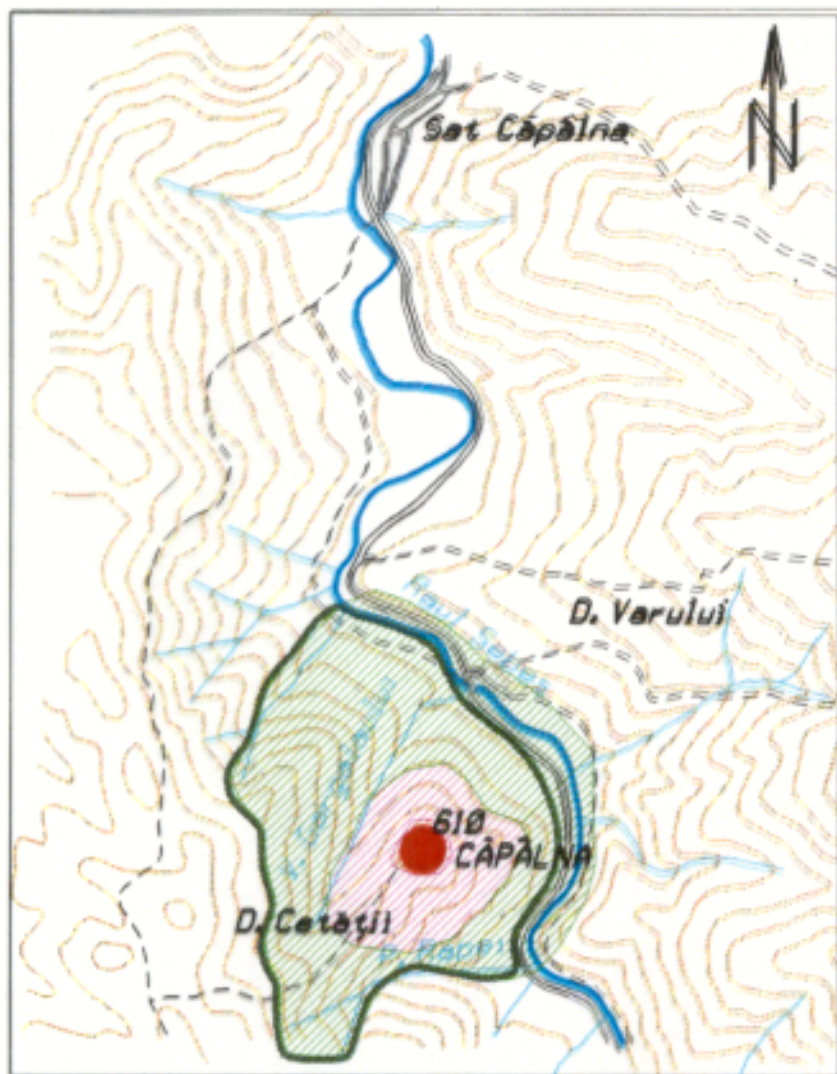
ARIE PROTEJATĂ ce cuprinde:

- 1 - complex arheologic:
Grădiștea Muncelului (SALMIZEGETUNA)
Costești
Băldaru
Piatra Rosie
Vârful lui Puiu
- 2 - Sărmălel mării Ponești
Cioclovina în stadiu antropologic Cioclovina
- 3 - vestigiile paleontologice de la pesturile: Cioclovina, Orluța - Ponești, Fedri
- 4 - rezervații speologice:
Pestera din Valea Stăniș, pestera Săra Mare, pestera Tecuci
- 5 - rezervații naturale cheile Cinvadiei, Pestera Bolii
- 6 - calcarele din Dealul Magara
rezervație naturală de tip mixt
- 7 - rezervație paleontologică (cretacic superior, Turcia bazinal Hateg)
- 8 - Cheile Mada rezervație naturală de tip mixt com. Bălaș
- 9 - rezervație botanică - narcisii satul Nevoștea, Guraul lui Horia (localitatea Tebea)
- Arheologic Păgodele (Deva)
- 10 - rezervație de tip geologic natură calcaroasă din Valea Băhăluș (sat: Băhăluș)
- 11 - așchii eneolitice autentice din Platforma Luncășilor

LEGENDA

- parc natural Grădiștea de Munte-Cioclovina
- limita parc natural
- urme arheologice
- COSTEȘTI-BĂLDARU - SĂRMIZEGETUNA
- limita importantă administrativă

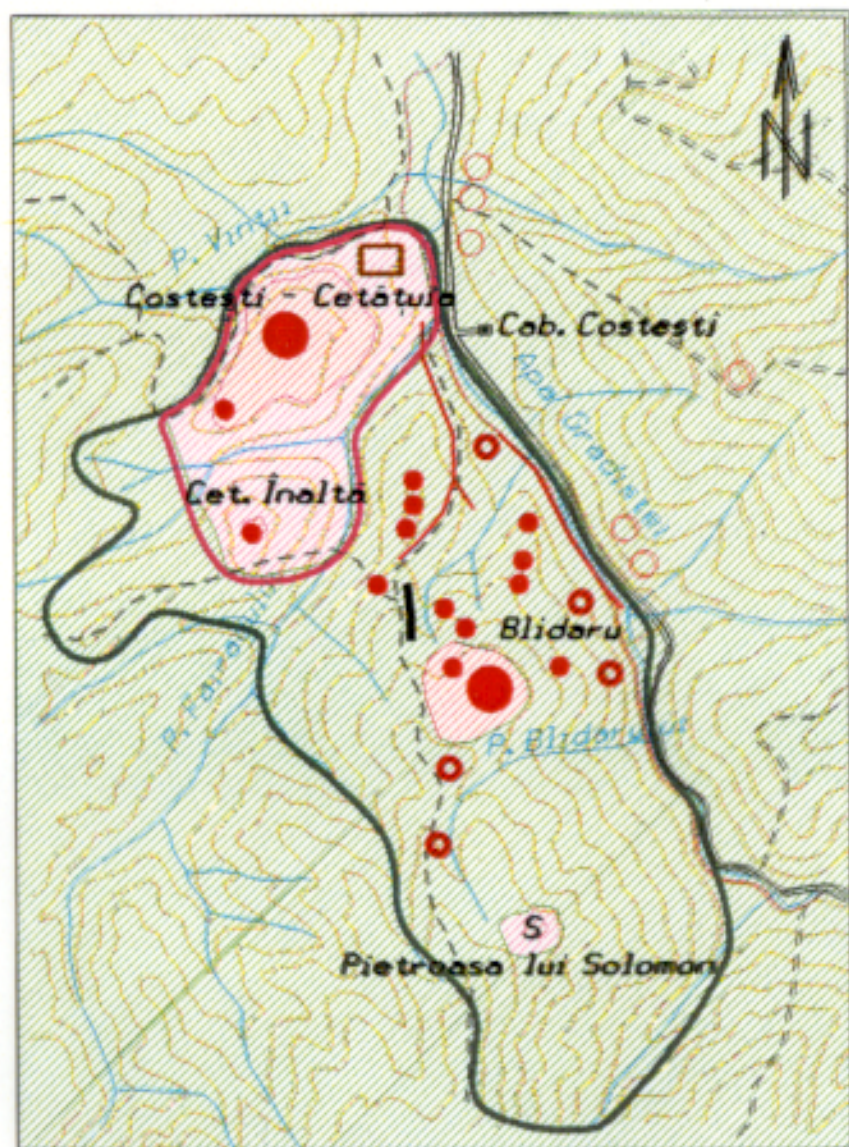




● citadelle

CĂPĂLINA
 ZONE ARCHEOLOGIQUE

extrait de la carte de Roumanie, 1:25.000

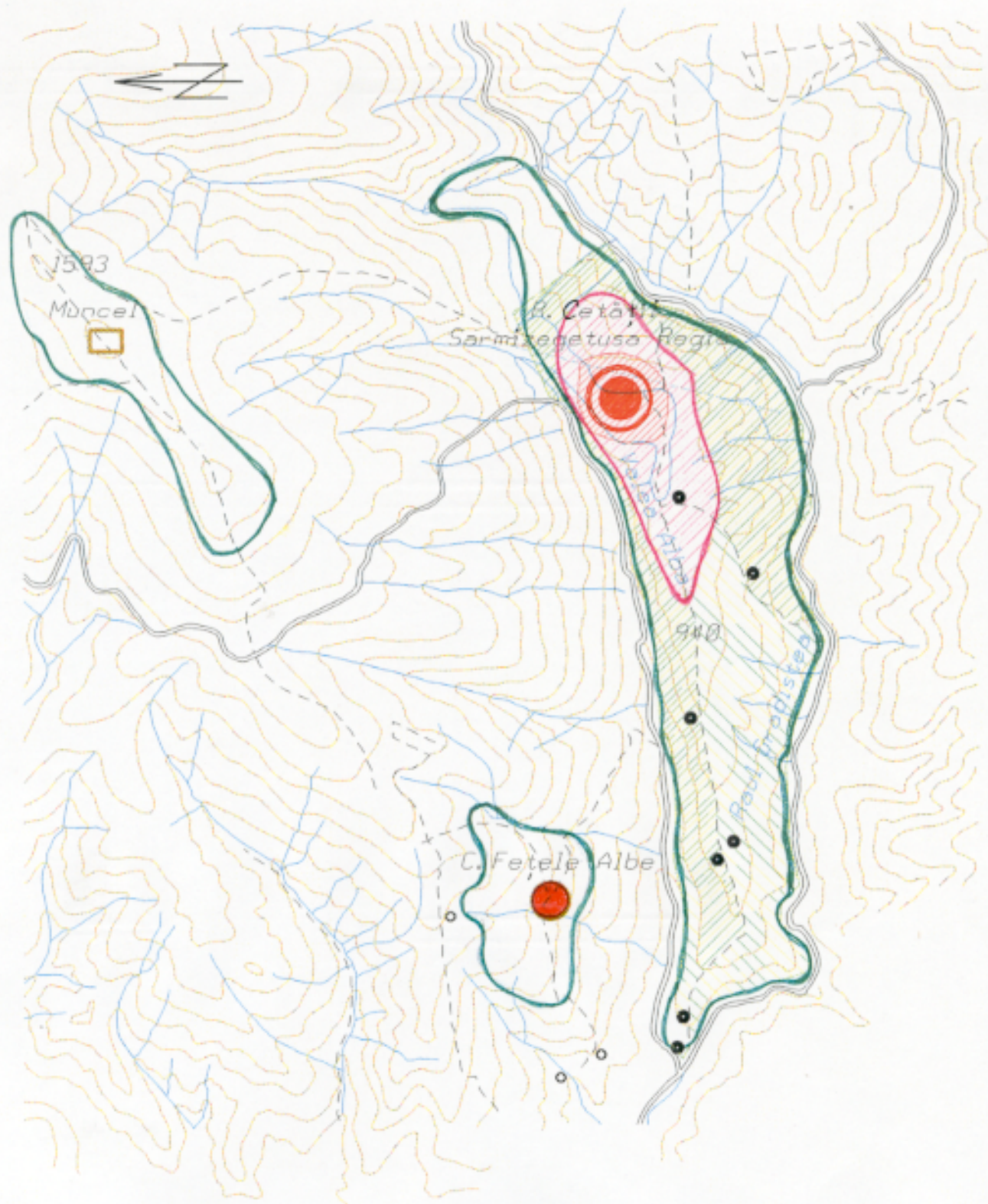


- citadelle
- camp romain
- tour de guet
- habitat civil
- S** sanctuaire
- adduction d'eau
- voirie antique
- voirie moderne

COSTEȘTI CETĂȚUIA ET COSTEȘTI-BLIDARU

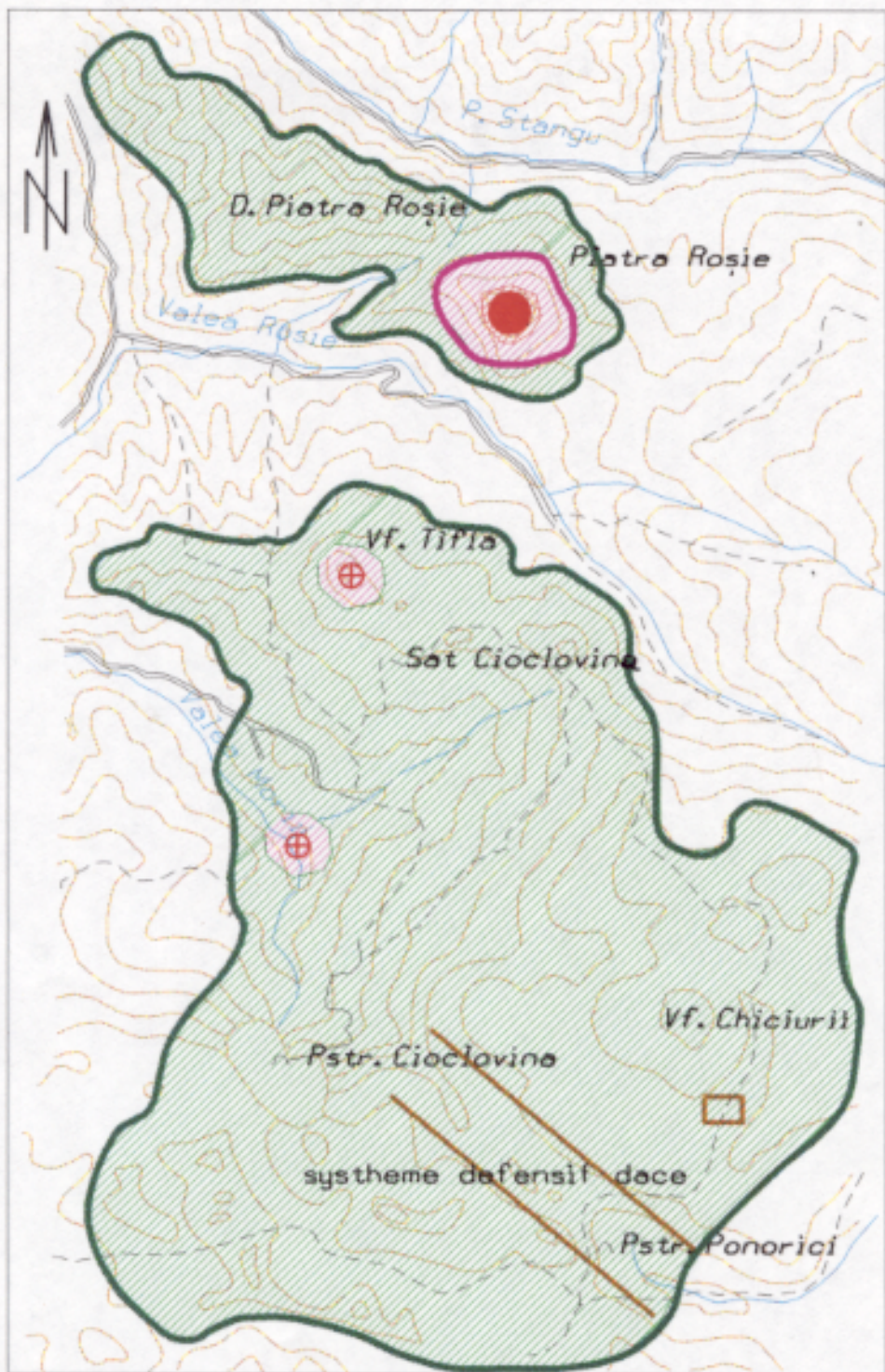
ZONE ARCHEOLOGIQUE

extrait de la carte de Roumanie, 1:25.000



GRĂDIȘTEA MUNCELULUI
ZONA ARHEOLOGICĂ

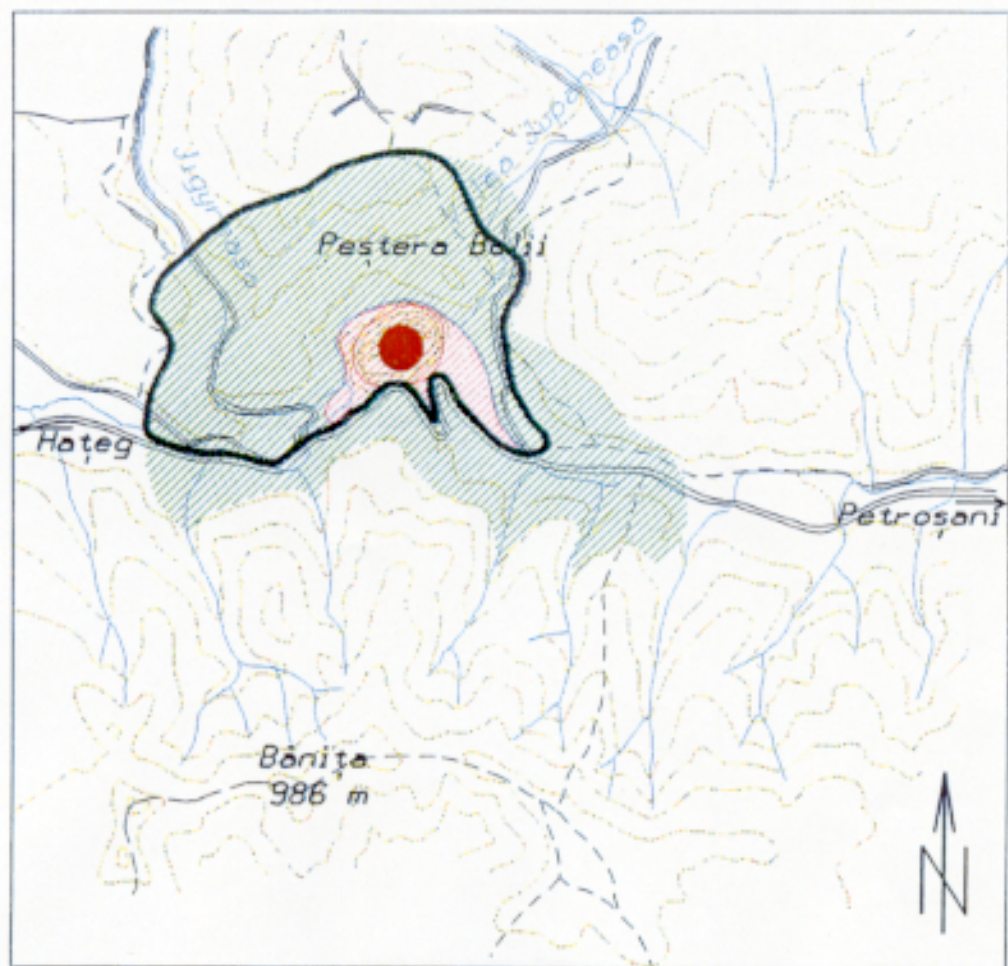
extrait de la charte de la Roumanie, 1:25.000



- ⊕ site prehistorique
- citadelle
- camp romain
- fortification lineaire de barrage

PIATRA ROȘIE
 ZONE ARCHEOLOGIQUE

extrait de la carte de Roumanie, 1:25.000

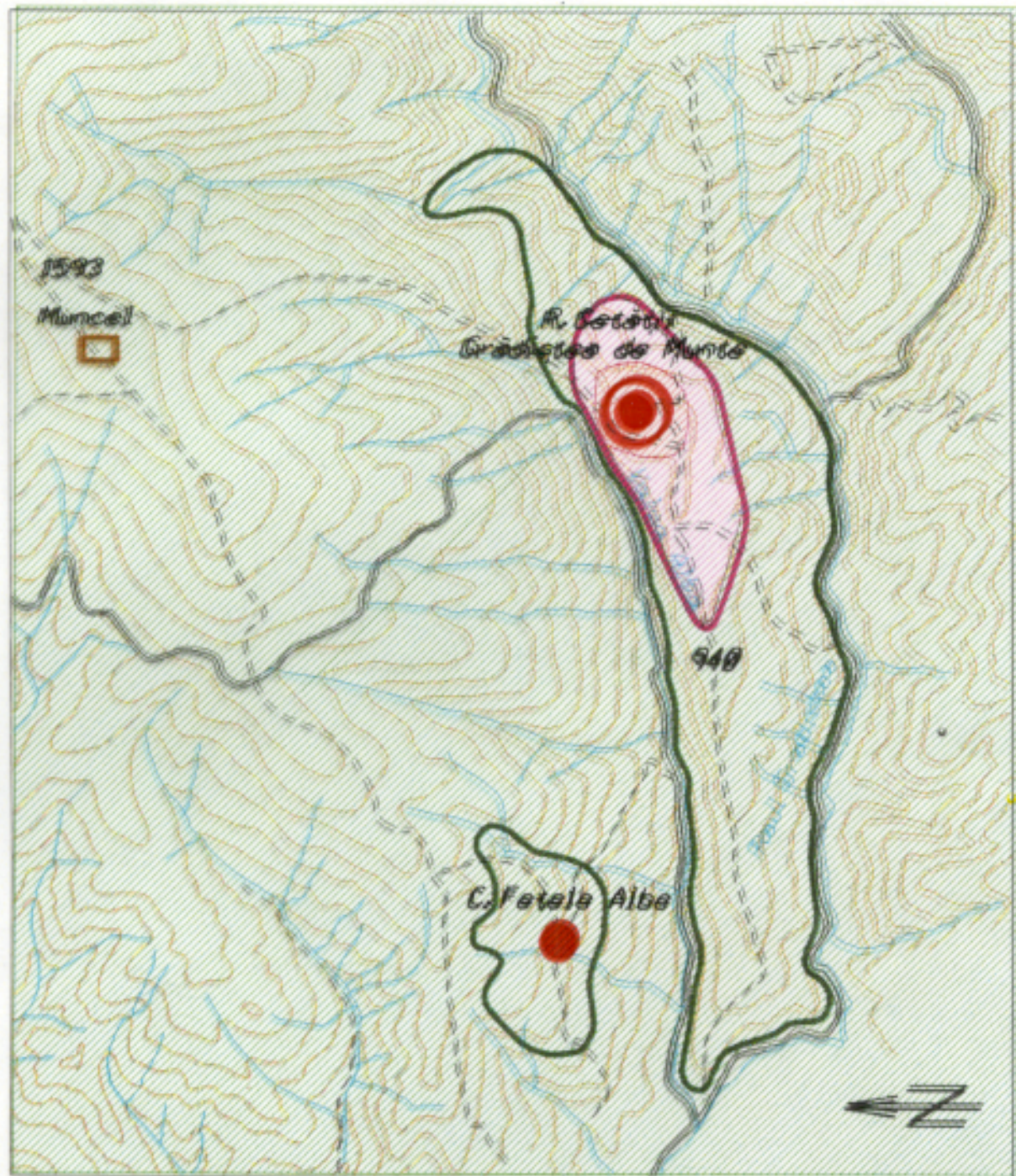


● citadelle

BĂNIȚA

ZONE ARCHEOLOGIQUE

extrait de la carte de Roumanie, 1:25.000



Sarmizegetusa Regia



habitat civil, sanctuaire



camp romain

GRĂDIȘTEA DE MUNTE
ZONE ARCHEOLOGIQUE

extrait de la carte de Roumanie, 1:25.000









Dacian Fortresses (Romania)

No 906

Identification

<i>Nomination</i>	The Dacian fortresses of the Oraştie Mountains
<i>Location</i>	1 Sarmizegetusa: Grădiştea de Munte Village, Orăştioara de Sus Commune, Hunedoara Department 2 Costeşti-Cetatuie: Costeşti Village, Orastioara de Sus Commune, Hunedoara Department 3 Costeşti -Blidaru: Costeşti Village, Orăştioara Commune, Hunedoara Department 4 Luncani-Piatra Roşie: Luncani Village, Bosorod Commune, Hunedoara Department 5 Băniţa: Băniţa Village, Băniţa Commune, Petrosane Municipality, Hunedoara Department 6 Căpâlna: Căpâlna Village, Sasciori Commune, Alba Department
<i>State Party</i>	Romania
<i>Date</i>	29 June 1998

Justification by State Party

The defensive system of the Dacian fortresses of the Oraştie Mountains represent a masterpiece of human creative genius by virtue of the uniqueness and exemplary nature of the phenomenon beyond the Greco-Roman world, the concept of the fortified mountain, the planned structure of the group, the architectural vision on the scale of a vast territory, and the ingenious use of the natural environment. The entire site of Grădiştea de Munte- Sarmizegetusa, and in particular the sacred area, is one of the most impressive human achievements for the remarkable suggestion of the place of the gods that is sacred and impenetrable and by the proportions and the spiritual area that is set aside.

Criterion i

The defensive system of the Dacian fortresses of the Oraştie Mountains bears unique and exceptional witness to the now disappeared Geto-Dacian civilization, one of the last peoples to be incorporated into the Roman world. The texture and the planned structures of the group, the special technical solutions adopted for each element, and the perfect integration into the natural environment endow the sites

around the capital, Sarmizegetusa Regia, with outstanding value.

Criterion iii

The group of Dacian fortresses in the Mountain region of Oraştie is the best example of the coherent architectural programme of a political and religious power, capable of breaking up ancient tribal structures and unifying its *ethnos* around the concept of a state, which was unique for its time.

Criterion iv

The Dacian fortresses of the Oraştie Mountains are an example that is nowhere else preserved testifying to an original settlement concept based on site planning with objectives that are precise, traditional, and specific to this civilization.

Criterion v

The Dacian ensemble of the Oraştie Mountains is an exceptional landmark in the collective imagination related to the Roman and later Latin history of the Romanian people. For Romanians the past described in the scenes depicted on Trajan's Column is the symbol of their European history.

Criterion vi

Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, this is a group of *sites*.

History and Description

History

The civilization of the Getes (*Getae*) and Dacians can be distinguished in the Thracian world long before Herodotus first referred to them in the 7th century BC. The Getes inhabited the Danube plain and the Dacians the central and western part of the region between the Carpathians and the Danube. Their close cultural and linguistic links are emphasized by several ancient authors.

Theirs was a typical Iron Age culture, practising agriculture, stock-raising, fishing, and metal-working, as well as trade with the Greco-Roman world, shown by finds of luxury goods and coinage. When Greek colonies such as Histria, Tomis, Odessos, etc were established along the northern shores of the Black Sea in the 7th century BC, the Geto-Dacian rulers established close links with them and extended their protection. This cultural interchange had a profound effect on societies in the region. The other major cultural influence, adopted by the warrior aristocracy, came from the Scythians who inhabited the regions to the north and east.

During their expansion that began in the 4th century Celtic peoples settled in modern Transylvania and established a hegemony over the region because of their superior weaponry. However, their influence waned from the mid 3rd century BC onwards. A new Geto-Dacian form of territorial organization appeared in the early 2nd century BC, at the same time as important technological developments (wheel-made pottery, iron ploughshares, use of stone for building). It was based on the *dava*, the central place of a tribal territory; these contained many sacred sites (*temenoi*) and other forms of cult centre.

The process whereby the earlier fragmented tribal structure became centralized is not understood, but there is abundant

evidence that the Geto-Dacian civilization flourished from the 1st century BC onwards, thanks to the intelligence and pragmatism of its rulers and of its priests. A Hellenistic form of kingdom was evolved by Burebišta (82-44 BC), supported by a warrior aristocracy and with its heart in the Oraştie Mountains around the sacred mountain *Kogaionon* where the sacred city was built, *Sarmizegetusa Regia*. It became master of the entire Black Sea coast, absorbing the Greek colonies.

After the death of Burebišta his kingdom was divided up into smaller territories, but Sarmizegetusa retained its primacy; it became in effect the first (and only) true town in Dacia. The Dacian rulers became increasingly involved in the internal politics of the Roman Empire, and suffered accordingly from punitive expeditions. The lower Danube frontier (*limes*) was constantly the scene of cross-border raids and minor campaigns. This entered a new phase in AD 86, which marked the beginning of a series of Roman-Dacian wars.

In the spring of 101 the Roman Emperor Trajan, having secured his Rhine frontier, took the offensive against the Dacians. Decebalus unified the Dacian kingdoms and concentrated his forces in the Oraştie Mountains, where he submitted to Trajan. An uneasy distribution of territory ensued, broken in 105 when Decebalus seized the Roman governor Longinus. This time he could not hold the Dacians together against the powerful Roman army. His capital and his fortresses were overwhelmed and Decebalus himself committed suicide to avoid capture. This campaign is graphically depicted in the reliefs running round Trajan's Column in Rome.

Dacia became a Roman Imperial province, and its fortresses were slighted. New Roman towns were created, but none of them on the site of the Dacian settlements, with the exception of Sarmizegetusa, which was given the resounding Roman name *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*. Dacia was to remain part of the Roman Empire until 274, when the Emperor Aurelian abandoned it in the face of irresistible pressure from the Goths.

Description

The system developed by the Dacians to defend their capital, Sarmizegetusa Regia, was composed of three distinct fortified elements. All of them were strategically placed, to control important military and/or communication arteries, such as mountain passes and river or land trade routes.

The oldest is represented by *fortified sites* on dominant physical features (peaks or promontories). The defences consisted of palisaded banks and ditches, in a style to be found elsewhere in antiquity (eg the Celtic *oppida*). Most of them were important economic and commercial centres, with flourishing settlements both within and outside.

The second group is that of *fortresses*. These were military complexes, invariably on hilltop sites and occupied only by garrisons. They sometimes had small extra-mural civil settlements. Many had a serious drawback, in that they lacked sources of water and so could not withstand a protracted siege.

The final category is that of *linear defences*, which blocked access from certain routes and linked two or more fortresses.

- *Sarmizegetusa*

There are three components of this site, the capital of Dacia, which covers an area of 17.83ha: the fortress, the sacred area, and the civilian quarter.

The Grădiştea plateau was terraced to accommodate the settlement. It is dominated by the fortress, which was the centre of secular and spiritual government. An area of little more than 1ha was enclosed by a substantial wall built in stone and timber using the technique of the *murus dacicus*. Little remains of the internal divisions, which were demolished when Sarmizegetusa was captured by the Romans.

The sacred area is situated to the east of the fortress. Access is by means of a paved path on the west and a monumental stone stairway on the east. The remains of a number of round or rectangular shrines survive in the centre of the area. The former, built of volcanic andesite with wooden columns, had central sacrificial hearths. The latter were built in andesite or limestone and had stone or wooden columns.

The civilian settlement spread over more than a hundred artificial terraces, only a handful of which have so far been excavated. The houses were both round and circular in plan, built in stone and wood. A number of craft workshops (metal working, pottery, glass, coining, etc) have been found. A Roman bath-house was found along one of the access roads to the settlement, which had three sources of water which supplied cisterns and water channels.

Included in this nominated property is the nearby Dacian settlement site of *Fetele Albe*, which was associated with the main site. It is a terraced site where excavations have revealed a number of stone-built habitations and sanctuaries. The ceramic and metal material found during the excavations was of high quality, some of it imported from the Roman Empire, testifying to the advanced cultural and economic level achieved by Dacia in the 1st centuries BC and AD.

- *Costeşti -Cetăţuie*

A small ellipsoidal plateau on a hill overlooking the left bank of the river Apa Oraşului was terraced to form a strong fortress. Its fortifications were laid out in three concentric bands, erected in successive stages of the fortress's life. The ramparts are constructed of stone, wood, and rammed earth, a different technique being used for each enceinte.

The strongly defended entrance was on the south. A number of towers survive: some of these were bastions, the others used as dwellings. Religious architecture is represented by four rectangular sanctuaries on limestone plinths with wooden columns. Two cisterns have also been discovered.

- *Costeşti -Blidaru*

Blidaru is the strongest and most spectacular of the fortresses erected to defend the capital at Sarmizegetusa. It is rectilinear in plan and is located on the levelled summit of a small hill.

There are two enclosures, covering 0.5ha. The first, on the highest point, is trapezoidal. The walls (in *murus dacicus* style) have corner bastions, through one of which access is gained to the interior, where there are the remains of a square building that would have housed the garrison.

A second enclosure was added later, extending the fortress to the entire summit of the hill. It is also rectangular in plan, and the walls were reinforced by a series of buttresses; on two of the walls these were subsequently converted into a

series of casemates, with upper storeys, probably used for storage.

- *Luncani Piatra Roşie*

This fortress consists of two fortified enclosures on the eastern slope of a rocky massif, covering 1.2ha. The earlier and smaller of the two has, which is rectangular in plan, has corner bastions, with a fifth covering the less steep approach from the east. In the interior there is an apsidal timber-framed barrack block with two rooms. To the north and outside the defences there were two buildings on the site of an earlier sanctuary.

The second enceinte dates from the late 1st century AD. Its defences were constructed of crushed stone and rammed earth and enclose a much larger area. There are two large semi-circular bastions at the corners and three others outside the enceinte.

- *Băniţa*

This fortress was constructed on a steep conical hill in the Jiu valley. The only side on which the summit was accessible was on the north, and this was defended by a strong stone wall in *murus dacicus* style. The fortress itself was entered through a gate leading to a monumental limestone stairway with andesite balustrades.

The plateau above has three terraces at different levels. The second of these, in the centre of the plateau, was the site of the timber-framed military barrack. The third is trapezoidal in plan and bounded by a strong stone wall.

- *Căpâlna*

The Căpâlna fortress was constructed at the summit of a steep hill which was terraced and surrounded by ramparts following the natural contours. There is an imposing square structure built using the *murus dacicus* technique, which was occupied by the garrison; it was originally equipped with an upper storey. This is flanked by several smaller structures. Excavations have revealed traces of several timber-framed barrack buildings within the enceinte.

The defensive wall originates from the military building. It served also as the revetment for the terraces. The enceinte was entered by a fortified gateway on the south-east, close to the military building. There was originally another entrance in the north-east, but this was blocked between the construction of the fortress and the Roman conquest in AD 106.

Management and Protection

Legal status

The properties nominated for inscription form part of the Prehistoric and Historic Reserve of the Oraşie Mountains, established under the provisions of the basic heritage protection Law No 41/1994, as extended and supplemented by subsequent laws and decrees. This requires any interventions on protected sites and monuments to be submitted to the competent authorities for approval. There are two levels of protection zone around each property. No construction is allowed in the inner zones, and there is control over work in the outer zones.

Management

The sites nominated for inscription are all the property of the State. Properties in the buffer zones are partly State-owned and partly private.

Overall responsibility for protected monuments is vested in the Ministry of Culture, which operates through its Directorate of Historic Monuments. This is advised by the National Commission on Historic Monuments on research survey and inventory, evaluation, restoration, conservation, and other aspects of its work.

The Directorate has inspectors with regional responsibilities, and at Department level there are professionally staffed National Cultural Heritage Offices.

The National Land Use Plan (PATN) recognizes the importance of the Dacian fortresses of the Oraşie Mountains. A plan specific to the region was approved in 1997-98. It provides for the investigation and presentation of the archaeological sites, preparation and implementation of measures to ensure their protection in socio-economic planning, re-evaluation of the legal status of the protection zones, continued scientific research, the development of regional tourism policies, greater involvement of lower-tier administrations and local populations, and better access and signage.

There are currently management plans in force for each of the properties that make up the nomination. These relate to investigation, conservation, and presentation, and also take account of potential modifications to ownership and/or land-use in the buffer zones.

Each of the sites has an inner and an outer protection zone, as prescribed in the heritage legislation. These conform adequately with the buffer zones required in the *Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention*.

The sites are all relatively remote and difficult of access. Only at Sarmizegetusa, Cetăţuie, and Blidaru are there permanent guardians on site; they are responsible for general maintenance work.

Conservation and Authenticity

Conservation history

There has been considerable conservation work preceded by limited archaeological excavation at *Sarmizegetusa* in recent years. In addition to consolidation and limited anastylosis on walls, new floors have been inserted in one of the large sanctuaries, drainage has been introduced, badly degraded architectural elements have been replaced by copies in modern materials, and wooden uprights have been inserted in the large limestone sanctuary in the postholes discovered during excavations.

Căpâlna has been the object of systematic scientific excavation, in 1965-67 and 1982-83; the results were published in a monograph in 1989. This formed the basis for a restoration programme initiated in 1998.

Campaigns at *Băniţa* in 1960-61 and at *Luncani* in 1950-52 were not followed up with restoration work, and as a result there was some damage from earth slippage. Excavation

projects in advance of restoration have recently begun at both sites.

There were extensive conservation and restoration programmes at *Blidaru* in 1981-85 and at *Cetățuie* in 1981-86, involving consolidation of walls and insertion of drainage in lower-lying parts of the site, but much remains to be done at Blidaru to prevent further degradation.

Authenticity

The fortresses were destroyed by the Romans in AD 106 and the sites were never reoccupied. As a result the authenticity of the remains is total. There has been a certain amount of modern intervention, in the form of the replacement of architectural elements that had deteriorated and the insertion of modern wooden uprights to indicate where ancient columns had decayed. However, the overall authenticity of the ensemble of sites is very high.

Evaluation

Action by ICOMOS

An ICOMOS expert mission visited all the properties that comprise this nomination in September 1999.

Qualities

The Geto-Dacian civilization that developed outside the Greco-Roman world in the later 1st millennium BC achieved a remarkably high cultural and economic level that made its eventual conquest by the Romans inevitable at the beginning of the 2nd century AD. The strength and structure of this civilization is admirably illustrated by this series of fortresses, and in particular by the capital proto-city, Sarmizegetusa.

Comparative analysis

The only comparable Late Iron Age civilizations are those of the Celtic peoples of Central Europe and Gaul. However, none of these exhibits so well planned and executed a defensive ensemble as that of the Dacian fortresses that are the subject of this nomination.

Brief description

The Dacian fortresses are a remarkable group of Iron Age defensive works created in the 1st centuries BC and AD as protection against Roman conquest. The extensive and well preserved remains on spectacular natural sites present a dramatic picture of a vigorous and innovative Iron Age civilization.

Recommendation

That this group of properties be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria ii, iii, and iv*:

Criterion ii The Dacian fortresses represent the fusion of techniques and concepts of military architecture from inside and outside the classical world to create a unique style.

Criterion iii The Geto-Dacian kingdoms of the late 1st millennium BC attained an exceptionally high cultural

and socio-economic level, and this is symbolized by this group of fortresses.

Criterion iv The hill-fort and its evolved successor, the *oppidum*, were characteristic of the Late Iron Age in Europe, and the Dacian fortresses are outstanding examples of this type of defended site.

ICOMOS, September 1999

Forteresses daces (Roumanie)

No 906

Identification

Bien proposé Forteresses daces des monts d'Orastie

- Lieu*
- 1 Sarmizegetusa : village de Gradistea de Munte, commune d'Orastioara de Sus, département de Hunedoara
 - 2 Costesti-Cetatuie : village de Costesti, commune d'Orastioara de Sus, département de Hunedoara
 - 3 Costesti-Blidaru : village de Costesti, commune d'Orastioara, département de Hunedoara
 - 4 Luncani-Piatra Rosie : village de Luncani, commune de Bosorod, département de Hunedoara
 - 5 Banita : village de Banita, commune de Banita, municipalité de Petrosana, département de Hunedoara
 - 6 Capalna : village de Capalna, commune de Sasciori, département d'Alba

État partie Roumanie

Date 29 juin 1998

Justification émanant de l'Etat partie

Le système défensif des citadelles daces des monts d'Orastie représente un chef d'œuvre du génie créateur de l'homme, par l'unicité et l'exemplarité du phénomène développé en dehors du monde gréco-romain, par le concept de montagne fortifiée, par la structure planifiée de l'ensemble, la vision architecturale à l'échelle d'un vaste territoire, l'emploi ingénieux du milieu naturel. Le site de Gradistea de Munte-Sarmizegetusa, dans son intégralité mais surtout la zone sacrée représente une des plus impressionnantes réussites humaines par la suggestion remarquable de l'espace sacré et impénétrable des Dieux, par la proportion et la spiritualité qui s'en dégage.

Critère i

Le système défensif des forteresses daces des monts d'Orastie apporte un témoignage unique et exceptionnel sur la civilisation aujourd'hui disparue des Géo-Daces, un des derniers peuples à avoir été intégré au monde romain ; la texture et la structure raisonnée de l'ensemble, les solutions particulières propres à l'exécution technique de chaque élément de l'ensemble, la parfaite intégration au milieu naturel

confèrent aux sites situés autour de la capitale Sarmizegetusa Regia une valeur exceptionnelle.

Critère iii

L'ensemble des citadelles daces de la zone montagneuse d'Orastie représente le plus bel exemple d'un programme architectural cohérent d'un pouvoir politique et religieux, capable de briser les anciennes structures tribales et d'unifier son ethnos autour du concept d'Etat, fait unique en son temps.

Critère iv

Les citadelles daces des monts d'Orastie sont un exemple nullement préservé ailleurs qui témoigne d'une conception originale de l'habitat basé sur un site modelé avec des objectifs précis, traditionnels et spécifiques à cette civilisation.

Critère v

L'ensemble dace des monts d'Orastie est un repère exceptionnel dans l'imaginaire collectif lié à l'histoire romaine, puis latine du peuple roumain. Pour les roumains, les scènes historiques représentées sur la colonne Trajane est le symbole de leur histoire européenne.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un ensemble de *sites*.

Histoire et description

Histoire

La civilisation des Gètes (*Getae*) et des Daces apparaît dans le monde thrace bien avant qu'Hérodote ne les mentionne pour la première fois, au VII^e siècle avant J.-C. Les Gètes habitaient la plaine du Danube, et les Daces la partie centrale et occidentale de la région s'étendant entre les Carpates et le Danube. Plusieurs auteurs anciens soulignent leurs étroites relations culturelles et linguistiques.

Leur culture était typique de l'âge du Fer : ils pratiquaient l'agriculture, l'élevage, la pêche et le travail du métal, ainsi que le commerce avec le monde gréco-romain, comme en attestent les produits de luxe et les monnaies retrouvés. Lorsque des colonies grecques comme Istros, Tomis, Odessos, etc. s'établirent le long des côtes septentrionales de la mer Noire au VII^e siècle avant J.-C., les dirigeants géto-daces instaurèrent avec elles des liens étroits, et leur offrirent leur protection. Cet échange culturel eut un profond impact sur les sociétés de la région. Quant aux autres influences culturelles majeures, adoptées par l'aristocratie guerrière, elles venaient des Scythes, qui habitaient les régions situées au nord et à l'est.

Pendant leur expansion, qui commença au IV^e siècle, les peuples celtes s'établirent dans ce qui est aujourd'hui la Transylvanie, et établirent une hégémonie sur la région, grâce à la supériorité de leurs armes. Cependant, à partir du milieu du III^e siècle avant J.-C., leur influence commença à s'étioler. Une nouvelle forme géto-dace

d'organisation territoriale fit son apparition au début du II^e siècle avant J.-C., parallèlement à d'importantes avancées technologiques (poterie au tour, socs de fer, construction en pierre). Celle-ci s'organisait autour de la *dava*, centre d'un territoire tribal, qui accueillait de nombreux sites sacrés (*temenoi*) et autres lieux de culte.

On ignore par quel processus la structure tribale et fragmentée antérieure devint une structure centralisée, mais il existe de nombreuses preuves attestant que la civilisation géto-dace s'épanouit à partir du I^{er} siècle avant J.-C., grâce à l'intelligence et au pragmatisme de ses souverains et de ses prêtres. Burebista (82-44 avant J.-C.) instaura un royaume de type hellénique, soutenu par une aristocratie guerrière, dont le cœur se trouvait dans les monts d'Orastie, autour de la montagne sacrée *Kogaionon*, où fut construite la cité sacrée, *Sarmizegetusa Regia*. Ce royaume devint le maître de toute la côte de la mer Noire, absorbant les colonies grecques.

Après la mort de Burebista, son royaume fut morcelé en territoires plus petits, mais Sarmizegetusa conserva sa place prépondérante ; elle devint de fait la première (et la seule) véritable ville de Dacie. Les souverains daces s'impliquèrent de plus en plus dans la politique interne de l'empire romain, et subirent en conséquence des expéditions punitives. La frontière inférieure du Danube (*limes*) était le théâtre constant d'incursions transfrontalières et de campagnes mineures. Une nouvelle phase commença en 86 après J.C., avec le début d'une série de guerres entre Romains et Daces.

Au printemps de l'an 101, l'empereur romain Trajan, ayant sécurisé la frontière du Rhin, entama une offensive contre les Daces. C'est alors que Décébale unifia les royaumes daces et concentra ses forces dans les monts d'Orastie, où il finit par se rendre à Trajan. S'ensuivit une division houleuse du territoire, à laquelle Décébale mit un terme en 105 en capturant le gouverneur romain Longinus. Cette fois cependant, il ne put maintenir l'union des Daces contre la puissante armée romaine. Son trésor et ses forteresses furent conquis, et Décébale se suicida pour ne pas être fait prisonnier. Cette campagne est illustrée par les reliefs ornant la colonne Trajane à Rome.

La Dacie devint une province impériale romaine, et ses forteresses furent délaissées. De nouvelles cités romaines furent créées, mais aucune ne le fut sur les sites daces, à l'exception de Sarmizegetusa, qui reçut le nom ronflant de *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*. La Dacie devait rester partie intégrante de l'empire romain jusqu'en 274, époque à laquelle l'empereur Aurélien l'abandonna sous l'irrésistible pression des Goths.

Description

Le système élaboré par les Daces pour défendre leur capitale, Sarmizegetusa Regia, se composait de trois éléments fortifiés distincts. Tous étaient placés à un point stratégique, afin de contrôler d'importantes artères militaires et/ou de communications : passages montagneux, rivières ou routes commerciales.

Le plus ancien est représenté par les *sites fortifiés* perchés sur des hauteurs (pics ou promontoires). Ces ouvrages consistaient en remparts à palissades et en fossés, d'un style répandu dans l'Antiquité (les *oppida* celtes, par exemple). La plupart étaient d'importants centres économiques et commerciaux, où les habitants s'installaient à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Le deuxième groupe est constitué de *forteresses*, complexes militaires invariablement établis sur des collines et exclusivement occupés par des garnisons. Cependant, elles comptaient parfois une population civile très réduite, installée extra-muros. Mais elles présentaient souvent une grave lacune : en effet, elles manquaient de sources d'eau et ne pouvaient donc soutenir un siège prolongé.

Enfin, la dernière catégorie est celle des ouvrages de défense linéaires, qui bloquaient l'accès depuis certaines routes et reliaient plusieurs forteresses.

- *Sarmizegetusa*

Ce site, capitale de la Dacie, couvrant 17,83 ha, réunit trois composantes : la forteresse, la zone sacrée et le quartier civil.

Des terrassements du plateau de Gradistea permirent d'accueillir cette installation. Le site est dominé par la forteresse, centre du gouvernement séculier et spirituel. Une zone d'à peine plus d'un hectare était entourée d'un imposant mur de pierre et de bois, construit selon la technique dite *murus dacicus*. Rares sont les vestiges des divisions internes, démolies quand Sarmizegetusa tomba aux mains des Romains.

La zone sacrée est située à l'est de la forteresse. L'accès se fait au moyen d'un chemin pavé à l'ouest, et d'un escalier monumental de pierre à l'est. Au centre subsistent un certain nombre de sanctuaires circulaires ou rectangulaires. Les premiers, construits en blocs d'andésite volcanique avec des piliers de bois, présentaient en leur centre des foyers sacrificiels. Quant aux seconds, ils étaient faits d'andésite ou de calcaire, et étaient dotés de colonnes de pierre ou de bois.

Le quartier civil s'étendait sur plus d'une centaine de terrasses artificielles, dont une poignée seulement ont déjà été fouillées. Les maisons de plan circulaire étaient faites de pierre et de bois. Un certain nombre d'ateliers (travail du métal, poterie, verre, frappeage des monnaies, etc.) ont été découverts. Des thermes romains ont également été mis à jour le long de l'une des routes d'accès à ce quartier ; Ils disposaient de trois sources, qui alimentaient des citernes et des canaux.

Le bien proposé pour inscription comprend également le site dace voisin de *Fetele Albe*, associé au site principal. Il s'agit d'un site en terrasse, où des fouilles ont révélé des habitations et des sanctuaires en pierre. Les matériaux céramiques et métalliques découverts pendant les fouilles étaient de grande qualité, certains importés de l'empire romain, attestant du niveau culturel et économique avancé des Daces aux I^{ers} siècles avant et après J.-C.

- *Costesti-Cetatuie*

Ce petit plateau ellipsoïdal, sur une colline surplombant la rive gauche de la rivière Apa Orasului, a été terrassé pour former une puissante forteresse. Ses fortifications ont été posées en trois remparts concentriques, érigés lors d'étapes successives de la vie de la forteresse. Les remparts sont faits de pierre, de bois et de remblais de terre, chaque enceinte faisant appel à une technique différente.

L'entrée, très protégée, se trouvait au sud. Un certain nombre de tours subsistent : certaines d'entre elles étaient des bastions, les autres étant utilisées comme des habitations. L'architecture religieuse est représentée par quatre sanctuaires rectangulaires, érigés sur des socles de calcaire, avec des colonnes de bois. Deux citernes ont également été découvertes.

- *Costesti-Blidaru*

Blidaru est la plus puissante et la plus spectaculaire des forteresses érigées pour défendre la capitale de Sarmizegetusa. De plan rectiligne, elle est située au sommet nivelé d'une petite colline.

Il y a deux enceintes, couvrant 0,5 ha La première, la plus haute, est trapézoïdale. Les murs (de style *murus dacicus*) sont dotés de bastions d'angle, l'un d'entre eux permettant d'accéder à l'intérieur, où se trouvent les vestiges d'un bâtiment carré, qui devait abriter la garnison.

Une seconde enceinte fut ajoutée plus tard, la forteresse s'étendant désormais sur tout le sommet de la colline. De plan rectangulaire elle aussi, elle est dotée de murs qui ont été renforcés par une série de contreforts ; sur deux des murailles, ceux-ci ont par la suite été transformés en une série de casemates, avec des étages supérieurs probablement utilisés comme entrepôts.

- *Luncani Piatra Rosie*

Cette forteresse consiste en deux enceintes fortifiées situées sur le versant oriental d'un massif rocheux, couvrant 1,2 ha La plus ancienne et la plus petite des deux, de plan rectangulaire, possède des bastions d'angle, un cinquième couvrant l'approche moins abrupte de l'est. À l'intérieur, on trouve un bâtiment absidal à charpente de bois, avec deux pièces. Au nord, et à l'extérieur des enceintes, se dressent deux édifices, sur le site d'un sanctuaire antérieur.

La seconde enceinte date de la fin du I^{er} siècle après J.-C. Ses fortifications ont été construites en pierre concassée et en terre battue, et encerclent une zone bien plus vaste. Il y a deux grands bastions semi-circulaires aux angles, et trois autres en dehors de l'enceinte.

- *Banita*

Cette forteresse a été construite sur une colline conique et escarpée, dans la vallée de Jiu. Le sommet n'était accessible que par le nord, et était défendu par un fort mur de pierre, de style *murus dacicus*. On entre dans la forteresse elle-même par une porte menant à un escalier

monumental de calcaire, flanqué de balustrades d'andésite.

Le plateau qui se trouve au-dessus possède trois terrasses de niveaux différents. Sur la deuxième, au centre du plateau, s'élevait un baraquement militaire à charpente de bois. Quant à la troisième, elle est de plan trapézoïdal, et délimitée par un imposant mur de pierre.

- *Capalna*

La forteresse de Capalna a été construite au sommet d'une colline escarpée, qui a été terrassée et entourée de remparts suivant ses contours naturels. Une imposante structure carrée fut construite selon la technique *murus dacicus*, laquelle était occupée par la garnison ; elle était dotée à l'origine d'un étage supérieur. Elle est flanquée de plusieurs structures plus petites. En outre, des fouilles ont révélé les traces de plusieurs baraquements à charpente de bois dans l'enceinte.

La muraille fortifiée part du bâtiment militaire, et servait également de soutènement aux terrasses. On entrait dans l'enceinte par une porte fortifiée au sud-est, proche du bâtiment militaire. À l'origine, une autre entrée se trouvait au nord-est, mais elle fut condamnée entre la construction de la forteresse et la conquête romaine en 106 après J.-C.

Gestion et protection

Statut juridique

Les biens proposés pour inscription font partie de la Réserve préhistorique et historique des monts d'Orastie, créée en vertu de la loi fondamentale sur la Protection du patrimoine n° 41/1994, telle qu'étendue et complétée par des lois et décrets ultérieurs. Celle-ci exige que toutes les interventions sur des sites et des monuments protégés soient soumises à l'agrément des autorités compétentes. Il existe deux niveaux de protection autour de chaque bien. Aucune construction n'est autorisée dans les zones intérieures, et un contrôle est exercé sur les travaux dans les zones extérieures.

Gestion

Les sites proposés pour inscription sont tous la propriété de l'État. Les biens situés dans les zones tampon appartiennent en partie à l'État et en partie à des particuliers.

La responsabilité globale des monuments protégés incombe au ministère de la Culture, qui opère par l'intermédiaire de sa direction des Monuments historiques, sur les conseils de la Commission nationale des monuments historiques en matière de recherche et d'inventaire, d'évaluation, de restauration, de conservation et d'autres aspects de son travail.

La direction des Monuments historiques compte des inspecteurs aux responsabilités régionales ; au niveau départemental, les Offices du patrimoine culturel national emploient des professionnels.

Le plan national d'occupation des sols (PATN) reconnaît l'importance des forteresses daces des monts d'Orastie. Un plan propre à la région a d'ailleurs été approuvé en 1997-1998, et stipule l'investigation et la présentation des sites archéologiques, la préparation et la mise en œuvre de mesures destinées à assurer leur protection dans la planification socio-économique, la réévaluation du statut juridique des zones de protection, des recherches scientifiques permanentes, le développement de politiques touristiques régionales, l'implication accrue des petites administrations et des populations locales, un meilleur accès et une meilleure signalisation.

Il existe actuellement des plans de gestion pour chacun des biens qui composent la proposition d'inscription. Ceux-ci sont liés à l'investigation, à la conservation et à la présentation, et tiennent également compte des modifications potentielles de la propriété et/ou de l'occupation des sols dans les zones tampon.

Chacun des sites compte une zone de protection intérieure et extérieure, selon les prescriptions de la législation sur le patrimoine. Celles-ci sont conformes aux zones tampons qu'exigent les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Les sites sont tous relativement isolés et difficiles d'accès. Seuls Sarmizegetusa, Cetatuie et Blidaru comptent des gardiens permanents sur place, responsables du travail général de maintenance.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Des travaux de conservation considérables, précédés par des fouilles archéologiques limitées, ont eu lieu à *Sarmizegetusa* ces dernières années. En sus de la consolidation et d'une anastylose limitée sur les murs, de nouveaux sols ont été insérés dans l'un des grands sanctuaires, un drainage a été introduit, des éléments architecturaux très détériorés ont été remplacés par des copies faites de matériaux modernes, et des montants de bois ont été insérés dans le grand sanctuaire de calcaire dans les trous à cet effet découverts pendant les fouilles.

Capalna a fait l'objet de fouilles scientifiques systématiques, en 1965-1967 et en 1982-1983 ; les résultats ont été publiés dans une monographie en 1989, et ont constitué la base d'un programme de restauration lancé en 1998.

Les campagnes de *Banita* en 1960-1961 et de *Luncani* en 1950-1952 n'ont pas été suivies de travaux de restauration ; en conséquence, des glissements de terrain ont causé quelques dégâts. Des projets de fouilles préalables à la restauration ont récemment commencé sur les deux sites.

De vastes programmes de conservation et de restauration ont eu lieu à *Blidaru* à 1981-1985 et à *Cetatuie* à 1981-1986, avec la consolidation des murs et l'insertion de drainage dans les parties inférieures du

site, mais il reste beaucoup à faire à *Blidaru* pour empêcher de plus amples dégradations.

Authenticité

Les forteresses ont été détruites par les Romains en 106 après J.-C., et les sites n'ont jamais été occupés à nouveau. Par conséquent, l'authenticité des vestiges est totale. Quelques interventions modernes ont eu lieu, sous la forme du remplacement des éléments architecturaux qui avaient été détériorés, et de l'insertion de montants de bois modernes pour indiquer l'emplacement d'anciennes colonnes aujourd'hui disparues. Toutefois, l'authenticité globale de l'ensemble des sites est très élevée.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité tous les biens qui composent cette proposition d'inscription en septembre 1999.

Caractéristiques

La civilisation géto-dace qui s'est développée en dehors du monde gréco-romain à la fin du I^{er} millénaire avant J.-C. a atteint un remarquable niveau culturel et économique, qui a rendu sa conquête finale par les Romains, au début du II^e siècle après J.-C., inévitable. La force et la structure de cette civilisation sont admirablement illustrées par cette série de forteresses, et en particulier par la proto-cité qui en était la capitale, *Sarmizegetusa*.

Analyse comparative

Les seules civilisations comparables de la fin de l'âge du Fer sont celles des peuples celtes d'Europe centrale et de Gaule. Toutefois, aucune d'entre elles n'avait planifié ni exécuté un ensemble défensif tel que les forteresses daces qui font l'objet de la présente proposition d'inscription.

Brève description

Les forteresses daces sont un groupe remarquable d'œuvres fortifiées de l'âge du Fer créées aux I^{ers} siècles avant et après J.-C. afin de protéger les habitants de la conquête romaine. Ces vestiges imposants et bien préservés sur des sites naturels spectaculaires présentent une image remarquable d'une civilisation de l'âge du Fer vigoureuse et novatrice.

Recommandation

Que ce groupe de biens soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii, iii et iv* :

Critère ii Les forteresses daces représentent la fusion des techniques et des concepts d'architecture

militaire issus du monde classique et d'ailleurs, fusion qui donna naissance à un style unique.

Critère iii Les royaumes géto-daces de la fin du 1^{er} millénaire avant J.-C. ont atteint un niveau culturel et socio-économique extrêmement élevé, que symbolise ce groupe de forteresses.

Critère iv Le fort de colline et son successeur évolué, *l'oppidum*, étaient caractéristiques de la fin de l'âge du Fer en Europe, et les forteresses daces sont de remarquables exemples de ce type de site fortifié.

ICOMOS, septembre 1999